

Aux sources du sionisme

Aline de Diéguez

http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/mariali/sommaire_chaos.html

Partie B : chapitres V à VIII .

I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël..

II - Comment furent inventés le "peuple élu" et la "terre promise"

III - Du Talmud à Théodore Herzl

IV - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker

V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire

p.2

VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine

p.30

VII - Le grand théâtre de la "démocratie" sioniste

p.44

VIII - La légende dorée du sionisme

p.55

IX - L'oignon sioniste et le bernard-l'hermite

X - La chimère du "Grand Israël"

XI - "Nous sommes un peuple..."

XII - Petite généalogie du ghetto appelé Israël

XIII - Et les Khazars entrèrent dans l'histoire

XIV - La guerre des dieux

XV - L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident

Ed - KURUCSETRA . N° 32 ~ 2012

V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire

"Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester mais comprendre". Baruch Spinoza

- 1- Sur les traces de la Dulcinée sioniste
- 2 - Revue d'effectifs dans le camp palestinien
- 3 - De l'histoire rêvée à l'histoire vécue - herem contre Spinoza
- 4 - "Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre" (Spinoza)
- 5 - Vent d'Est
- 6 - La théocratie à Jérusalem après Esdras
- 7 - Le grand sommeil de la Judée
- 8 - La montée en puissance de la civilisation grecque
- 9 - Alexandre le Grand et la Judée
- 10 - Les Judéens hors des frontières de la Judée
- 11 - La résistance à l'assimilation face à la civilisation grecque, puis romaine.
- 12 - Le début des grandes conversions
- 13 - De la domination grecque à la domination romaine
- 14 - Le roi Hérode le Grand (-73 à -4) . Il est roi de Judée à partir de -37.
- 15- Les gigantesques constructions d'Hérode le Grand
- 16 - Conclusion : d'un désastre à l'autre



Dans la véritable guerre de cent ans menée par les immigrants sionistes contre la population palestinienne autochtone, les belligérants des deux camps seraient bien inspirés de méditer les principes que le stratège chinois Sun Tzu a énoncés dans son **Art de la guerre**. Car cette guerre n'est pas née en 1947, ni même à la fin du XIXe siècle. Ses armes psychiques ont été forgées durant les siècles mythologiques de la préhistoire religieuse de populations qui occupaient un petit territoire ingrat, coincé entre deux immenses régions fertiles - la Mésopotamie et la vallée du Nil. N'ayant pratiquement rien sur la terre qui pût combler leur instinct de puissance, les hommes de cette tribu se sont approprié le ciel.

Ce coup d'Etat cosmique fondateur est la bombe nucléaire mentale qui a donné aux membres de cette tribu la force de demeurer groupés au fil des siècles tout en attirant une limaille

d'individus et de peuples qui caressaient l'idée qu'ils étaient, eux aussi, différents des autres hommes. Mais il est également le talon d'Achille d'un groupe trop peu nombreux pour espérer imposer son imaginaire au reste du monde.

En effet, à l'heure où les dieux locaux sont devenus des sortes de mégalithiques qu'on peut situer sur l'échelle de l'archéologie mentale de l'humanité, un dieu archaïque et tribal qui ressortit à l'anthropologie religieuse, se révèle un lourd fardeau. Des dieux sont morts, d'autres sont nés. Aujourd'hui, un gigantesque dieu aussi universel que vapoureux - la DEMOCRATIE - a surgi des entrailles de la jeune Amérique. Il a déjà conquis la terre et impose son règne et ses valeurs à la planète entière. Or, c'est derrière le panache blanc de leur antique dieu local que les sionistes sont partis, sabre au clair, à la conquête de la Palestine. C'est au nom des principes universels du dieu DEMOCRATIE que les Palestiniens résistent à l'assaut.

Mais ni les uns, ni les autres ne le voient clairement, et tous deux croient qu'il suffit d'appliquer sur le terrain les règles stratégiques et tactiques classiques, connues de tous depuis la nuit des temps - nombre et positions des troupes, qualité et quantité de l'armement, entraînement, choix du terrain et du moment de l'attaque, etc. Or, en génial anthropologue, le général chinois plante la flèche de la lucidité au cœur de la cible. La victoire, écrit-il, exige une connaissance autre que matérielle : **"Je dis que si tu connais ton ennemi et si tu te connais, tu n'auras pas à craindre le résultat de cent batailles. Si tu te connais toi-même sans connaître ton ennemi tes chances de victoires et de défaites seront égales. Si tu ne connais ni ton ennemi ni toi-même tu perdras toutes les batailles."**

La Palestine est aujourd'hui le théâtre d'une guerre des dieux : l'antique dieu local refuse de perdre ses privilèges et de se reconnaître vassal des idéaux du nouveau suzerain, persuadé qu'il est qu'en son fief montagneux, il est inexpugnable. C'est à ce combat de Titans que nous assistons et c'est de ce combat-là que les Palestiniens sont les enjeux et les victimes.

1 - Sur les traces de la Dulcinée sioniste ▲

Dans quelles circonstances historiques et psychiques particulières un groupe humain, dispersé, volontairement pour l'immense majorité de ses membres, dans d'innombrables régions du globe terrestre durant près de deux millénaires et uni par la seule grâce d'un imaginaire religieux commun, s'est-il, à un certain moment, mis en mouvement en direction de la Dulcinée du Toboso qui logeait dans sa cervelle - sa "terre promise"?

Le Dieu national désiré et créé par ce peuple l'aurait, par un de ces retournements mystérieux dont l'histoire a le secret, reconduit sur les lieux dont il se dit issu, refermant ainsi la boucle mythologique ouverte deux millénaires et demi auparavant. "**Les peuples se donnent les dieux qu'ils méritent**". [1]

D'innombrables études sur le sionisme situent sa naissance en 1897. Ne croirait-on pas que cette idéologie coloniale a surgi, armée et casquée, du génial cerveau de Theodor Herzl, telle Athéna la guerrière du cerveau de Zeus? Le théoricien austro-hongrois, anti-sémite dans sa jeunesse et si virulent que le Fürher allemand n'avait eu qu'à puiser dans ses formules-choc, [2]aurait poussé, dans son non moins génial ouvrage inaugural, **Der Judenstaat** ("**L'État des Juifs**"), le célèbre cri de guerre de la déesse jaillissant du crâne de Zeus ouvert d'un coup de hache du dieu forgeron Héphaïstos. C'est ne rien connaître du contexte politique des événements et ne rien comprendre à la psychologie des peuples et à l'évolution des grands mouvements de l'histoire, qui toujours serpentent longuement dans les souterrains des psychismes et du temps avant d'apparaître à la lumière.

L'ouvrage de Herzl est venu au jour dans un environnement politique sur lequel je reviendrai et au moment où un sionisme d'essence principalement religieuse existait déjà puissamment depuis les temps les plus reculés dans certaines couches de la société et dans certaines régions du globe. Mais, entre le sionisme messianique des prophètes et le sionisme politique tardif de Herzl, des personnalités comme le médecin polonais **Léon Pinsker** (1821-1891) auteur en 1882 de la brochure **Auto-émancipation** et président des "**Amis de Sion**" ou le fondateur du sionisme social, **Moshe Hess** (1812-1885) ainsi que des rabbins influents comme le Prussien **Tsvi Hirsh Kalisher** (1795-1874) qui prônait un retour à Sion dans une perspective messianique, ou le Serbe **Alkalaï Yehouda** (1795-1874) ont préparé les esprits et labouré le terrain sur lequel **Théodor Herzl** a pu semer.

Cependant, celui-ci n'était pas armé pour récolter et sans l'efficace action politique de **Chaim Weizman** auprès du gouvernement britannique et l'appui décisif des financiers de la City et de Wall Street, notamment de **Bernard Baruch**, ainsi que celui de l'influente loge maçonnique **B'nai B'rith** (*Les fils de l'Alliance*) fondée en 1843 à New-York, réservée aux seuls membres juifs, sur les gouvernements américains successifs depuis la création de la FED, à partir de 1913, l'ouvrage de Theodor Herzl se serait couvert de poussière, oublié sur un obscur rayon de bibliothèque.

2 - Revue d' effectifs dans le camp palestinien ▲

Il est frappant que, depuis un siècle, les Palestiniens combattent un adversaire - le sionisme - dont ils n'ont compris ni la mentalité, ni les objectifs. Pire que cela, ils n'ont même jamais pensé qu'il était indispensable de les étudier, comme le prouvent les sorties de l'obséquieux Mahmoud Abbas devant l'AIPAC aux USA, ainsi que sa gestion des affaires palestiniennes depuis qu'il a logé ses petits pieds dans les bottes d'un Yasser Arafat prestement "*refroidi*", comme diraient les maffieux. Quant à l'ancien fonctionnaire du FMI, Salam Fayyad, parachuté Premier Ministre par le gouvernement américain, il n'a pas craint de se muer en historien des religions et en exégète pour reconnaître officiellement la "*validité du récit biblique*"!

Ce contexte permet de mieux appréhender les raisons pour lesquelles les dirigeants du peuple palestinien, et le vieux raïs Yasser Arafat lui-même, se sont définitivement fourvoyés dans la voie sans issue du fameux "*processus d'Oslo*", qui les a conduits à l'impasse et au mur infranchissable sur lequel le mot **DEFAITE** s'affiche désormais en gigantesques lettres lumineuses. Mais, même le nez à un millimètre de la muraille que l'adversaire israélien et son acolyte américain continuent de consolider à grand renfort de mirobolantes promesses de pots-de-vin colossaux, baptisés "*aide financière*", et de livraisons d'instruments de mort de plus en plus performants, ils ne voient toujours pas que jamais ils n'escaladeront cet Everest et que c'est leur propre extermination en tant que peuple qu'ils sont en train de bétonner. Ils continuent de chanter à tue-tête : "**Négociations ! Traité de paix !**"

Deux Etats pour deux peuples! Echange loyal de territoires! Obama, notre père qui êtes au paradis américain, sauve-nous!" et offrent le spectacle d'une nouvelle version de la scène du Colonel décrit par Céline dans les premières pages du **Voyage au bout de la nuit**, lequel lit imperturbablement ses dépêches en faisant les cent pas sous la mitraille de l'ennemi. Stupidité héroïque de l'officier pulvérisé par une rafale. Stupidité bornée et traîtrise des Abbas et des Fayyad, les Dupont-Dupont du désastre palestinien, qui continuaient de "*négoçier*" depuis des lustres sous la mitraille d'une colonisation tantôt insolente, tantôt hypocrite, afin d'obtenir au mieux une indépendance de pacotille sur un territoire réduit à une poignée de confettis et qui se retrouvent aujourd'hui "*grosjean comme devant*".



Benjamin Netanyahu, Hillary Clinton, Mahmoud Abbas lors de la "conférence pour la paix", fin novembre 2010

"La stupidité bornée, source d'aveuglement, est un facteur qui joue un rôle remarquablement important dans la gouvernance. Elle consiste à évaluer une situation en termes de notions fixes préconçues, tout en ignorant ou en rejetant tous signaux contraires. C'est le fait d'agir selon son souhait tout en s'interdisant de se laisser dévier par les faits."

Cette attitude est résumée dans la déclaration d'un historien au sujet de Philippe II d'Espagne, le plus stupidement borné de tous les souverains : **Aucune expérience de l'échec de sa politique ne pouvait ébranler sa foi dans son excellence essentielle.** (Barbara Wertheim Tuchman , historienne américaine. **The March of Folly: From Troy to Vietnam** " éd. Alfred A. Knopf, New York, 1984).

Le sage indou Patanjali, père du yoga, reprenant les paroles de Socrate, disait déjà, lui aussi, que *"l'ignorance est la cause de tous les maux"*, car *"celui qui ne peut pas voir n'est pas un aveugle, l'aveugle est celui qui ne veut pas voir"*.

Mais il existe une troisième catégorie de politiciens bornés, celle des hypocrites, qui font semblant de ne pas voir parce qu'ils ont un intérêt personnel puissant à persévérer dans un aveuglement affiché. Les villas luxueuses et les grosses limousines allemandes aux vitres teintées rendent les neurones de leurs propriétaires particulièrement paresseux. Le cocon de *"négociations éternelles"* a servi de coussin moelleux à leur lâcheté. Il leur a permis de mener discrètement de rentables petits négoce avec l'occupant en échange d'une *"coopération sécuritaire"*, synonyme de collaboration et feuille de vigne d'une active chasse aux résistants, tout en se lamentant sur la méchanceté d'un Israël qui *"préfère la colonisation à la paix"* - ouhhh le vilain, quelle surprise! *"Nous nous sommes consacrés à des négociations sur vingt années, et voici nous tombons aujourd'hui dans le piège d'un processus qui n'a rien changé à l'occupation"*, gémit aujourd'hui Saeb Erekat, le principal *"négociateur"* du Fatah, feignant de découvrir une situation qui crevait les yeux depuis le début. Les câbles de Wikileaks révèlent même que la guerre et les massacres de Gaza ont été expressément demandés aux services secrets israéliens par les dirigeants du Fatah! De la stupidité à la trahison, le pas a été franchi.

La trahison engendre le mépris du commanditaire lui-même et ses exigences deviennent insatiables. Ainsi, lors de sa participation à la conférence annuelle des ambassadeurs sionistes le 26 décembre dernier, Avigdor Lieberman, a violemment attaqué Mahmoud Abbas lequel, dans un petit sursaut de dignité, avait osé refuser de reprendre les négociations pendant que les colons-termites grignotaient à belles dents la Cisjordanie. « *L'Autorité palestinienne est une entité illégale et instable, qui ne possède aucune légitimité juridique* ». Enfonçant le clou de la délégitimation, il a ironisé sur l'échec de l'ancien compère qui a « *perdu aux dernières élections législatives et refuse d'en organiser de nouvelles par crainte de la victoire du Hamas* » et il a conclu en forme de coup de pied de l'âne : *"Israël ne peut négocier avec une autorité illégitime pour une solution de paix durable"*. Le roi est nu. La fine équipe de bras cassés qui gravite autour du Président d'une *"Autorité palestinienne"* dépourvue d'autorité, devrait méditer ce jugement de Machiavel: ***"Dans les affaires d'Etat, en les prévoyant de loin, ce qui n'appartient qu'à un homme habile, les maux qui pourraient en provenir se guérissent tôt; mais quand, pour ne les avoir pas prévus, on les laisse croître au point que tout le monde les aperçoit, il n'y a plus de remède."*** (Nicolas Machiavel, *Le Prince*)

3 - De l'histoire rêvée à l'histoire vécue ▲

Mais il ne suffit pas de décrire les actions des hommes politiques de la fin du XIXe et du XXème siècle pour **comprendre**, comme nous le conseille le grand philosophe juif, **Baruch Spinoza** - frappé du **herem** par les siens et obligé de se protéger d'eux en terre batave - de comprendre, dis-je, comment s'est effectuée la transition entre un sionisme religieux diffus et une idéologie politique qui a conduit à l'émergence de l'Etat sioniste actuel.



Baruch Spinoza Portrait de 1665 tiré de la Herzog-August-Bibliothek

Pour mesurer le degré d'inculture du personnel politique français actuel, il faut rappeler qu'au cours du discours prononcé lors du Congrès juif européen le 12 décembre 2010, Mme Michèle Alliot-Marie, ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères et européennes a prononcé les paroles ailées suivantes: ***"Le destin des Juifs d'Europe a largement contribué à l'identité européenne. Destin des Juifs portugais d'Amsterdam qui, fuyant l'intolérance, apportèrent à l'Europe le génie de SPINOZA."***

Or, en matière d'intolérance, celle dont Spinoza a été victime, au point qu'un fanatique juif a tenté de l'assassiner, est venue de l'intérieur même de la communauté des fidèles de la grande synagogue d'Amsterdam, située sur le quai du Houtgracht. En effet, le 27 juillet 1656, le philosophe fut ostracisé et frappé de l'infamie et de la malédiction du



herem [Voir le texte du herem en note 3]. Blessé, heureusement superficiellement, il a conservé durant de longues années son manteau troué par le poignard afin de garder sous les yeux les preuves des méfaits de tous les fanatismes, y compris et surtout de celui de ses coreligionnaires. **En 1948 Ben Gourion a tenté de faire lever ce "herem", qui maudit le philosophe, y compris post mortem, mais les rabbins de l'Israël actuel s'y opposèrent.** Le philosophe Baruch Spinoza demeure donc, aujourd'hui encore, frappé de pestifération par les rabbins juifs et Mme Alliot-Marie ne le sait pas.

Rabbén Haïm Sitruk, Mme Michèle Alliot-Marie, Congrès juif européen, 12 décembre 2010, site du CRIF

J'ai suivi scrupuleusement les étapes de la maturation d'une Dulcinée idéale dans la cervelle des croyants jusqu'à sa métamorphose en la Maritorne coloniale crasseuse et belliqueuse qui s'épanouit aujourd'hui en terre palestinienne. Entre l'apparition de Dulcinée et la découverte que, sous ses habits rutilants se cache une grossière et brutale fille de ferme, une histoire réelle de deux millénaires et demi a déroulé ses péripéties - et le double environ pour ce qui concerne l'histoire rêvée et mythologique qui remplit à ras bords la cervelle des croyants. C'est pourquoi j'ai décidé de remonter le plus haut possible dans le temps réellement vécu - c'est-à-dire le temps de l'histoire effective et non celui de l'histoire biblique rêvée - du peuple successivement appelé **Hébreux, Judéens, Juifs** et enfin **Palestiniens** au gré des découpages administratifs des empires assyrien, babylonien, perse, grec et romain qui prirent le contrôle de ce petit territoire, et ce jusqu'à sa disparition politique complète comme nation en l'an 70 de notre ère, après la destruction de sa ville-capitale et de son temple par les légions romaines de Vespasien et de Titus.

Mon objectif n'est pas de raconter à ma manière une histoire précise de la Judée ou du judaïsme, mais de repérer les jalons particulièrement éclairants qui, dans la courte existence politique de ce peuple ont eu des conséquences telles sur le contenu des cervelles qu'elles devaient inexorablement conduire à la politique actuelle de l'Etat sioniste. C'est pourquoi j'essaie, chaque fois que c'est possible, de montrer les rapports entre les événements ou les prescriptions de l'histoire antique et la politique actuellement menée en Palestine. Sortir de la déploration, de l'indignation, voire de la haine que cette politique suscite chez certains, afin, comme le conseille le philosophe, de **comprendre** par quels chemins de traverse, et cependant parfaitement prévisibles, les Judéens du temps d'Esdras ont resurgi d'un néant politique de vingt siècles pour réapparaître avec la même mentalité, le même psychisme, les mêmes mœurs et les mêmes exigences ethniques. Vingt siècles d'histoire mondiale ont glissé sur le contenu des neurones des disciples de la **Thora** et du **Talmud** comme l'eau sur la plume d'un canard.

En effet, la **recommandation** 181 de l'Assemblée générale de l'ONU votée le 29 novembre 1947 interprétée fallacieusement comme légitimant un Etat juif [4], la pluie des soixante-dix résolutions condamnant leur politique du même ONU, et qu'ils ont superbement et impunément ignorées avec une constance remarquable depuis 1947, sont aux yeux de leurs dirigeants un fatras juridique "*rituel*" destiné à occuper et à amuser les gentils. Leurs législateurs sont ailleurs. Josias ou Esdras voilà leurs vrais légistes. C'est pourquoi il était capital de remonter aux sources du chaos mondial provoqué par le débarquement fracassant dans la modernité, tant au Moyen Orient que dans l'ensemble de la politique de la planète, d'une préhistoire chargée jusqu'à la gueule de vapeurs mythologiques.

4 - "Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre" (Spinoza) ▲

Les quatre étapes précédentes de mon expédition m'ont permis de mettre en lumière quelques-uns des grands mythes qui, jusqu'à la fin du XIXe siècle, voyageaient en vase clos dans les neurones des adeptes du dieu Jahvé. Depuis une vingtaine d'années aucun historien sérieux, aucun archéologue, aucun exégète ne considère plus que les récits bibliques sont historiques au sens scientifique du terme. Ce sont des **textes théologiques** destinés à l'édification des croyants de la religion du dieu Jahvé. Ils nous renseignent sur la manière dont une petite tribu du Moyen-Orient, parfaitement localisée, a intériorisé ses relations avec le ciel et avec son environnement politique.

C'est pourquoi on y trouve à fois des personnages historiques réels comme les souverains des empires voisins auxquels cette tribu a été confrontée; mais on y rencontre également d'innombrables personnages totalement inventés, mais symboliques et d'ailleurs empruntés aux mythologies des Etats voisins, et qui s'expriment à ce titre - Adam, Eve, Noé, Moïse, Josué, Abraham, Agar, etc. D'autres personnages, qui eurent une existence historique modeste, ont été transformés en mythes gigantesques - David, Salomon. Tous les mammifères marquent physiquement leur territoire. Le mammifère humain marque son territoire symboliquement. C'est pourquoi tous les textes religieux sont des documents historiques à interpréter d'un point de vue anthropologique. C'est ainsi que la Bible fournit des informations précieuses sur la psychologie des habitants de cette petite région, sur la manière dont ils ont construit leurs relations de pouvoir entre eux et avec leurs voisins à travers le dieu-miroir de leur mentalité qu'ils ont conçu.

Les textes bibliques sont donc révélateurs de la manière dont la petite tribu des Judéens des temps antiques a découpé le morceau de ciel dans lequel elle souhaitait se lover et les armes qu'elle s'était données afin d'atteindre cet objectif. A une époque où l'unicité religieuse des cerveaux des peuples était un mantra politique indépassable, le particularisme communautaire créé par ces mythes a été la cause de nombreuses confrontations violentes avec les populations chez lesquelles s'étaient installés de nombreux immigrants porteurs d'une identité d'autant plus inassimilable à celle de leur environnement que les injonctions méprisantes et haineuses à l'égard des non juifs, appelés "*gentils*", "*goys*" ou "*goyim*" concoctées au fil des siècles, confinent chez certains rabbins au délire pathologique et constituent une école du mépris et de haine à l'égard des voisins chez lesquels ils avaient posé leurs pénates depuis les temps les plus reculés, à la recherche de situations lucratives. Ils éclairent certains ressorts profonds de la brutalité de la politique de l'actuel Etat colonial à l'encontre des Palestiniens. Voici, à titre d'exemples, quelques formulations gracieuses issues du **Talmud babylonien**, parmi des milliers de recommandations rédigées dans le même esprit :

Baba Bathra 10b : "*Les actes d'Israël sont vertueux, mais les Gentils ne sont capables que du péché.*"

Kiddushin 49b : "*Les israélites possèdent 90 % de toute la sagesse ,les 10 % restants sont dispersés parmi les Gentils.*"

Sanhedrin 58b : "*Un Gentil qui frappe un Juif mérite la mort. Frapper un Juif est aux yeux de Dieu , l'attaque de la Présence Divine.*"

Sanhedrin 37a : "*Quiconque détruit un seul Israélite, c'est comme s'il avait détruit le monde entier "*

Yebamoth 98a : "*Tous les enfants de Gentils sont juridiquement des bâtards, puisque les Gentils sont seulement des animaux.*"

Baba Bathra 54b : "*La propriété de Gentils ressemble au désert; quiconque arrive là en premier se l'approprie.*"

Sanhedrin 57a : "*Si un Gentil vole un Juif, il doit le rembourser. Mais si un Juif vole un Gentil, le Juif peut garder le butin.*" Et aussi: "*Si un Gentil tue un Juif, le Gentil doit être tué. Mais si un Juif tue un Gentil, le Juif doit demeurer libre.*"

Sanhedrin 11: "*Tous les Israélites sont vertueux et hériteront la vie éternelle.*"

Baba Kamma 38a : "*Les gentils sont à l'extérieur de la protection juridique de la Loi de l'Israël.*"

Sanhedrin 52b : "*L'adultère n'est pas défendu ... avec la femme d'un Gentil, parce que Moïse défend seulement l'adultère avec la femme d'un 'voisin' et les Gentils ne sont pas des voisins.*" etc. etc. ad nauseam

"Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre", conseille Spinoza. Comprendre que les vols de terres, les brutalités, les tortures dont sont victimes tous les Palestiniens, petits enfants compris, ne sont pas le fait d'individus isolés, particulièrement pervers ou la conséquence d'une brutalité coloniale classique et passagère. Accompagnées d'une bonne conscience inentamable - "*incroyable*", pour employer le mot de l'écrivain polonais émigré en Argentine, Witold Gombrowicz dans son **Ferdynand** - ces exactions sont la résultante logique d'un système mental qui imprègne la vie quotidienne des membres les plus actifs de cette tribu religieuse. Il imbibait les cervelles depuis la petite enfance, si bien que les bourreaux n'éprouvent ni honte, ni remords à tuer, à voler, à torturer même des enfants, à les utiliser comme boucliers humains lors d'incessantes opérations de police, à expérimenter leurs nouveaux médicaments sur les prisonniers, à prélever en catimini des organes sur les cadavres provoqués des Palestiniens, à enterrer leurs déchets radioactifs sur des terres agricoles confisquées ou à contraindre les habitants d'une grande ville comme Hébron à vivre sous des grillages qui leur masquent le soleil, parce qu'ils sont recouverts des ordures jetées sur leurs têtes par une poignée de fanatiques qui se sont installés au cœur d'une grande ville palestinienne de plus de cent mille habitants, encouragés et protégés par des phalanges d'autres fanatiques...

Cohorte de "terroristes palestiniens" ... le plus dangereux est évidemment le colosse qui se trouve au centre de la photo... Hitzak Rabin : "Brisez-leur les os !" Et les soldats exécutèrent avec discipline l'ordre donné : briser, avec la crosse de leurs armes, les bras et les jambes des Palestiniens.

"Je n'arrive pas à imaginer la raison qui motive un bataillon de soldats sionistes armés jusqu'aux dents lorsqu'ils poursuivent un petit enfant, le jettent à terre, le battent, et l'abandonnent sur le bord de la route" , se lamente le père d'un enfant de sept ans gravement blessé par la soldatesque de l'armée d'occupation. Ce père palestinien n'avait pas lu le **Talmud!**



On comprend mieux, dans cet environnement psychique, le sens des paroles de l'immigrant moldave et actuel Ministre des affaires étrangères, Avigdor Lieberman, disant que les Israéliens "**obéissent à une autre loi**" qu'à celle des lois internationales ou à une morale universelle.

Comprimé depuis deux millénaires dans les souterrains de cervelles remplies à ras bords de ratiocinations talmudiques, de rêves messianiques et d'un amour idéal pour la Dulcinée imaginaire d'une "terre promise" offerte par le "dieu" que des Judéens s'étaient donné dans les temps immémoriaux, le mythe d'un Canaan magique, sorte de paradis sur terre, a d'abord magnétisé une population originaire des steppes de l'Europe orientale. Il a très rapidement fait tache d'huile sur la planète entière et provoqué, en direction de l'Orient, un mouvement migratoire d'une force que l'Occident n'avait plus connue depuis les grandes invasions des IV^e et V^e siècles.

Non seulement des occupants originaires d'Ukraine, de Russie, de Pologne, du Minnesota, de l'Alaska, du Groenland, d'Europe de l'Ouest, du Kamchatka, de Patagonie, du désert de Gobi et *tutti quanti* se sentent innocents de piller des biens palestiniens, mais qui plus est, ils se proclament victimes. Ne sont-ils pas contraints de supporter des "intrus" qui ont l'audace de ne pas s'éclipser discrètement et d'offrir de grand cœur leurs maisons et leurs terres à des immigrants auto-proclamés "peuple élu" et "peuple saint"? De quel droit, des indigènes impurs se permettent-ils de polluer une "terre juive", se demandent-ils candidement, en brandissent bien haut le grimoire dans lequel se trouve consigné le récit mythologique de leurs tribulations passées, auquel ils attribuent la fonction d'un cadastre?

C'est ainsi qu'une dame Arlène Kushner, qui se dit "journaliste", dénonce avec violence sur le site de l'alliance française, l'attitude laxiste des gouvernements israéliens successifs qui ont osé "accepter, en théorie, une certaine notion de droit aux arabes palestiniens à vivre sur une partie de **notre** terre". Cette immigrée française est scandalisée qu'"une **certaine** notion de droit" - mais pas des droits complets, il ne faut pas exagérer - soit accordée à la population qui vit sur ses propres terres depuis la nuit des temps et qui se trouve expropriée au bénéfice d'immigrés sans titre. [5]

Se glissant habilement dans le puissant mouvement colonial qui, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e avait abouti à la formation des grands empires coloniaux européens, les mythes politico-religieux de la religion issue des réformes d'Esdras sont sortis des boîtes crâniennes et ont explosé sous la forme d'un puissant mouvement nationaliste préparé depuis des lustres, en direction de la conquête de la terre mythique de leur texte théologique. Un sionisme politique encore balbutiant, mais solidement arrimé à des racines religieuses dans lesquelles il puisait sa nourriture et sa justification, s'est installé par la violence sur la terre du peuple autochtone. Armé du fanatisme des zélotes, encouragé et soutenu par la gigantesque puissance financière et politique d'une riche diaspora éparpillée depuis des siècles sur la planète entière - et notamment en Angleterre, puis aux Etats-Unis - il s'est incrusté en Palestine où, au vu et au su du monde entier, il se livre impunément au sociocide et au génocide larvé de la population originaire.

5 - Vent d'Est ▲

Dans cette cinquième station de mon voyage aux sources de sionisme, j'aborderai les contrées peu ou pas explorées du tout, du mûrissement de cette idéologie aux confins de l'Asie, après une sorte de traversée du désert de plusieurs siècles, durant lesquels la société judéenne a subi de redoutables tangages politiques que j'évoquerai brièvement pour mémoire, en ne retenant que ceux qui eurent une influence dans la sédimentation de l'idéologie sioniste. La simple présentation du tableau d'une biographie succincte de tous les Premiers Ministres qui se sont succédé depuis qu'un vote de l'ONU a crucifié les Palestiniens, permet de comprendre au premier coup d'œil pourquoi je dirigerai mes pas en direction des marches de l'Asie plutôt que vers les rives qui auraient semblé plus accueillantes et plus logiques des bords de la Méditerranée, ou vers les paysages verdoyants et cléments de notre Europe occidentale qui ont connu, elles aussi, de nombreuses implantations juives au cours des siècles. On sait, en effet, que toutes les grandes vagues migratoires se sont toujours déroulées d'est en ouest. La mythologie judaïque ne s'y est pas trompée, puisque les communautés de nos régions se proclament les descendantes légitimes d'ancêtres "chassés" de la province de Judée par les armées victorieuses de Vespasien et de Titus lors de la 2^{ème} Guerre des Juifs en l'an 70. Or, il n'en est rien. Aucun des premiers ministres qui ont dirigé l'Etat d'Israël ne peut exciper de racines méditerranéennes ou occidentales susceptibles de donner une apparence de crédit à cette prétention. Tous, sans exception aucune, sont issus des régions talmudiques de l'orient européen ou des marches de l'Asie. Ce fait n'est évidemment pas le fruit du hasard.

1 - **David Ben Gourion**(né **David Grün**) 16 octobre 1886-1er décembre 1973) est né à **Plonsk** en **Pologne** dans une famille sioniste (son père, professeur d'hébreu, était un membre des *Amants de Sion*). Il émigre en Palestine britannique en 1906.

2 - **Moshé Sharett** (né **Moshé Shertok**) , (15 octobre 1894 - 7 juillet 1965) est né à **Kherson**, dans l'Empire **russe** (aujourd'hui en **Ukraine**). Il émigra en Palestine britannique en 1908.

3 - **Levi Eshkol** (25 octobre 1895- 26 février 1969) est né dans un village à proximité de la ville de **Kiev** , dans l'empire **russe**, aujourd'hui **Ukraine**. Il émigre en Palestine ottomane en 1914.

4 - **Ygal Allon** (né **Ygal Païcovitch**) (10 octobre 1918- 29 février 1980) est né Kfar Tabor, au pied du Mont Tavor dans l'est de la Basse Galilée d'une famille originaire de **Roumanie** qui émigre en Palestine en 1901.

5 - **Golda Meir** (**Golda Meirson**, née Golda **Mabovitz** (3 mai 1898 -8 décembre 1978) est née à **Kiev** , au cœur de l'empire russe, aujourd'hui capitale de l'Ukraine. Sa famille émigre aux Etats-Unis en 1903, le couple Meirson arrive en Palestine en 1921.

6 - **Yitzhak Rabin** (Yitzhak Rubitzov , 1er mars 1922 - assassiné à Tel Aviv le 4 novembre 1995) est né à Jérusalem. Ses parents, **Nehemiah et Rosa Rubitzov originaires d'Ukraine** émigrèrent d'abord vers les Etats-Unis

7 - **Menahem Volfovitz Begin** (**Mieczyslaw Biegun** , 16 août 1913 -9 mars 1992) . Il est né à **Brest-Litovsk**, alors ville polonaise à majorité juive, aujourd'hui Biélorussie. Il n'arrive en Palestine qu'en 1942.

8 - **Yitzhak Shamir** (**Yitzhak Jazernicki** (15 octobre 1915...) , est né à **Ruzhany**, en Pologne, actuelle Biélorussie. Il émigre en Palestine en 1935.

9 - **Shimon Peres** (**Szymon Perski**) Il est né le 2 août 1923 à **Wisniew** (Pologne, actuelle Biélorussie). Il émigre en Palestine en 1934.

10 - **Benyamin Netanyahou** (né le 21 octobre 1949 à Tel Aviv) Petit-fils d'un rabbin émigré de Lituanie en Palestine en 1920

11 - **Ehud Barak** (**Ehud Brog**, né le 12 février 1942 au kibboutz Mishmar Hasharon) Fils **d'Israel Brog et d'Esther Godin**, immigrés respectivement de Lituanie et de Pologne.

12 - **Ariel Sharon** (**Ariel Scheinermann** (né le 26 février 1928 à Kfar Malal en Palestine) . Son père **Shmouel Scheinerman** est originaire de **Brest-Litovsk** alors en Pologne, actuellement Biélorussie. Sa mère Véra est un médecin originaire de **Mohilev** en **Biélorussie**.

13 - **Ehud Olmert** (né le 30 septembre 1945 à Binyamina en Palestine. Son père **Mordechaï** - né à **Buguruslan** en Russie, émigre en Chine en 1919, à Harbin, et arrive en Palestine en 1933.

Un simple coup d'œil suffit à constater que **tous** ces premiers ministres sans exception aucune, sont originaires, soit directement, soit par leurs parents, de Russie de Roumanie et surtout de la Pologne prise dans ses frontières d'avant la guerre de 1940 - aujourd'hui Biélorussie, Ukraine ou Lituanie. C'est donc bien le judaïsme oriental qu'il sera particulièrement indispensable de suivre à la trace, afin de comprendre l'influence que ce judaïsme-là a exercée sur le sionisme naissant. Cette influence persiste de nos jours sur la politique de l' Etat auto-baptisé "Israël", terme directement issu du récit religieux (Gén 32,28 et 35,10). C'est un nom propre, l'autre nom donné à Jacob. Or, l'Antiquité politique n'a jamais connu d'Etat indépendant d' "Israël". Un "Royaume d'Israël", appelé également "Royaume de Samarie", a brièvement existé au VIII^e siècle avant notre ère. Il a connu son heure de gloire avec la dynastie Omride dont la tragédie de Racine, **Athalie**, décrit la fin cruelle, mais sa destruction par les armées assyriennes du roi Sargon en -722 et la déportation de la totalité de sa population, ont signé sa disparition définitive de l'histoire comme Etat autonome.

Tous les évènements qui se rapportaient aux Samaritains, ont été soigneusement occultés dans les textes bibliques. Depuis la nuit des temps, le Royaume du Nord était méprisé par les habitants de la province judéenne du Sud en raison d'une pureté raciale et religieuse jugées insuffisantes, et ce, déjà bien avant le mélange ethnique imposé par le roi assyrien Sargon II après sa conquête de la Samarie. Le yavhisme des Samaritains a toujours été dénigré et accusé d'avoir été pollué par des cultes païens. S'y ajoutait surtout la rivalité et la jalousie à l'égard d'une province plus riche et plus prospère. Ces raisons s'additionnaient et expliquaient la haine tenace et active de la part de Juda pour l'éphémère Royaume d'Israël et qui a perduré, toujours aussi violente, durant les siècles suivants, à l'encontre des Samaritains. Les documents assyriens, babyloniens, perses, grecs et romains qui l'ont évoquée désignent la petite province - en réalité une ville-Etat - qui avait Jérusalem pour capitale du nom de **Juda**, puis **Palestine** à partir de la fin de la période hellénistique et durant les temps d'occupation romaine. Je n'ai pas découvert, pour l'instant, les raisons qui ont poussé les juifs orientaux qui sont à l'origine de l'idéologie sioniste, à répudier le nom du territoire qu'ils cherchaient à investir et à choisir celui des habitants de la province rivale et haïe qui, dans leurs écritures mythiques, font l'objet des pires exécutions, quasiment à égalité avec les goyim, en vertu de l'adage bien connu selon lequel "*on ne se hait bien qu'en famille*". L'homonymie avec le nom du traître - Judas - qui livra Jésus à la vindicte du sanhédrin y est peut-être pour quelque chose.

6 - La théocratie à Jérusalem après Esdras ▲

Le Talmud vénère tout particulièrement le personnage d'Esdras et le considère comme le grand restaurateur du judaïsme: "*La Torah aurait pu être donnée à Israël par Ezra, si Moïse ne l'avait précédé*" (**Sanhédrin** 21b). On ne **peut** mieux dire, puisqu'il en est sinon le rédacteur unique, du moins le compilateur principal. Son combat contre les mariages mixtes, et donc l'instauration d'une théocratie ethnique, figure sa réforme principale. Esdras est le grand initiateur d'un judaïsme fondé sur la "*pureté du sang*" des fidèles. La difficulté classique rencontrée dans l'étalonnage d'une espèce est celle de déterminer une origine de la souche.

Les écritures bibliques grouillent de généalogies censées remonter à plusieurs siècles. Mais il faut toujours en arriver à trouver un commencement, d'où l'invention de la **Genèse** et les personnages d'Adam et Eve. Les chrétiens, plus modestes, n'ont imaginé de faire remonter la généalogie de la mère de Jésus qu'à la mythique "Maison de David". Un **hénouthéisme** rigoureux (*hénô* = un), car propre à la seule ethnie des Jehoudim, a donc régné en maître pendant près de deux siècles dans la petite sous-préfecture judéenne du grand ensemble de la Trans-Euphratène dirigée par un **Péha** perse. Mais la ville de Jérusalem sommairement reconstruite, puisque les anciens palais impériaux n'avaient pas été relevés, est longtemps demeurée à l'état de ruines. Tous les habitants vivaient sous la loi exclusive de la **Thora** et sous la férule du Grand Prêtre d'un temple modestement rebâti par les artisans phéniciens, notamment des Tyriens. Un groupe de cent vingt "sages" réunis dans une "**Grande assemblée**" ou "**Knesset**" était chargé de diriger la vie religieuse du peuple.

Le fait que l'actuel parlement de l'Etat d'Israël ait repris à la fois le nom et le nombre de participants de cette antique assemblée religieuse, prouve, s'il en était besoin, à quel point les racines religieuses du sionisme sont profondes et vivantes. Etalonnées par rapport à l'idéal théologique et social que représentait la réforme d'Esdras, les évolutions imposées par les empires grec puis romain qui conquièrent à tour de rôle la province de Juda, furent ressenties comme une déchéance. Pour les théologiens juifs, la théocratie codifiée par Esdras représentait une manière de perfection dans la gestion politique de leur société. A leurs yeux, l'histoire s'était définitivement arrêtée avec cette réforme, si bien que tout ce qui a suivi fut vécu comme des bégaiements informes de l'idéal ancien. L'impératif absolu du refus de tout mélange avec les autres peuples soupçonnés de corrompre et d'avilir la pureté "*divine*" du peuple juif et les manquements aux rituels obligatoires ne servirent qu'à mesurer les degrés de dégradation et de corruption des gouvernements et des sociétés ultérieurs.

C'est cet "idéal"-là que l'Israël d'aujourd'hui conserve en point de mire. La purification ethnique est son obsession secrète. Pendant des années, il a avancé masqué. Aujourd'hui, tout se dit et se fait au grand jour. En effet, comme le clament non pas un rabbin isolé particulièrement raciste, mais un groupe qui comptait dès l'origine cinquante éminents représentants du judaïsme, rejoints par une foule de deux cents collègues en rabbinat, en brandissant bien haut le texte fondateur du judaïsme: "**La Thora interdit de vendre à un étranger une maison ou un champ de la Terre d'Israël (Eretz Israël)**". Ils explicitent leur position par l'argument d'Esdras du refus "*mélange des espèces*": "*Quiconque vend ou loue un appartement dans un quartier où vivent des juifs cause un grand tort à ses voisins, vu que le mode de vie (des non-juifs) est différent de celui des juifs, qu'ils nous persécutent et viennent s'immiscer dans notre existence*". Aucune personnalité officielle n'a jugé immorale et illégale cette déclaration. [6] La "*communauté internationale*" - c'est-à-dire occidentale - sourde comme un pot dès lors que le vent qui porte les paroles souffle à partir d'Israël, n'a pas pipé mot. Il a fallu un Juste, Gidéon Lévy, pour oser écrire dans un journal israélien, le quotidien **Haaretz**, que "*l'apparence d'une société démocratique et égalitaire s'est trouvée soudainement remplacée par un portrait authentique, terriblement nationaliste et raciste*" et que le gouvernement "*se gausse, comme il le mérite*" d'un "*processus de paix*" qui n'a jamais existé que dans l'imagination des aveugles et des sourds. [6b]

La location des appartements n'est pas le seul lieu où s'exerce un apartheid absolu. Les crèches pour les bébés ou les écoles trient, elles aussi, soigneusement les populations. Veaux, vaches, canards, poireaux, salades, oeufs, fromages, tout est étiqueté "**pur**" pour les juifs, "**impur**" et bon pour les goyim. La Cisjordanie est le seul endroit au monde où existent des routes réservées à une ethnie dominante. Que diraient la foultitude des défenseurs des "*droits de l'homme*" et les ligues anti-racistes si cette situation se produisait en Afrique du Sud, en Inde, en Papousie...ou en France et si c'étaient les juifs qui étaient interdits de circulation sur les autoroutes? On retrouve la même horreur de tout ce qui n'est pas juif dans les conséquences d'un événement aussi dramatique que celui qu'ont vécu les familles des victimes brûlées vives dans le gigantesque incendie du Mont Carmel des premiers jours de décembre 2010. Comme le signale le **Yediot Aharonot**, du 5 décembre 2010, alors que quarante victimes ont été enterrées en grande pompe, la quarante et unième, une adolescente de seize ans, Tanya Lansky, a été inhumée comme une pestiférée dans un coin. En effet, "**le rabbinat a refusé de l'enterrer dans la partie principale du cimetière, parce que sa mère n'est pas juive. La mère éplorée, qui s'est d'abord fermement opposée à la décision du rabbinat, a finalement accepté d'enterrer sa fille dans le carré non juif après de nombreuses discussions avec des officiels et l'intervention du maire d'Ashkelon, Benny Vaknin.**" Même les cadavres sont classés en "*purs*" et "*impurs*". [7]

Le sang impur de Tanya : "Moi aussi, comme Hitler, je crois dans le pouvoir de l'idée du sang." [8].... "Un juif élevé au milieu des Allemands peut adopter les coutumes allemandes, des mots allemands. Il peut être totalement imbibé de fluide allemand, mais le noyau de sa structure spirituelle restera à jamais juif, parce que son sang, son corps, son type physique racial sont juifs." [9]



Ces deux phrases n'ont pas été écrites par des racistes à l'esprit pervers par un antisémitisme malsain. La première figure dans l'ouvrage **L'heure présente** du poète national officiel d'Israël, **Haïm-Nahman BIALIK** - l'inventeur de l'immortelle expression "**plomb durci**" qui a connu son heure de gloire en décembre 2008 lors des massacres de Gaza - la seconde se trouve dans une lettre du chef du sionisme nationaliste de l'Etat d'Israël **Zeev Vladimir Jabotinsky**.

Bialik et Jabotinsky sont originaires des mêmes provinces ukrainiennes que tous les anciens premiers ministres. C'est avec l'histoire arrêtée il y a deux mille ans que l'Israël talmudique actuel, incarné par tous ses premiers ministres successifs, prétend renouer; c'est cette histoire fantasmée qu'il prétend imposer au monde. Jamais il n'a eu l'intention de négocier l'établissement d'un Etat palestinien réel et autonome. Depuis soixante-cinq ans, il amuse et promène la fameuse "*communauté internationale*" dont l'aveuglement volontaire n'est plus à démontrer. Son objectif secret et



constant depuis l'arrivée des premiers colons en Palestine au début du XXe siècle est l'élimination physique de ses occupants originels ou le grand coup de balai du nettoyage ethnique purificateur, poussant hors des frontières les habitants originels. N'entend-on pas crier de plus en plus fort que la patrie des Palestiniens est la Jordanie? Il est clair que seule la crainte de voir ses exploits exposés sur les écrans de tous les pays du monde ont préservé pour l'instant les Palestiniens de l'extermination totale à laquelle se sont livrés les colons des Amériques sur les Indiens ou les colons britanniques sur les peuples autochtones de l'Océanie. [10]

Gaza sous les bombes au phosphore, bonheur des rabbins

7 - Le grand sommeil de la Judée ▲

La ville-capitale de l'après-Esdras grouillait de prêtres et de lévites ombrageux qui veillaient à la stricte application d'un ritualisme rigoureux. Un faisceau de lois innombrables enserrait à la fois le culte et la vie quotidienne: édits sur les fêtes, sur les heures des prières ou sur les pèlerinages, lois sur les vœux, *modus operandi* des sacrifices fixé dans ses moindres détails. Les prescriptions sur les rapports sexuels, les règles sur la pureté et l'impureté, notamment des femmes, les formes et les broderies des habits sacerdotaux, rien n'échappait à la vigilance des prêtres.

La puissance de la prêtrise était telle que de simples manquements aux rituels étaient sanctionnés par la mise à mort du contrevenant. Le sabbat et la circoncision étaient devenus des obligations absolues. Plus tard, du temps de la domination romaine, le célèbre **Rabbi Schammaï**, une sorte de champion du monde du scrupule religieux, se demandera dans quelle condition il est permis de manger un œuf pondu le jour du sabbat. (*Talm. de Bab., Betza, 16a* ; *Talm. de Jér. Schabbath, I,8-12*). Mais son contemporain, **Rabbi Hillel**, considéré comme un grand spirituel, résumait ainsi la Loi: "*Ce que tu n'aimes pas pour toi, ne le fais pas à ton prochain. C'est là la loi tout entière*" (*Talm. de Bab., Schabbath,31a*). Il ne s'agit nullement là d'une révolution morale propre au judaïsme. Ce commandement fait partie, en effet, de la sagesse universelle de toutes nations du monde. Au cinquième siècle avant notre ère, le philosophe chinois Confucius enseignait déjà: "*Agissez envers les autres comme vous aimeriez qu'ils agissent envers vous.*"

Or, le commandement talmudique est directement issu du **Lévitique**: "*Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lv. 19,18)." Cependant, il convient ajouter à cette belle sentence un gros bémol: il ne faut jamais oublier que dans l'esprit des rédacteurs du **Lévitique** et de leurs continuateurs, l'application de ce commandement est limitée aux seuls membres de la communauté des fils de Jahvé. (voir ci-dessus les quelques citations du **Talmud**).

En effet, la doxa affirme que les fidèles de Jahvé appartiennent tous, et eux seuls, à un peuple de justes et constituent une entité divino-humaine. Ils sont réputés unis par le lien d'une sanctification liée à leur statut de gardiens de la Loi dite "*de Moïse*", directement dictée par leur Dieu. C'est pourquoi, dans la **parabole du bon Samaritain** des évangiles chrétiens, à un docteur de la loi qui hésitait sur le périmètre de l'application du commandement et qui lui demandait: "**Qui est mon prochain?**", Jésus, en véritable spirituel révolutionnaire, a fait éclater le carcan ethnique des textes de la **Thora** et élargi à tous les hommes l'impératif de la charité et de l'amour. Il enseigne que la miséricorde ne connaît pas de barrières raciales: "**Celui-là qui a pratiqué la miséricorde (...) s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands**". (Luc 10, 25-37) Or, l'homme miséricordieux n'était pas le Pharisien, qui a passé son chemin, "*le nez dans son bréviaire*" et qui a laissé le blessé agoniser au bord de la route, car il ne voyait pas en lui son "*prochain*" - son "*voisin*". Le mourant a été secouru par un "*bon Samaritain*".

Aujourd'hui, les Phariens d'Israël sont infiniment plus exubérants que le "*pieux Pharisien*" décrit dans les Evangiles. Ils dansotent sur les collines en regardant brûler Gaza. Barbe au vent ils trépigment de joie et sautent d'un pied sur l'autre afin de fêter l'averse de plomb fondu et de phosphore blanc qui transforme les prisonniers du plus gigantesque goulag qui ait jamais existé sur la "*boule ronde*" depuis la nuit des temps, en torches vivantes. Les agonisants, les blessés, les amputés, les affamés, les orphelins de Gaza ne sont ni les "**prochains**", ni les "**voisins**" des Phariens israéliens d'aujourd'hui. Ils ne sont pas non plus les "**prochains**" de l'immense majorité de la population de l'Etat sioniste, ou de leurs co-religionnaires répandus sur la terre entière, à la fois indignés et surpris de la réprobation des "*gentils*". "*Israël ne fait que se défendre*" gémissent-ils crescendo en do majeur, accompagnant leurs lamentations de la harpe de la mauvaise foi et du psaltérion de la cruauté, dont chaque corde répercute en écho le mot vengeur, AN-TI-SE-MI-TE, par lequel ils entendent foudroyer les adversaires de la bonne conscience en béton armé du "*peuple saint*".

8 - La montée en puissance de la civilisation grecque ▲

Un sacrifice perpétuel se déroulait dans le Temple. Une boucherie permanente nécessitait un approvisionnement énorme et constant de ruminants. Les condamnations d'Isaïe sur les mains dégoulinantes du sang des bêtes sacrifiées par les prêtres-bouchers étaient oubliées depuis belle lurette: seul comptait désormais le respect des règles et le montant de la dépense consentie pour le sacrifice. On achetait les faveurs de Jahvé en se pliant à l'obligation d'apporter une multitude d'offrandes tout en se conformant à des rituels plus contraignants et plus rigoureux les uns que les autres. Une piété d'apparence envahissait la vie quotidienne et, par réaction, engendrait de plus en plus de petits malins qui essayaient de contourner cet attirail de règles en "*offrant*" des bêtes malades ou estropiées, comme s'en indignaient les bouchers-sacrificateurs. C'est à cette époque que fut remise en pratique la superstition de l'**Azazel**: un bouc chargé des fautes de la communauté était envoyé dans le désert où la pauvre bête mourait de faim et de soif. L'agonie de l'animal était censée purifier l'ensemble des habitants de ses turpitudes.

Tout était prêt pour le grand sommeil intellectuel: la Judée devenue tout entière une sorte d'église bigote s'était repliée sur elle-même. Une théocratie vétilleuse dans laquelle une casuistique scolastique produisait une société fanatique et intolérante prouve, s'il en était besoin, que les lois religieuses ne peuvent être appliquées à la gestion d'un Etat normal. Aucune œuvre artistique, littéraire ou architecturale de qualité ne peut être mise au crédit de la Judée de cette époque. Le seul bâtisseur de qualité connu de cette région fut, beaucoup plus tard, le roi Hérode, qui n'était pas un Judéen, mais un arabe superficiellement converti au judaïsme et membre de l'ethnie honnie des Iduméens, l'Edom des textes bibliques. Pendant que la Judée difficilement repeuplée et sommairement rebâtie après l'exil babylonien somnolait sous la poigne du rigorisme dictatorial lié à la multitude des prescriptions religieuses, une civilisation occidentale éclatante et féconde naissait en Grèce. **Esdras** et **Néhémie** sont contemporains du **siècle de Périclès** qui vit briller **Socrate**, **Hérodote**, **Eschyle**, **Hippocrate**, **Platon**. Le choc entre les deux civilisations se produira lorsqu'**Alexandre le Grand** surgira dans le grand fracas de ses victoires et de l'effondrement d'un empire perse lointain de la domination duquel les juifs s'étaient parfaitement accommodés.

Il semble que plus une religion impose d'entraves et de complications quotidiennes aux individus, plus elle se sclérose et plus elle a de chances de se maintenir dans les esprits simples et ignorants. Le yavhisme spirituel des grands prophètes se réveillait sporadiquement. Mais des hommes comme **Rabbi Hillel** ou **Gamaliel**, le maître de l'**apôtre Paul**, n'eurent pas une influence décisive sur l'évolution politique du judaïsme. Un judaïsme ouvert n'a survécu que dans des sectes marginales comme celle des **Esséniens**. Il ne se manifeste plus aujourd'hui que dans des groupuscules comme celui des **Naturei Karta** fervents défenseurs des Palestiniens et contempteurs de la barbarie sioniste, ainsi que du principe même du sionisme. Il a été remplacé par un judaïsme des règles et des contraintes centré sur la séparation d'avec les non-juifs et la solidarité communautaire. C'est ce judaïsme-là qui a traversé les siècles et qui a fait le lit moelleux dans lequel s'est couché, parfaitement à l'aise, le sionisme politique qui donne sa pleine mesure aujourd'hui en Palestine.

9 - Alexandre le Grand et la Judée ▲

Le génocide larvé des Palestiniens ne peut étonner quiconque a un jour lu dans son intégralité les textes de la **Thora** et pas seulement les fameux commentaires talmudiques. Assassiner les non-juifs sur ordre du dieu semble y figurer une manière de sport national obsédant et être considérée comme une des formes principales de la piété tellement les conseils et même la description des moyens à utiliser abondent, tant dans l'ensemble du **Pentateuque** que chez certains prophètes.

Le **Talmud (Yoma 69a)** raconte comment les notables de Jérusalem firent croire à un Alexandre le Grand en route vers l'Egypte, que les Samaritains étaient ses ennemis et qu'il convenait de les exterminer. Après un siège de plusieurs mois qui lui a permis de triompher d'une résistance particulièrement inventive et coriace des villes de Tyr et de Gaza, le grand conquérant grec aurait fait un détour par Jérusalem, dans le seul but d'honorer son grand-prêtre et de se prosterner à ses pieds.



Alexandre le Grand, monnaie

"Dès qu'Alexandre vit de loin cette foule en vêtements blancs, les prêtres en tête, revêtus de leurs robes de lin, le grand-prêtre dans son costume couleur d'hyacinthe et tissé d'or, coiffé de la tiare surmontée de la lame d'or sur laquelle était écrit le nom de Dieu, il s'avança seul, se prosterna devant ce nom, et, le premier, salua le grand-prêtre. Tous les Juifs alors, d'une seule voix, saluèrent Alexandre et l'entourèrent. À cette vue ; les rois de Syrie et les autres furent frappés de stupeur et soupçonnèrent que le roi avait perdu l'esprit ; Parménion [un des généraux d'Alexandre], s'approchant seul d'Alexandre, lui demanda pourquoi, alors que tous s'inclinaient devant lui, lui-même s'inclinait devant le grand-prêtre des Juifs ?

- Ce n'est pas devant lui, répondit Alexandre, que je me suis prosterné, mais devant le Dieu dont il a l'honneur d'être le grand prêtre. Un jour, à Dion en Macédoine, j'ai vu en songe cet homme, dans le costume qu'il porte à présent, et comme je réfléchissais comment je m'emparerais de l'Asie, il me conseilla de ne pas tarder et de me mettre en marche avec confiance : lui-même conduirait mon armée et me livrerait l'empire des Perses. Aussi, n'ayant jamais vu personne dans un semblable costume, aujourd'hui que je vois cet homme et que je me rappelle l'apparition et le conseil que je reçus en rêve, je pense que c'est une inspiration divine qui a décidé mon expédition, que je vaincrai donc Darius, briserai la puissance des Perses et mènerai à bien tous les projets que j'ai dans l'esprit.

Après avoir ainsi parlé à Parménion, il serra la main du grand-prêtre et, accompagné des prêtres qui couraient à ses côtés, il se dirigea avec eux vers la ville. Là, montant au Temple, il offrit un sacrifice à Dieu, suivant les instructions du grand-prêtre, et donna de grandes marques d'honneur au grand-prêtre lui-même et aux prêtres. "

Flavius Josèphe, Antiquités juives

Rien ne semble donc plus naturel à un cerveau religieux de l'Israël contemporain que le génocide d'une population entière. Le rabbin Ken Spiro, auteur d'un cours d'histoire juive dans le site officiel **Lamed.fr**, en profite pour ajouter à l'épisode romanesque de Flavius Josèphe quelques interprétations de son crû et invente, avec une légèreté d'alouette, un génocide des Samaritains: *"Les Juifs ont alors reçu carte blanche [d'Alexandre] pour se débarrasser des Samaritains, ce qu'ils ont fait promptement, et Israël et Jérusalem ont été paisiblement absorbés dans l'Empire Grec."* [11]

La "promptitude" avec laquelle les Judéens de l'antiquité se seraient "débarrassés" - c'est-à-dire auraient procédé à un "prompt" génocide de toute la population d'une province - semble à ce fonctionnaire actuel de son dieu un acte tellement naturel qu'il en paraît bénin. Il faut reconnaître que l'accoutumance à la lecture quotidienne des massacres expéditifs dont les écritures bibliques regorgent ne peut conduire qu'à une corruption du sens moral naturel, à commencer par ses "guides spirituels", comme le vieux rabbin Ovadia Yossef, vient encore d'en donner l'exemple. **« Les non-juifs n'existent que pour servir les juifs »**, babille le vieux gourou des juifs sefarades israéliens, alors que des formes de compassion et de protection des petits, y compris d'une autre espèce que la leur, sont observables chez certains mammifères. Les incitations aux génocides "promptement" réalisés dont fourmillent les textes bibliques sont incrustées d'une manière si indélébile dans les cervelles qu'ils en deviennent une seconde nature. L'annexe en note fournit un liste non exhaustive des recommandations les plus avisées et les plus précises qu'un bourreau dépourvu d'imagination peut trouver soigneusement recensées dans les textes bibliques afin de réaliser un petit génocide rondement mené. **[Voir les nombreuses citations de massacres en annexe]**

Mais la légende talmudique d'un Alexandre faisant pénitence à Jérusalem, qui aurait rendu les honneurs au grand-prêtre et aurait sacrifié dans le temple est une pure invention de l'historien Flavius Josèphe dans ses **Antiquités juives** (XI, VIII, 4,6. *La révolte des Samaritains*). Le récit biblique est coutumier de ces appropriations intempestives des grands hommes et de ces détournements de faits historiques, comme ce fut déjà le cas au sujet de l'empereur perse Cyrus le Grand par Esdras. Le même événement relaté par **Voltaire** dans son **Dictionnaire philosophique** est vraisemblablement plus proche de la vérité historique. En effet, à la base de cette légende, il y aurait eu la soumission du grand-prêtre de Jérusalem "Yaddu'a" à Saphein, dans la plaine côtière, non loin de Jaffa. C'est lui qui était venu se prosterner devant Alexandre et non le contraire.

" Après qu'Alexandre eut vaincu la ville de Tyr, maîtresse de la mer, les juifs refusèrent de fournir des vivres à son armée. S'ils refusèrent imprudemment des contributions au vainqueur, (...) c'est que les Samaritains leurs rivaux les avaient payées sans difficulté, et qu'ils crurent que Darius (l'empereur perse) , quoique vaincu, était encore assez puissant pour soutenir Jérusalem contre Samarie. Il est très faux que les Juifs fussent alors le seul peuple qui connût le vrai Dieu, comme le dit Rollin. Les Samaritains adoraient le même Dieu, mais dans un autre temple; ils avaient le même Pentateuque que les Juifs, et même en caractères hébraïques, c'est-à-dire tyriens, que les Juifs avaient perdus. (...) La haine était égale des deux côtés, ayant le même fond de religion. Alexandre, après s'être emparé de Tyr par le moyen de cette fameuse digue qui fait encore l'admiration de tous les guerriers, alla punir Jérusalem, qui n'était pas loin de sa route. Les Juifs conduits par leur grand prêtre vinrent s'humilier devant lui, et donner de l'argent; car on n'apaise qu'avec de l'argent les conquérants irrités. Alexandre s'apaisa; ils demeurèrent sujets d'Alexandre ainsi que de ses successeurs. Voilà l'histoire vraie et vraisemblable. "

Voltaire, Dictionnaire philosophique

Or, l'historien romain du premier siècle de notre ère, et qui vécut du temps de l'empereur Claude, **Quinte-Curce**, auteur d'une passionnante et minutieuse histoire des campagnes d'Alexandre, fortement inspirée de **L'Histoire d'Alexandre** de **Clitarque**, un historien grec contemporain du grand conquérant et de ses guerres, ne fait pas la moindre allusion à un détour d'Alexandre par Jérusalem, ni même à une rencontre avec une délégation de juifs jérusalémites. Furieux d'avoir été arrêté plus de six mois par la résistance héroïque des villes de Tyr et de Gaza, il se dirigeait au pas de charge en direction de son objectif: le royaume des pharaons qu'il allait conquérir avec la rapidité foudroyante qui a caractérisé toutes ses campagnes. Il est surtout fort vraisemblable que la rencontre du conquérant grec avec un petit groupe de religieux juifs n'ait pas été considérée suffisamment importante par ces historiens pour mériter d'être mentionnée.



Itinéraire de l'armée d'Alexandre

Quant à l'historien juif **Josèphe**, il a rédigé son épopée mythologique au premier siècle - en l'an 93 de notre ère - du temps de l'empereur romain Titus, soit près de quatre siècles **après** les campagnes d'Alexandre et cinquante ans après Quinte-Curce. D'ailleurs, il fait remonter son **Histoire des Juifs** à Adam et Eve et se contente de paraphraser la Bible. Voilà qui donne une idée de la valeur "scientifique" et "historique" de cette fable. En l'an 66, il avait participé à la guerre de résistance particulièrement inventive et héroïque de ses co-religionnaires contre les Romains. Ayant réussi à fuir le siège de Jérusalem et étant passé dans le camp ennemi, il était devenu un affranchi de la famille impériale des Flaviens et avait pris, conformément à la coutume en vigueur, le nom de Flavius qui signait son appartenance à la famille de ses anciens maîtres. Comme il avait servi d'interprète aux Romains durant les derniers épisodes de la guerre de Judée, les juifs l'ont, durant des siècles, considéré comme un traître.

Mais pour les Romains non plus il n'a jamais été tout à fait l'un des leurs, même si les empereurs l'ont comblé de faveurs et ce d'autant plus qu'en dépit de leur tolérance à l'égard de toutes les fantaisies religieuses, ils ont toujours considéré que le judaïsme, avec son temple dépourvu des statues dans lesquels un esprit romain voyait la matérialisation de ses divinités, représentait une perversité étrange, un sectarisme fanatique et une absurdité politique. On comprend que, dans sa vieillesse, Flavius Josèphe quelque peu repentant et cherchant à donner des gages à ses co-religionnaires, ait reproduit avec le grand conquérant grec Alexandre la supercherie qu'avait commise Esdras avec le conquérant perse Cyrus le Grand. L'historien juif n'a été réhabilité par les siens que récemment, avec la naissance de l'Etat sioniste, qui trouve dans son œuvre romancée un moyen de nourrir l'imaginaire national. L'histoire mythique de Flavius Josèphe prend opportunément la relève et la suite de l'histoire mythique des écritures bibliques arrêtées.

10 - Les Judéens hors des frontières de la Judée ▲

Mais aucun groupe humain n'est composé que de héros et d'ascètes, si bien qu'après la conquête de l'Egypte par Alexandre le Grand en -333 et la création de villes nouvelles - notamment Alexandrie ou Antioche - de nombreux juifs, fuyant le pouvoir absolu des grands prêtres ainsi qu'une vie pauvre et rude, harassée par les charges qu'imposait l'administration du temple, émigrèrent en masse dans ces cités où les activités commerciales offraient de vastes possibilités d'enrichissement déjà largement expérimentées par les exilés définitivement demeurés à Babylone.

L'émigration servait de soupape à une population prolifique qui demeurait néanmoins en contact spirituel avec Jérusalem et y envoyait son argent. Une forte colonie s'installa à Alexandrie rejointe par les juifs déjà présents dans d'autres cités égyptiennes, où ils vivaient paisiblement, protégés par les pharaons. Mais ils demeuraient toujours groupés entre eux, formant de petites sociétés fermées, comme du temps de l'exil de Babylone, dans lesquelles ils continuaient à pratiquer librement leur religion. C'est à l'époque de la domination grecque que la **Thora** fut traduite à Alexandrie à la demande du roi Ptolémée II Philadelphe (-285-246). *"On raconte que cinq anciens traduisirent la Torah en grec pour le roi Ptolémée, et ce jour fut aussi grave pour Israël que le jour du veau d'or, car la Thora ne put être traduite convenablement. On raconte également que le roi Ptolémée rassembla soixante-douze anciens, il les plaça dans soixante-douze maisons, sans leur révéler l'objet de ce rassemblement. Il vint voir chacun et leur dit: "Ecrivez-moi la Torah de Moïse votre maître en grec. L'Omniprésent inspira chacun, et ils traduisirent de la même manière".* (**Talmud ,Traité Scribes** chap.1, lois 7)

Les sages n'étaient donc pas cinq, mais soixante-douze - d'où le nom de "**Texte des Septante**" donné à leur traduction. Si celle-ci n'est pas fidèle, comme s'en lamentent aujourd'hui encore les rabbins, c'est que les vénérables traducteurs ont volontairement édulcoré le texte. Ainsi, dans **Deutéronome** 32,21, la traduction de la menace de Jahvé: *"Je les irriterai par une nation insensée"* correspond, dans l'original, à *"Je les irriterai par d'infâmes et vicieux gentils"*. Il semble donc que "**l'Omniprésent**" ait choisi d'inspirer aux vénérables traducteurs plutôt la prudence et la courtoisie envers leurs hôtes que la fidélité au texte. Les pieux rabbins ont dû subodorer, *in petto*, que les fameux "*infâmes et vicieux gentils*" qui leur offraient l'hospitalité n'auraient peut-être pas apprécié ces délicats qualificatifs. Durant la période de l'occupation romaine, considérée par les juifs comme une période particulièrement néfaste, ils émigrèrent de nouveau en masse et se fixèrent dans pratiquement toutes les villes du bassin de la Méditerranée. Des inscriptions grecques du 1er siècle montrent que la Syrie, Chypre, la Grèce, les îles grecques, Cyrène, l'Asie Mineure et même la Crimée comptaient de puissantes colonies juives (Voir Renan, t.V, pp. 224-225). La colonie de Crimée jouera un rôle particulièrement important dans la conversion du royaume des Kazars.

Damas était devenue une ville plus qu'à moitié peuplée de juifs. Dans les notes érudites de la traduction des **Histoires** de Tacite (Ed. Belin, 1882), M. Person précise que même à Rome on en comptait déjà plus de huit mille. Dans ses **Antiquités judaïques** (XIV, 7), l'historien juif **Flavius Josèphe**, citant le Grec **Strabon**, écrit: *"Ils ont touché toute ville, et il n'est pas facile de trouver un endroit de la terre qui n'ait pas reçu cette tribu et n'ait pas été dominé par elle."* Et dans son **Contre Apion**, le même Josèphe ajoute que *"l'opinion universelle était qu'ils professaient une haine féroce contre celui qui n'était pas de leur secte."* (II,10) Ce qui devait arriver arriva, une animosité violente éclata entre les populations indigènes et les immigrants, phénomène qui se reproduira à d'innombrables reprises durant les siècles qui suivront, les mêmes causes produisant les mêmes effets, comme il suffit de le constater de nos jours en Palestine occupée. Comme l'écrit l'historien anglais Michael Grant (1914-2004), dans son **From Alexander to Cleopatra The Hellenic World** (p. 75), *"The Jews proved not only unassimilated, but unassimilable ... Les Juifs ont prouvé non seulement qu'ils n'étaient pas assimilés, mais qu'ils étaient inassimilables."* Le site officiel Lamed.fr rapporte ce jugement dans un sens positif et élogieux.

11 - La résistance à l'assimilation face à la civilisation grecque, puis romaine. ▲

Après la mort brutale d'Alexandre, l'immense empire qu'il avait conquis fut partagé en quatre royaumes entre ses généraux. Ses successeurs furent, au début, si favorables aux juifs que des colonies entières en furent utilisées pour la fondation des villes nouvelles. Mais après une période de tranquillité, de prospérité et de tolérance sous la dynastie égyptienne des Ptolémée, la Palestine, devint un chaudron constamment en révolte. En effet, tous les territoires de la région conquis par Alexandre le Grand furent spontanément séduits par la civilisation hellénique. L'Egypte, la Phénicie, la Syrie, l'Asie Mineure, l'Italie, Carthage, et même l'Arménie et l'Assyrie s'hellénisèrent très rapidement. Seul le judaïsme de Palestine résistait obstinément dans la partie la plus dévote de sa population.

Toutefois, la ville de Jérusalem se partageait en deux camps, celui des **hassidim** hostiles à la civilisation grecque et celui des éléments les plus jeunes et les plus dynamiques fascinés par les allures, les vêtements, le langage, les activités, le sport, la littérature et tous les usages grecs. Cette jeunesse rêvait d'imiter la vie des jeunes éphèbes grecs, le théâtre, les bains, le gymnase, les exercices du corps qui se pratiquaient nus et ils allaient jusqu'à se soumettre à de douloureuses opérations afin d'effacer la marque honteuse à leurs yeux de la circoncision.

Le choc entre les juifs libéraux et les juifs conservateurs connut son acmé entre -169 et -167 lorsque le souverain d'alors, Antiochus Epiphane, décida non seulement d'helléniser par la force les juifs de Judée, mais d'abolir purement et simplement le judaïsme. Il inventa la première persécution religieuse de l'histoire. Toute évocation du culte juif fut interdite sous peine de mort. Et "abomination et désolation", Jupiter Olympien, un dieu étranger, fut installé dans la "*maison de Jahvé*", ce qui provoqua une nouvelle émigration volontaire d'une partie de la population de Jérusalem.

On trouve le même balancement dans toutes les religions entre les spirituels, en général prosélytes généreux, ouverts et universalistes, et les rigoristes étroits qui n'ont pour objectif que l'exécution strictement matérielle de la loi et du rite, ainsi que le repli sur l'ethnie. On a appelé ces derniers des **Pharisiens** (de *péroushim*, *séparés*).

Or, le rigorisme ritualiste constitue, en effet, à court terme, une force politique non négligeable, car ce sont presque toujours les "durs" qui ont le dernier mot sur le moment. Ainsi, une révolte violente qui dura plus de vingt-cinq ans contre la domination grecque fut provisoirement victorieuse; mais elle donna naissance à une nouvelle dynastie royale particulièrement corrompue, celle des **Hasmonéens** dans laquelle le roi était en même temps le grand prêtre. De plus, cette innovation constituait une véritable corruption de la tradition religieuse qui exigeait la séparation de ces deux fonctions. Le nom de cette dynastie viendrait de **Hasmonaï**, un ancêtre de l'instigateur de la Révolte dite des **Maccabées**, une famille de juifs pieux composée d'un père et de ses cinq fils dont le troisième, Juda, était surnommé *Maccabée*, le *marteau*, en raison de sa force physique. Ces hommes se mirent à la tête d'une insurrection contre l'hellénisation pratiquée par les souverains de l'époque et acceptée par une partie importante de la population, mais énergiquement refusée par les Pharisiens.

Cette révolte, tout en symbolisant depuis lors la résistance juive à des influences étrangères jugées impies, fut en même temps une guerre civile larvée qui opposait les **Pharisiens** traditionnalistes, aux **Sadducéens** favorables à l'ouverture au monde moderne de l'époque et à l'hellénisation. Ces derniers regroupaient les riches notables et les jeunes gens émancipés et fascinés par la civilisation grecque. Les Pharisiens, quant à eux, étaient à l'époque le parti politique qui bénéficiait de l'appui de la masse du peuple pauvre, pieux et ignorant et qui suivait à la lettre les principes lévitiques imposés par Néhémie et Esdras. **Le balancement entre ces deux coteries rivales - les assimilationnistes, en général riches et ouverts sur le monde, d'une part, et les ségrégationnistes, fervents partisans d'une séparation radicale des juifs d'avec les autres peuples et de l'observance d'un strict ritualisme, de l'autre - ce balancement, dis-je, est une donnée fondamentale de l'histoire juive.**

La même division s'est manifestée avec violence lors de la naissance politique officielle du mouvement sioniste et des discussions du congrès de Bâle de 1897 qui opposa les "Pharisiens" sionistes et extrémistes de l'Europe orientale, obsédés par un retour sur une *"terre promise"* concrète et pour lesquels l'expression *"Demain à Jérusalem"* était à prendre au pied de la lettre, aux communautés juives évoluées et désireuses de s'assimiler aux nations parmi lesquelles ils vivaient en Allemagne, en France ou en Angleterre et peu soucieuses de se lancer dans l'aventure coloniale. Seules les persécutions raciales en Europe avant et durant la seconde guerre mondiale en firent changer d'avis un nombre important après 1945.

On retrouve le même balancement dans l'actuel Israël où cohabitent aujourd'hui ces deux catégories sous l'appellation de "juifs laïcs" et ouverts à une morale universelle dont certains créateurs, poètes, cinéastes et grands journalistes comme Gidéon Lévy ou Hamira Hass sont des exemples éminents, et les juifs ultra orthodoxes, qui vivent en parasites, refusent toute activité sociale ou militaire et jouent aux féroces gardiens d'un respect scrupuleux des rites et du sabbat, auxquels il faut ajouter les colons racistes et fanatiques de Cisjordanie et le petit parti Shass dirigé par Avigdor Lieberman, l'actuel ministre des affaires étrangères. Elle se manifeste également dans tous les pays qui comptent une importante colonie juive.

On retrouvera les Pharisiens, auxquels s'était joint le groupe plus fanatique encore des **Zélotes**, à l'origine des révoltes contre l'empire romain qui aboutiront à la destruction de Jérusalem et de son temple et signeront qui la fin politique de la province de Judée. C'est pourquoi les "succès" obtenus par des coups de force se révèlent toujours politiquement désastreux à long terme, ce que Georges Clemenceau résumera en une phrase célèbre: *"On peut tout faire avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus"*.

Des hommes comme Netanyahu ou Lieberman et son petit parti religieux, les colons extrémistes de Cisjordanie et de Jérusalem, ainsi que les rabbins pousse-au-crime contre les Palestiniens et gorgés des préceptes talmudiques dont j'ai fourni un petit florilège ci-dessus, sont les représentants actuels de la mouvance qui ne croit qu'à la force et à la violence afin de se *"débarrasser promptement"* des Palestiniens, pour reprendre la formulation du rabbin Spiro rappelée ci-dessus à propos des Samaritains. C'est leur intransigeance qui vient d'envoyer au tapis le Président des Etats-Unis, contraint d'avouer officiellement et piteusement à la face du monde entier, son impuissance à obtenir un microscopique infléchissement des exigences israéliennes.

Cependant, alors que le train de la colonisation va bientôt ressembler à la **Lison**, la locomotive folle décrite par Zola dans la ***Bête humaine***, un article du journal ***Haaretz*** du 5 décembre 2010 signé Adifa Al-Dar, expose les états d'âme chagrins des sionistes. Ils manifestent ouvertement leur inquiétude. **"Le monde entier regarde de plus en plus Israël" comme illégitime**, gémissent-ils. Mais il ne leur vient pas à l'esprit qu'un lien pourrait exister entre leur politique, et notamment leurs massacres de civils à Gaza ou au Liban ou leur comportement barbare en Cisjordanie, et le jugement que porte sur eux le *"monde entier"*. Plus ils maltraitent les Palestiniens, plus ils s'auto-victimisent et crient à tue-tête que le monde entier est odieusement *"an-ti-sé-mi-te"*. Personne ne les aime, se lamentent-ils, alors qu'ils sont si intelligents, si ingénieux, si démocrates et qu'ils aspirent si ardemment à une paix qui leur permettrait de croquer leurs voisins. Tout est de la faute de l'intransigeance des Palestiniens: pourquoi ces intrus leur pourrissent-ils la vie et abîment-ils leur réputation internationale en s'accrochant à une terre juive comme des moules à leurs bouchots? C'est d'ailleurs pour cette raison impérieuse que le Premier ministre Netanyahu exhorte les *"amis d'Israël"* que sont les Etats-Unis et la plupart des Etats européens, à *"faire pression sur les Palestiniens"*! *"Quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites"*, proclamait le Sapeur Camembert, qui avait prévu le niveau inégalé de la chuzpah juive.

Ainsi, faute de se livrer à une introspection, même élémentaire, condition absolue de tout succès, comme le démontre le général chinois Sun Tzu, les politiciens israéliens, s'enferment dans le déni des conséquences funestes de leur politique et se dirigent inéluctablement vers un désastre futur. La grande ombre de Nemesis s'est déjà levée à l'horizon.

12 - Le début des grandes conversions ▲

Durant les siècles agités du passage de la domination grecque à la domination romaine, des roitelets d'opérette, petits potentats belliqueux, rompirent avec l'axiome originel de la pureté ethnique et se livrèrent à des conversions forcées au judaïsme de populations vaincues. Le premier peuple converti dans sa totalité et en bloc par la force fut, au grand dam des Pharisiens, celui des Iduméens. C'est ainsi qu'un Iduméen - un Arabe - Hérode, devint roi de Juda.

L'impératif absolu de la pureté ethnique prônée par les Néhémie et les Esdras était oublié. L'alternative était le judaïsme ou la mort. Cependant c'est bien grâce à ces premières conversions de masse et à l'apport d'un sang nouveau que la population judéenne a pu perdurer dans le temps et compenser l'importante émigration. La conversion forcée des Iduméens fut la première d'une longue série que connut l'Afrique du nord, l'Espagne et surtout l'Europe de l'est, comme le prouvent les origines familiales de tous les premiers ministres de l'Etat sioniste implanté en Palestine.

Cependant, et en même temps, des conversions spontanées de plus en plus nombreuses se déroulaient dans la diaspora parmi laquelle régnait un judaïsme beaucoup plus ouvert et donc plus attirant et plus accueillant aux nouveaux convertis. De plus, le sentiment religieux commençait d'évoluer dans tout le monde méditerranéen. Les dieux grecs et romains paraissaient de plus en plus rustiques et dépourvus de mystères, si bien qu'à côté du succès grandissant des cultes orientaux de Mithra, de Sérapis ou d'Isis, la religion de Jahvé attirait de plus en plus d'adeptes. Cette évolution explique la pérennité de la religion yahviste et du groupe humain qui s'en réclamait durant les siècles qui suivirent. En effet, sans ces apports exogènes de populations variées la petite ethnie de Judéens du temps d'Esdras ou de Josias aurait depuis longtemps fondu ou survécu sous forme de groupuscules épars sur la planète.

13 - De la domination grecque à la domination romaine ▲

Pendant ce temps, la Judée continuait de vivre petitement au rythme des conflits entre le pouvoir royal hellénisé et les Pharisiens violemment hostiles. Un des derniers souverains Hasmonéens, particulièrement cruel, Alexandre Jannée, en fit exécuter près d'un millier tout en festoyant à la manière grecque pendant que les familles des infortunés étaient torturées. Mais le comble du désordre politico-théologique fut atteint lorsque, tels les grenouilles qui demandent un roi de la fable de notre Jean de La Fontaine, deux candidatures fratricides hasmonéens, briguant le même trône et ne parvenant pas à se départager, en appelèrent, en -63 au général romain Pompée alors occupé à lutter contre les restes de l'empire grec en Arménie.



Empire romain Ier - IIe siècle (extension maximale)

Comme prévu, Pompée s'acquitta de sa mission à merveille, en ce sens qu'il fit main basse sur la province et l'annexa purement et simplement à l'empire romain, laissant sur le trône la marionnette la plus faible des deux et placée entre les mains d'un général Iduméen, Antipater. Le domaine de ce roitelet fut réduit à la ville de Jérusalem et à ses faubourgs, toutes les autres villes et territoires environnant de la Judée ayant été purement et simplement annexés à l'empire. Les Romains ont été de grands conquérants et de grands bâtisseurs d'empire. Rome a fini par conquérir toutes les contrées autour de la Méditerranée devenue **Mare Nostrum**. Le pouvoir effectif en Judée fut confié à un proconsul siégeant à Damas, mais la liberté religieuse demeurait garantie. La gestion des questions relatives à la religion demeura entre les mains d'un grand prêtre mais nommé par Rome. Cependant Rome lui retira le pouvoir de condamner quiconque à mort et donc la permission de commettre des meurtres sacrés. Six ans après la conquête de Pompée, l'autorité du Sanhédrin fut même abolie par un décret romain.

Rome était tolérante en matière de religion ; cette question était laissée à la liberté de chaque peuple en vertu de l'adage : *Cuique genti sua religio; nostra nobis.* (A chaque peuple sa religion ; nous avons la nôtre) Mais la tolérance n'était pas gratuite: en contrepartie de la liberté religieuse qui leur était reconnue, les juifs étaient assujettis à un impôt spécifique, le **fiscus judaicus**. Rome avait pour principe de ne pas intervenir dans la gestion des affaires courantes aussi longtemps que les provinces conquises payaient les impôts qui leur avaient été imposés et respectaient les lois de l'empire.

14 - Le roi Hérode le grand (-73 à -4) ▲

Parmi les souverains judéens de l'époque, Hérode le Grand, fils du général Antipater, mérite une mention spéciale due à la fois à la durée de son règne - trente trois ans, le plus long de toute l'histoire de la Judée - à la prospérité exceptionnelle que connut la région pendant cette période, à la liste impressionnante de massacres qui lui sont imputés et surtout aux fabuleuses constructions dont il dota la petite province et de nombreuses villes non judéennes de la région qui bénéficièrent de ses largesses et de son goût pour l'architecture grecque. Cependant, peu de souverains auront été autant haïs de leur vivant et cette haine s'est prolongée dans la mémoire collective, bien qu'avec les Hasmonéens Jean Hyrcan ou Alexandre Jannée, la Judée ait déjà eu à supporter des rois particulièrement cruels et repoussants. Mais, dans l'imaginaire national, Hérode qui n'était pas un vrai juif, figure comme une sorte de monstre. En même temps toutes les traces architecturales dont se prévaut l'actuel Etat d'Israël et qui sont censées attester la légitimité antique du sionisme, datent de son règne.

Ce roi est également célèbre dans l'imaginaire des chrétiens par l'épisode dit du "*massacre des innocents*" rapporté par l'évangéliste Matthieu (2, 13-23). Dans l'épisode des rois mages venus apporter leurs offrandes d'or, d'encens et de myrrhe à l'enfant-roi qui venait de naître et qu'un ange avait annoncé comme futur "*roi des juifs*", ce fou sanguinaire aurait fait tuer, dans Bethléem et dans la Judée entière, tous les enfants de moins de deux ans. A partir du moment où il est prouvé qu'il avait fait étrangler ses deux fils aînés, sa femme et d'innombrables autres personnes, ce crime de masse pouvait passer pour vraisemblable. Mais un tel forfait n'est pas anodin, même à une époque gorgée de sang. D'ailleurs l'historien juif et principal informateur sur ce souverain, Flavius Josèphe qui, dans ses **Antiquités judaïques (L.XIV)**, n'est pas avare de récits sanglants à son sujet, n'y fait pas la moindre allusion - pas plus, d'ailleurs que les trois autres évangélistes, ni aucun autre témoin païen de l'époque. Or l'alibi d'Hérode le Grand est en béton armé: il était mort depuis quatre ans lorsque Jésus est né. Il n'a donc pas pu essayer de tuer "*le divin enfant*".

Un recensement exigé par les Romains en vue d'imposer une augmentation du tribut à payer à l'empire a bien eu lieu en l'an 6. Le souverain régnant était alors Hérode Archelaüs, ce qui permettrait de conclure, soit qu'il y a eu confusion entre les deux Hérode et que l'évangéliste a choisi le plus célèbre des deux, soit qu'il faut supposer que Jésus serait né en l'an 6, soit, plutôt, qu'il n'y a jamais eu de boucherie de bébés en Judée et qu'il s'agit d'un ragot rapporté par Matthieu ou d'une pure invention. C'est bien pourquoi aucun texte de l'époque - autre que celui de l'évangéliste - n'y fait la moindre allusion. C'est également pourquoi il est bien imprudent d'assimiler quelque texte religieux que ce soit à un manuel d'histoire. Sa fonction est tout autre. Le portrait psychologico-physique d'Hérode le Grand par Ernest Renan dans son **Histoire du peuple d'Israël** (t.V) est un morceau d'anthologie et de finesse psychologique : Rien, chez ce juif hellénisé, riche, mondain, qui, hors de Palestine n'observait pas la loi juive, élevait des temples païens, donnait des fêtes somptueuses, se moquait des grands prêtres, passait pour mécréant et épicurien, n'était de nature à plaire aux différents groupes juifs. Et pourtant les Pharisiens ne lui firent pas une véritable guerre. Ils s'ignorèrent réciproquement.

" Hérode était un superbe Arabe, intelligent, habile, brave, fort de corps, dur à la fatigue, très adonné aux femmes. (...) Capable de tout, même de bassesses, quand il s'agissait d'atteindre l'objet de son ambition, il avait un véritable sentiment du grand ; mais il était en dissonance complète avec le pays qu'il avait voulu gouverner. Il rêvait d'un avenir profane, et l'avenir d'Israël était purement religieux. (...) Dur, cruel, passionné, inflexible, tel qu'il faut être pour réussir dans un mauvais lieu, il ne considérait en tout que son intérêt personnel. Il voyait le monde tel qu'il est et, nature grossière, il l'aimait. (...) C'était en somme, une fort belle bête , un lion à qui on ne tient compte que de sa large encolure et de son épaisse crinière, sans lui demander le sens moral. (...) Il ne tenait pas à gouverner le peuple juif plutôt qu'un autre peuple. Souvent même il dut trouver que le sort l'avait loti de sujets désagréables. Les Juifs étaient à sa portée, il voulut être leur roi. "

Une malveillance universelle de tous les partis hiérosolymitains accueillit le demi-juif que la nomination du Sénat [romain] venait de leur donner pour roi. (...) Au fond, Hérode n'était pas juif de coeur; nous croyons même qu'il haïssait le judaïsme; c'était un Hellène, comme Antiochus Epiphane, mais un Hellène plus sage, qui ne songea jamais comme le roi de Syrie à la suppression du judaïsme. Il eût voulu un judaïsme libéral, tolérant. (...)" (Renan, t.V, pp. 249-250)

Hérode le grand est un fabuleux personnage shakespearien. Il regroupe en sa personne tous les grands héros du dramaturge anglais. Il est le **Jules César** qui aime passionnément le pouvoir, il adore dominer et inspirer la crainte à des adversaires dont il voit l'ombre menaçante partout. Il jouit sans retenue de la fortune que procure la puissance. Il est **Coriolan** mettant en permanence son pouvoir en scène; il le théâtralise afin d'impressionner et de terrifier. Ainsi, lors de son entrée dans Jérusalem, un de ses premiers actes fut de faire exécuter quarante cinq des partisans les plus en vue d'un rival. Il alla jusqu'à ordonner de secouer les cadavres afin de faire tomber l'or et l'argent qui auraient pu être cachés dans les vêtements et le linceul des morts. Jaloux de ses fils, il les fait étrangler. Il est un **Othello** fou de jalousie qui fait assassiner, à la suite d'intrigues et de calomnies de sa soeur, l'horrible Salomé, sa femme Mariamme, une princesse Hasmonéenne d'une rare beauté qui le détestait alors qu'il en était éperdûment amoureux. Il est un **Hamlet** délirant, errant comme un dément dans les couloirs de son palais à la poursuite du fantôme de son amour, puis se jetant dans la débauche.

Hérode était également un courtisan assidu à Rome, toujours en excellents termes avec tous les empereurs successifs, si bien que la Judée connut durant son règne une prospérité et un éclat inégalés. Sa situation privilégiée de carrefour sur la route des épices vers l'Arabie, avec les taxes de transit sur les marchandises que cela permettait, la réputation de ses productions agricoles, notamment de son huile d'olive, le monopole sur l'extraction de l'asphalte de la Mer Morte, qui était utilisé dans la construction navale, un commerce et une industrie florissantes, ainsi que l'argent des nombreux pèlerins riches qui affluaient régulièrement à Jérusalem, tous ces atouts additionnés lui fournirent des revenus considérables grâce auxquels il s'adonna à sa passion pour l'architecture.

15 - Les gigantesques constructions d'Hérode le Grand ▲



Hérode couvrit la Judée de constructions fabuleuses pour un si petit pays. Il fit construire théâtres, amphithéâtres, hippodromes dans toutes les villes de Judée et aux alentours. Il subventionna même les jeux olympiques à Athènes. Comme dans les cirques romains, il y eut des combats de bêtes et des concerts. Malgré les protestations des Pharisiens, une population bigarrée, richement vêtue, sans distinction de religion, s'y pressait en foule. Il fit également édifier de nombreux temples à la gloire des empereurs romains parmi les plus beaux de l'époque dans presque toutes les villes de Judée et se fit construire à Jérusalem un palais fortifié qui passait pour une merveille, avec son parc rempli d'arbres, de ruisseaux, de bassins.

Palais d'Hérode

Jéricho fut également gâtée et se vit gratifiée d'un hippodrome, d'un théâtre et d'un amphithéâtre. Il aménagea et consolida l'extraordinaire forteresse de Massada dans le désert, au sommet d'un piton rocheux, et construisit celles d'Antonia, d'Herodium, d'Alexandrium, d'Hyrcanie et Machero, cette dernière dans un site désertique particulièrement sauvage. Construite à proximité des eaux thermales de Callirhoé, au bord de la Mer Morte, à la fois forteresse



Plan du port Césarée construit par Hérode

inexpugnable et somptueuse résidence, une partie faisait fonction de palais et comprenait des chambres d'une beauté merveilleuse et des citernes inépuisables en plein désert. L'ensemble suscitait l'ébahissement et l'admiration universels. Il reconstruisit Samarie et créa un port magnifique à Césarée avec un temple sur une colline, au fond du port qui, vu de la haute mer créait un tableau somptueux.

Une expérience politique réalisée par Hérode dans la ville nouvelle de Césarée devrait faire réfléchir les Cande au coeur sur la main qui, aujourd'hui, prônent la création d'un seul Etat commun aux Juifs et aux Palestiniens. En effet, en bon disciple de la raison grecque, Hérode avait conçu l'idée de peupler la ville nouvelle de Césarée pour moitié de Juifs et pour moitié de païens au nom d'une conception de l'**amixia** qui devait permettre aux deux groupes de vivre côte à côte en toute liberté. Ce fut une catastrophe sociale complète, émaillée de querelles, de rixes et de massacres terribles, si bien que la purification ethnique se fit spontanément, puisque les juifs quittèrent les lieux. La construction la plus inattendue de la part d'un roi mécréant comme l'était Hérode, fut celle du temple . Un petit édifice assez mesquin reconstruit par Zorobabel qui, à la tête d'une petite colonie, était revenu le premier en Judée après la publication de l'édit de Cyrus le Grand autorisant les exilés à retourner dans leurs provinces d'origine, fonctionnait depuis cinq siècles

A côté de la majesté du palais et des constructions luxueuses dont Hérode parsemait la capitale, cet édifice avait piteuse allure et heurtait le sens esthétique d'un amoureux de la beauté architecturale. Le roi conçut donc le projet grandiose de démolir le vieux bâtiment et d'en construire un nouveau somptueux et colossal comme le reconnaît l'historien Flavius Josèphe auquel nous devons toutes les informations concernant Hérode et ses constructions (**Antiquités judaïques** XIV à XX)

Les prêtres, d'abord violemment hostiles à ce projet, finirent pas s'y rallier à condition que le sacrifice ne fût jamais interrompu. Commencé en l'an -19 le gros oeuvre des parties principales fut terminé après une dizaine d'années, mais la finition des bâtiments, des soubassements, des gigantesques remblais et des murailles d'enceinte ne furent achevés qu'en l'an 63, sept ans avant la grande révolte qui aboutit à la destruction de cette colossale entreprise. Rien n'avait été conservé des bâtiments anciens, mais Hérode avait pris la précaution, afin de ne pas susciter l'ire des prêtres et la révolte des bigots et des puritains, de conserver toutes les dispositions du temple de Zorobabel, mais considérablement agrandies. La dédicace fut à la hauteur de la majesté grandiose du bâtiment. C'est ainsi qu'Hérode fit, à lui tout seul immoler trois cents boeufs. Il réussit à susciter l'enthousiasme des juifs pieux et connut même un moment de popularité dont on trouve l'écho dans le *Talmud* (*Talm. de Bab., Soucca, 51b; Baba bathra, 4a*).



a

Maquette du temple construit par Hérode le Grand

Il y eut, pour toutes les constructions de ce roi hellénisé, un style "hérodien" qui ressemblait à un style dorique, mais avec des colonnes corinthiennes précieuses en granit, en porphyre ou en marbre d'Egypte, alors que pour le corps des bâtiments et du mur d'enceinte on utilisait le matériau fourni par le sous-sol de Jérusalem , appelé "*pierre maléki*" et qui permettait des constructions colossales. En effet, on peut couper la roche en gigantesques blocs de six à huit mètres de long.



Entrée d'un tunnel. Le fameux "*mur occidental*", appelé également aujourd'hui "*mur des lamentations*", seul morceau subsistant d'un mur de soutènement de cinq cents mètres de longueur, destiné à contenir une énorme esplanade artificielle et construit, non pas par le mythique roi Salomon, mais par le souverain haï, offre aujourd'hui un souvenir de ce type de construction fait de gros blocs empilés. Tous ces somptueux édifices, le temple mis à part, laissaient la masse pieuse des Judéens de l'époque de marbre, si je puis dire. Ils n'y voyaient qu'une manifestation égoïste de gloire profane contraire à l'idéal religieux qui était le leur.

C'est pourquoi il est à la fois paradoxal et quelque peu dérisoire de voir que les religieux qui haïssaient hier ce souverain et ceux qui demeurent de nos jours dans le même état d'esprit à l'égard de sa mémoire, soient précisément les mêmes qui font de ce lambeau d'un mur d'enceinte dépourvu de tout caractère religieux d'un temple qui, achevé en l'an 63 et détruit en 70, n'a donc été opérationnel que sept ans, un lieu fétichisé et considéré aujourd'hui comme "sacré".

16 - Conclusion: d'un désastre à l'autre ▲

"*L'Histoire est la science des choses qui ne se répètent pas*" écrivait Paul Valéry. Et pourtant...

La courte histoire de la Judée se présente sous la forme d'une sinusoïde parfaite dans laquelle la même structure politique se reproduit régulièrement. Eternel retour du même. Depuis le règne de Josias et avec une régularité stupéfiante, le David judéen se lance avec une témérité folle à l'assaut du Goliath de l'époque qui le subjugue... et finit écrasé. Il se pose alors en victime et accuse le monde entier de chercher à éteindre la "*lumière parmi les nations*", comme il se nomme lui-même. Chaque fois, ce sont les éléments les plus fanatiquement religieux qui poussent à l'affrontement et au déclenchement de guerres vécues comme des croisades entreprises au nom du dieu Jahvé .

Je ne prendrai pas en compte dans ce qui suit les récents massacres peu glorieux de civils ou de groupes de résistants faiblement armés, écrasés par des missiles largués du haut des cieux, bien que ces exterminations de civils se situent dans un vaste projet de purification ethnique et de conquêtes territoriales fondées sur un arrière-monde religieux. Il est, en effet, indécent de qualifier du nom de "*guerre*" des bombardements d'infrastructures et de civils, bien que la vaillante résistance libanaise ait mis en déroute les meilleures unités envoyées sur le terrain d'une "Tsahal" surévaluée et habituée à montrer ses muscles avec arrogance face à de courageux témoins aux mains nues ou à des gamins lanceurs de pierres.

I - La première expédition téméraire du David judéen fut celle du grand réformateur du judaïsme, le roi Josias, se lançant à l'assaut de l'empire égyptien et du Pharaon Necho II. L'armée conduite par Jahvé est vaincue, Josias est tué et la désolation s'installe dans la province.

II - La seconde tentative follement écervelée fut celle de ses successeurs contre Nabuchodonosor et l'empire babylonien. Cette fois, la déroute fut non seulement complète, mais la ville-capitale est détruite et le temple rasé.

III - Au cours de son troisième assaut contre un empire - la *révolte des Maccabées* - le David judéen combattant au nom de Jahvé était sorti apparemment victorieux de la guerre contre les mécréants d'un empire grec décadent. Ce résultat avait consolidé le mythe d'une victoire possible de David sur les Goliath qui l'avaient dominé jusqu'alors. La conséquence catastrophique à long terme de ce "succès" momentanée fut l'établissement d'une dynastie si corrompue qu'un siècle de malheur s'ensuivit pour la nation et que les derniers rejetons de cette calamiteuse dynastie en appelèrent eux-mêmes à un nouveau maître, l'empire romain.

IV - La quatrième initiative guerrière de David contre Goliath fut la plus folle de toutes. La petite province de Judée déclara la guerre à l'empire romain en l'an 66. Le rapport des forces est à peu près celui d'un Luxembourg déclarant la guerre à l'ensemble des pays européens. La résistance des juifs aux légions romaines fut, certes, héroïque et l'historien Flavius Josèphe, qui y participa, fait des combats qui se déroulèrent dans le palais, le temple et les forteresses édifiées par Hérode le récit hallucinant . J'y reviendrai dans le chapitre suivant. Une fois de plus le résultat de cette initiative désastreuse fut dramatique: *Judea delenda est* . Le palais, le temple, , symbole du judaïsme, à peine achevé, et tous les bâtiments richement reconstruits par Hérode, tout est rasé. Jérusalem est rebaptisée **Aelia Capitolina** .

V - La cinquième agression du David Judéen, beaucoup moins connue que les précédentes datant de l'antiquité, bien qu'elle soit récente, fut l'oeuvre de la diaspora anglo-saxonne. Elle se crut assez puissante pour achever - au sens vétérinaire du mot, comme on achève les chevaux - autrement dit, pour donner le coup de grâce à un empire germanique qu'elle imaginait blessé à mort par un traité de Versailles, auquel elle avait activement collaboré et qui imposait à l'Allemagne des clauses territoriales et financières léonines. On n'en connaît, hélas, que les terribles conséquences - les camps de concentration et le génocide programmé des juifs européens par le IIIe Reich - mais on passe rapidement sur les circonstances qui ont précédé et nourri les manifestations de la folie antisémite du Führer allemand.

Cet épisode est si complexe qu'il est impossible de le traiter succinctement sans susciter des malentendus. Je me contente donc aujourd'hui de rappeler quelques dates-clés et de rapporter les principaux titres des journaux anglo-saxons , ainsi que ceux des émissions de radio de l'époque. En effet, le 24 mars 1933 , un quotidien anglais, le **Daily Express** écrivait en gros titre à la une : "**JUDEA DECLARES WAR ON GERMANY**", sous titré "**JEWS OF ALL THE WORLD UNITE**" (*La Judée déclare la guerre à l'Allemagne - Juifs du monde entier unis dans l'action*). Cet événement est si profondément occulté qu'il paraît incroyable au citoyen lambda occidental, formé depuis des dizaines d'années à admettre le récit de la victimisation gratuite de cette communauté de la part d'un dirigeant fou, durant la seconde guerre mondiale.



Daily Express

Today's Weather: Fair Mild.



St. IVEL
CHEESE
Aids digestion
2d., 6d. & 8d. each.
Daily in Bazaar & Grocer's Shops
(Lancaster, Lonsdale, & London)

NO. 10,958.

FRIDAY, MARCH 24, 1933.

ONE PENNY.

JUDEA DECLARES WAR ON GERMANY

Jews Of All The World Unite In Action

"Judea Declares War on Germany!" - **Daily Express** headline, March 24, 1933.

"Jews of all the World Unite! Boycott of German Goods! Mass Demonstrations!" - These were all headlines in the **Daily Express** on March 24, 1933.

"The Israeli people around the world declare economic and financial war against Germany. Fourteen million Jews stand together as one man, to declare war against Germany. The Jewish wholesaler will forsake his firm, the banker his stock exchange, the merchant his commerce and the pauper his pitiful shed in order to join together in a holy war against Hitler's people." - **Daily Express**, March 24, 1933.

"Each of you, Jew and Gentile alike, who has not already enlisted in this sacred war should do so now and here. It is not sufficient that you should buy no goods made in Germany. You must refuse to deal with any merchant or shopkeeper who sells any German-made goods or who patronises German ships or shipping.... we will undermine the Hitler regime and bring the German people to their senses by destroying their export trade on which their very

existence depends." - **Samuel Untermyer**, in a **Radio Broadcast on WABC**, New York, August 6, 1933. Reported in the **New York Times**, August 7, 1933.



Joining with Samuel Untermyer in calling for a war against Germany, **Bernard Baruch**, at the same time, was promoting preparations for war against Germany. "**I emphasised that the defeat of Germany and Japan and their elimination from world trade would give Britain a tremendous opportunity to swell her foreign commerce in both volume and profit.**"

- Baruch, *The Public Years*, by **Bernard M. Baruch**, p.347 (New York: Holt, Rinehart and Winston, 1960). [Samuel Untermyer was a Jewish leader and close friend of presidents Wilson and Roosevelt. Bernard Baruch was a presidential adviser to Wilson, Roosevelt and Truman.]

"This declaration called the war against Germany, which was now determined on, a '**holy war**'. This war was to be carried out against Germany to its conclusion, to her destruction" (Diese Erklärung nannte den Krieg gegen Deutschland, der nun beschlossen sei, einen heiligen Krieg. Dieser Krieg müsse gegen Deutschland bis zu dessen Ende, bis zu dessen Vernichtung, geführt werden). - Dr. Franz J. Scheidl, *Geschichte der Verfemung Deutschlands*.

"War in Europe in 1934 was inevitable." - **H. Morgenthau**, Secretary of the U.S. Treasury, Hearst Press, September, 1933 (also quoted in "The Palestine Plot" by B. Jenson, p. 11 (printed by John McKinley, 11-15 King Street, Perth, Scotland).

"For months now the struggle against Germany is waged by each Jewish community, at each conference, in all our syndicates, and by each Jew all over the world. There is reason to believe that our part in this struggle has general value. We will trigger a spiritual and material war of all the world against Germany's ambitions to become once again a great nation, to recover lost territories and colonies. But our Jewish interests demand the complete destruction of Germany. Collectively and individually, the German nation is a threat to us Jews."

- **Vladimir Jabotinsky** (founder of the Jewish terrorist group, Irgun Zvai Leumi) in Mascha Rjetsch, January, 1934 (also quoted in "Histoire de l'Armée Allemande" by Jacques Benoist-Mechin, Vol. IV, p. 303).

"Hitler will have no war (does not want war), but we will force it on him, not this year, but soon." - **Emil Ludwig Cohn** in Les Annales, June, 1934 (also quoted in his book "**The New Holy Alliance**"). "We Jews are going to bring a war on Germany." - **David A. Brown**, National Chairman, United Jewish Campaign, 1934 (quoted in "**I Testify Against The Jews**" by Robert Edward Edmondson, page 188 and "**The Jewish War of Survival**" by Arnold Leese, page 52).

"We want to bring about a deep hatred for the Germans, for German soldiers, sailors, and airmen. We must hate until we win." - **Lord Beaverbrook**, quoted in Niemals! by Heinrich Goitsch.

"**There is only one power which really counts. The power of political pressure. We Jews are the most powerful people on earth, because we have this power, and we know how to apply it.**" - Vladimir Jabotinsky, **Jewish Daily Bulletin**, July 27, 1935. (trad: Un seul pouvoir compte réellement, le pouvoir de la pression politique. Nous, juifs, sommes le plus puissant peuple de la terre, parce que nous avons ce pouvoir et nous savons comment nous en servir. "

voir: <http://guardian.150m.com/jews/jews-declare-war.htm> Pour appréhender le sens de cette extraordinaire décision dans ses multiples ramifications, il faut remonter quelques années en arrière, au congrès sioniste de Bâle du 29 au 31 août 1897, aux conséquences de la lettre privée de Lord Balfour à Lord Arthur James Rothschild du 2 novembre 1917 et baptisée pompeusement "**Déclaration Balfour**" par les sionistes et garder présent à l'esprit que l'unique obsession des dirigeants sionistes, pratiquement tous résidant en Angleterre et aux Etats-Unis, était d'établir un Etat juif en Palestine et, pour cela, de provoquer par tous les moyens l'émigration des juifs européens, et notamment allemands, vers le Moyen-Orient.

Je me permets de renvoyer à mon texte **Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House #10**

Ce n'est donc pas un hasard si c'est au représentant de la puissante Maison bancaire Rothschild de Londres, Lord Lionel Walter Rothschild, par ailleurs sioniste militant fervent, que le Ministre des affaires étrangères anglais qui avait remplacé Sir Edward Grey, Lord Arthur James Balfour, écrit une **lettre personnelle** "*addressed to his London home at 148 Piccadilly*", dans laquelle on peut, certes, voir une évidente "*déclaration d'amour*" du gouvernement anglais de l'époque à l'égard du sionisme ... mais rien de plus.

Cher Lord Rothschild,

Par Lord Balfour Le 2 novembre 1917

J'ai le plaisir de vous adresser, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-dessous de sympathie à l'adresse des aspirations sionistes, déclaration soumise au cabinet et approuvée par lui. Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Arthur James Balfour

Ce document ambigu abusivement appelé "**Déclaration Balfour**" reflète toute la duplicité de la politique étrangère de la "perfide Albion". Il contredisait la promesse faite en 1916 au Chérif Hussein de la Mecque par Kitchener, ministre de la guerre, de former un royaume arabe recouvrant toute la péninsule arabique et le Croissant fertile. Pourquoi le Ministre des affaires étrangères de la France n'adresserait-il pas une lettre personnelle au Président du CRIF, lui promettant un "foyer national juif" en Bavière, au Danemark, en Californie ou sur la planète Mars?

En effet, en novembre 1917, la couronne britannique n'exerçait aucun droit légal sur un territoire qui dépendait de l'empire ottoman, dont le démembrement n'est devenu officiel qu'à la suite du *Traité de Sèvres du 10 août 1920*. Et quid, en l'espèce, du fameux "*droit de peuples à disposer d'eux-mêmes*" brandi, mais jamais mis en pratique, ni au Moyen-Orient, ni lors du saucissonnage de l'Europe? Parmi les motivations politiques qui expliquent le reniement de la parole donnée aux Arabes, il faut ajouter les convictions personnelles des membres du gouvernement anglais et leur adhésion psychologique au puissant mouvement religieux inspiré par l'Ancien Testament qu'on appelle le "sionisme chrétien" dans les pays anglo-saxons. Cette décision se situe également dans la continuation de la manière dont la pléthorique délégation américaine, conduite par le Colonel House, a mené les négociations de paix avec l'Allemagne à Versailles et que j'ai succinctement abordée dans mon étude sur ce dirigeant de l'ombre. J'y reviendrai dans un prochain chapitre.

En effet, les lois raciales de Nuremberg qui mettent en place un système discriminatoire par lequel les juifs sont écartés de la société allemande ne seront promulguées que le **15 septembre 1935**, soit deux ans et demi **après** la déclaration de guerre de la diaspora internationale.

Or, Hitler avait publié en 1925 le premier tome de l'ouvrage - **Mein Kampf** - féroce antisémite; le second volume a suivi en 1927. Aussi, lorsqu'Adolf Hitler, l'ennemi juré des sionistes, fut, le 30 janvier 1933, nommé Chancelier, la réaction immédiate des "zélotés" de la diaspora internationale, obsédés par leur projet de convaincre les juifs allemands, particulièrement réticents à l'époque, d'émigrer en Palestine, fut-elle, deux mois après, le 24 mars 1933, de déclarer la guerre à L'Etat allemand, et surtout de prôner un boycott mondial de tous ses produits. Cette mesure se révéla si efficace et si douloureuse pour l'économie d'un pays qui peinait à se relever, qu'après un mois, les échanges internationaux de l'Allemagne avaient déjà diminué de 10%. Mais tous ces événements ne sont jamais mis en correspondance.

Même s'ils n'avaient pas prévu dans toute son ampleur la violence de la réaction du dirigeant nazi, son antisémitisme virulent et une réaction d'hostilité aux juifs nationaux ne pouvaient que servir les plans des plus durs parmi les sionistes anglo-saxons. De même qu'Esdras avait imposé la dissolution des mariages entre des juifs et des femmes étrangères afin de préserver la "*valeur du sang*" juif - pour reprendre l'expression du poète national israélien, Bialik - et avait fait expulser les femmes ainsi que tous les enfants issus de ces unions, les **lois de Nuremberg** «*pour la protection du sang et de l'honneur allemands*» promulguées le 15 septembre 1935, soit deux ans et demi après la déclaration de guerre de la diaspora internationale, stipulèrent dans les mêmes termes que ceux d'Esdras, que "*les mariages entre Juifs et citoyens de sang allemand ou assimilé sont interdits. Les mariages qui seraient tout de même célébrés sont déclarés nuls, même s'ils sont contractés à l'étranger pour contourner cette loi.*"

La machine infernale s'était mise en route en Europe, broyant d'innombrables victimes innocentes. Le projet sioniste a ainsi vu le jour sur les cadavres de la colonie pénitentiaire allemande, avant de se transformer lui-même en une nouvelle colonie pénitentiaire, broyeuse du sang palestinien. Mais les lois de la démographie sont impitoyables et le fait que 5 500 000 Palestiniens subsistent sur les terres de leurs ancêtres, en dépit des conditions infernales qui leur sont réservées depuis soixante quatre ans, signe le véritable échec en profondeur d'un siècle de sionisme guerrier et meurtrier.

VI - La sixième folle initiative des "Zélotés" de l'actuel Israël sera peut-être la guerre qu'ils déclencheront contre le monde musulman - chiite seulement, espèrent-ils - dans laquelle l'Etat israélien actuel entraînera à sa suite au Moyen Orient le sionisme international et tout l'Occident otanisé, à la manière dont les textes ci-dessus prouvent qu'ils ont ardemment travaillé au déclenchement de la seconde guerre mondiale, activement aidés, il est vrai, par la mégalomanie des dirigeants allemands. Mais l'Iran millénaire n'est pas l'Allemagne nazie. Les éléments les plus lucides de cet Etat supplient - mais anonymement par peur des représailles de la part des zélotés d'aujourd'hui - une "*communauté internationale*" ignorante et aveugle de boycotter Israël afin de le sauver de lui-même et de la course à l'abîme dans laquelle ils le voient courir. **[12]**

Pour conclure, je redonne la parole à Machiavel : "**...Quand, pour ne les avoir pas prévus, on laisse les maux croître au point que tout le monde les aperçoit, il n'y a plus de remède.**" (Machiavel, *Le Prince*)

NOTES

[1] Manuel de Diéguez, Benjamin Netanyahu et l'héritage d'Esdras, Qu'est-ce qu'un personnage historique? ▲

http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/tstmagic/1024/tstmagic/philosopher/personnage_his2%20.htm

[2] Théodore Herzl, Le côté antisémite du sionisme, ▲

<http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/theodore-herzl-le-cote-antisemite-du.html>

[3] Note sur le **herem** prononcé le 27 juillet 1656 à l'encontre de Baruch Spinoza, par le **Mahamad d'Amsterdam**(l'autorité juridique propre aux juifs hollandais) . Cette condamnation à mort à la fois sociale et religieuse n'a jamais été levée. Spinoza continue donc d'être pestiféré aux yeux du judaïsme mondial contemporain.

.....

Remarque : Le terme "**herem**" signifie beaucoup plus qu'une exclusion de la communauté, équivalente à une excommunication dans le christianisme. Il induit la "destruction", l'"anéantissement" du renégat, au point que le philosophe a été réellement frappé d'un coup de poignard.

" Les messieurs du Mahamad vous font savoir qu'ayant eu connaissance depuis quelques temps des mauvaises opinions et de la conduite de Baruch de Spinoza, ils s'efforcèrent par différents moyens et promesses de le détourner de sa mauvaise voie. Ne pouvant porter remède à cela, recevant par contre chaque jour de plus amples informations sur les horribles hérésies qu'il pratiquait et enseignait et sur les actes monstrueux qu'il commettait et ayant de cela de nombreux témoins dignes de foi qui déposèrent et témoignèrent surtout en présence dudit Spinoza qui a été reconnu coupable ; tout cela ayant été examiné en présence de messieurs les Rabbins, les messieurs du Mahamad décidèrent avec l'accord des rabbins que ledit Spinoza serait exclu et retranché de la Nation d'Israël à la suite du herem que nous prononçons maintenant en ces termes:

A l'aide du jugement des saints et des anges, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch de Spinoza avec le consentement de toute la sainte communauté d'Israël en présence de nos saints livres et des 613 commandements qui y sont enfermés. Nous formulons ce herem comme Josué le formula à l'encontre de Jéricho. Nous le maudissons comme Elie maudit les enfants et avec toutes les malédictions que l'on trouve dans la Torah. Qu'il soit maudit le jour, qu'il soit maudit la nuit, qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille. Qu'il soit maudit à son entrée et qu'il soit maudit à sa sortie.

Que les fièvres et les purulences les plus malignes infestent son corps. Que son âme soit saisie de la plus vive angoisse au moment où elle quittera son corps, et qu'elle soit égarée dans les ténèbres et le néant. Que Dieu lui ferme à jamais l'entrée de Sa maison. Veuillez l'Eternel ne jamais lui pardonner. Veuillez l'Eternel allumer contre cet homme toute Sa colère et déverser sur lui tous les maux mentionnés dans le livre de la Torah. Que son NOM soit effacé dans ce monde et à tout jamais et qu'il plaise à Dieu de le séparer pour sa ruine de toutes les tribus d'Israël en l'affligeant de toutes les malédictions que contient la Torah. Et vous qui restez attachés à l'Eternel, votre Dieu, qu'Il vous conserve en vie.

Ce texte a été affiché dans tous les lieux d'Amsterdam où vivaient des juifs et envoyé dans les principales villes d'Europe où il y avait d'importantes communautés juives. En 1948 Ben Gourion a tenté de faire lever ce " herem ", mais les rabbins de l'Israel actuel refusèrent.

.....

[4] Voir l'excellente démonstration de **Jean-Marie Glantzlen**, **Analyse de la résolution/recommandation 181 de l'Assemblée générale de l'ONU et quelques autres textes-clé à l'origine de la Nakba** ▲

http://www.alterinfo.net/Analyse-de-la-resolution-recommandation-181-de-l-Assemblee-generale-de-l-ONU-et-quelques-autres-textes-cle-a-l-origine_a52109.html

[5] **Arlene Kushner**, **Dans quel pétrin on s'est mis !** Publié le 29 novembre 2010 sur le site alliancefr.com ▲

<http://www1.alliancefr.com/arlene-kushner--dans-quel-petrin-on-s-est-mis--news0,31,13507.html> <http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/dans-quel-petrin-on-sest-mis.html> ▲

[6] **Des rabbins israéliens s'opposent à la vente de maisons à des non-juifs** **Dépêche de l'AFP** ▲

http://www.lemonde.fr/depeches/2010/12/07/des-rabbins-israeliens-s-opposent-a-la-vente-de-maisons-a-des-non-juifs_3208_38_44000311.html

[6b] **Gidéon Lévy**, **Israël, l'années où les masques sont tombés** ▲

<http://www.haaretz.com/print-edition/opinion/the-year-of-truth-1.334416#send-friend-popup>

[7] **Mounadil al Djazaïri**, **Sionisme, le racisme même après la mort** ▲

<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3994736,00.html>

<http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/sionisme-le-racisme-meme-apres-la-mort.html>

On voit que les principes d'Esdras sont toujours vivants dans les têtes des dirigeants de l'Etat sioniste actuel. ▲

[8] **Haïm Nahman Bialik**, surnommé le poète national est né en Ukraine en 1873 et meurt en 1934 à Vienne. S'est installé en Palestine en 1924. ▲

[9] **Zeev Vladimir Jabotinsky**, né en Ukraine le 18 octobre 1880 et décédé le 4 août 1940. ▲

[10] **Hassan Abdou** **La nouvelle variable du sionisme** 28 mars 2010 ▲

[http://www.ism-](http://www.ism-france.org/archives/article.php?id=13640&fil=%&lesujet=%&lauteur=%&lelieu=%&debut=2010&fin=2010&debutMois=03&finMois=03)

[france.org/archives/article.php?id=13640&fil=%&lesujet=%&lauteur=%&lelieu=%&debut=2010&fin=2010&debutMois=03&finMois=03](http://www.ism-france.org/archives/article.php?id=13640&fil=%&lesujet=%&lauteur=%&lelieu=%&debut=2010&fin=2010&debutMois=03&finMois=03)

[11] **Cours d'histoire juive, chap. 27** ▲

<http://www.lamed.fr/index.php?id=1&art=22> Cours d'histoire juive, chap. 27 ▲

[12] Anonyme, **S'il vous plaît, boycottez mon pays, maintenant, vous êtes notre seul espoir !** ▲

http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=9867

Annexe: Les exploits d'un Jahvé chef de guerre génocidaire

Note : Les traductions de la Bible sont toutes édulcorantes. Ainsi, la pestifération des non-juifs, régulièrement invoquée, est bénignement traduite par "*voué à l'anathème*" - sanction religieuse purement verbale, équivalente de l'excommunication des chrétiens - au lieu de "*frappé du herem*", lequel induit les notions de **destruction** et d'**anéantissement physique**. (voir ci-dessus le texte du herem qui a frappé Baruch Spinoza). J'ai choisi la traduction du chanoine Osty, aidé de Joseph Trinquet, réalisée à partir du texte original et qui m'a semblé moins plate (Ed. du Seuil 1973) que la Bible oecuménique de Jérusalem ou celle, plus ancienne, de Louis Segond. (*traduttore, traditore*)

Genèse

" Or, le troisième jour, tandis qu'ils étaient souffrants, deux fils de Jacob, Siméon et Lévi, frères de Dina, prirent chacun son glaive, marchèrent sur la ville en toute sécurité et tuèrent tous les mâles. (...) Les fils de Jacob passèrent les cadavres et pillèrent la ville." Gn, 34,25-27

Exode

"Josué défait Amaleq et son peuple avec le tranchant du glaive." Ex 17,13

" Moi, Jahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, châtiant la faute des pères sur les fils sur la troisième et sur la quatrième génération." Ex 20,5

"Jahvé dit à Moïse: J'ai vu ce peuple, et voici: c'est un peuple à la nuque raide . Et maintenant laisse-moi, que ma colère s'enflamme contre eux et que je les extermine." Ex 32,9-10

"Il leur dit: "Ainsi parle Jahvé, le Dieu d'Israël: mettez chacun le glaive à la hanche. Allez et venez dans le camp, de porte en porte, et tuez, qui son frère, qui son ami, qui son proche. (...) Et du peuple il tomba, ce jour-là, environ trois mille hommes." Ex. 32-27-28

Lévitique

"Vous poursuivrez vos ennemis et ils tomberont devant vous par le glaive. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, cent d'entre vous en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont devant vous par le glaive." Lv 26,7-8

Nombres

"Si tu daignes livrer ce peuple entre mes mains, je vouerai ses villes à l'anathème. Jahvé écouta la voix d'Israël et livra les Cananéens. On les voua à l'anathème, ainsi que leurs villes." Nb 21, 2-3

"Ils firent campagne contre Madian, selon ce qu'avait commandé Jahvé à Moïse, et ils tuèrent tous les mâles. En plus de leurs victimes, ils tuèrent les rois de Mâdian Évi, Réqem, Sour, Hour et Réba, cinq rois de Mâdian; ils tuèrent par le glaive Balaam, fils de Béor. Les fils d'Israël emmenèrent captives les femmes de Mâdian avec leurs enfants et prirent en butin tout leur bétail, tous leurs troupeaux et toutes leurs richesses. Ils brûlèrent par le feu toutes les villes où ils habitaient et tous leurs campements." Nb 31,7-11

"Maintenant, tuez tout enfant mâle, tuez toute femme ayant partagé la couche d'un homme. Mais toutes les petites filles qui n'ont pas connu la couche d'un homme, laissez-leur la vie pour vous." Nb 31,17-18

Deutéronome

" Lorsque Jahvé , ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession (...) et qu'il aura délogé devant toi beaucoup de nations (...) et que Jahvé ton Dieu les aura livrées à ta merci et que tu les auras battues, tu les voueras à l'anathème, tu ne traiteras point d'alliance avec elles, tu n'en auras point de pitié. " Dt,7, 1-2

" Tu dévoreras tous les peuples que Jahvé ton Dieu te livre ; ton œil sera pour eux sans merci... " Dt, 7, 16

"Quand Yahvé ton Dieu l'aura livrée (la ville) entre tes mains, tu frapperas toute la population mâle du tranchant de l'épée. C'est seulement les femmes, les enfants et tout le bétail et tout ce qui sera dans la ville que tu prendras pour toi en butin et tu vivras des dépouilles de tes ennemis que t'aura données Jahvé ton Dieu." Dt 20,13-14

" Des villes de ces peuples que Jahvé ton Dieu te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a souffle de vie, car tu devras les vouer à l'anathème." Dt 20,16-17

Cantique de Moïse

" ...Quand j'aurai aiguisé mon glaive fulgurant et que ma main saisira le jugement, je retournerai la vengeance contre mes adversaires et je paierai leur dû à ceux qui me haïssent. J'enivrerai mes flèches de sang, et mon glaive dévorera de la chair du sang des tués et des captifs. " Dt, 32, 41-42

Josué

" Le peuple monta à l'assaut de la ville (de Jéricho), chacun droit devant soi et ils s'emparèrent de la ville . Il vouèrent à l'anathème tout ce qui se trouvait dans la ville, hommes et femmes, enfants, vieillards et jusqu'aux bœufs, au menu bétail et aux ânes, frappant tout du tranchant du glaive. Josué, 6,21

" Lors donc qu'Israël eut achevé de tuer tous les habitants de Aï , dans la campagne, dans le désert où ils les avaient poursuivis et que tous furent tombés sous le tranchant du glaive, (...) le nombre de ceux qui tombèrent en ce jour, tant hommes que femmes, fut en tout de douze mille, tous gens de Aï. Josué ne ramena pas la main qu'il tendait avec le javelot, jusqu'à ce qu'il eût voué à l'anathème tous les habitants de Aï. C'est seulement le bétail et les dépouilles de cette ville que les Israélites prirent pour eux en butin, selon l'ordre qu'avait donné Jahvé à Josué. Josué brûla Aï et en fit un tell à jamais, une désolation à ce jour. Quant au roi de Aï, il le pendit à un arbre et l'y laissa jusqu'au soir. " Josué 8 , 24-29

Jahvé les habitants de Gabaôn mit en déroute devant Israël .(...) Or, tandis qu'ils fuyaient en déroute dans la descente de Bet-Horôn, Yahvé lança du ciel sur eux de grosses pierres jusqu'à Azéga , et ils moururent. Il en mourut plus par les pierres de grêle que les fils d'Israël n'en tuèrent par le glaive." Josué, 10,10-11

" Quant à Maqqéda, Josué s'en empara ce jour-là, et il la frappa du tranchant de son glaive, ainsi que son roi. Il les voua à l'anathème ainsi que tous les êtres vivants qui s'y trouvaient ; il ne laissa pas de survivant. " Josué, 10,28

" Josué et tout Israël avec lui passa de Maqqéda à Libna, et il attaqua Libna. Elle aussi Jahvé la livra ainsi que son roi aux mains d'Israël qui la frappa du tranchant de son glaive, ainsi que tous les vivants qui s'y trouvaient ; il n'y laissa pas de survivant." Josué, 10,29

" Josué et tout Israël avec lui passa Libna à Lakich, il campa contre elle et l'attaqua. Jahvé livra Lakich aux mains d'Israël , qui s'en empara et la frappa du tranchant de son glaive, ainsi que tous les vivants qui s'y trouvaient , tout comme il avait fait pour Libna. " Josué 10, 31-32

Idem Eglôn, Josué 10-34-35

Idem Hébron, Josué 10, 36

Idem Debir , Josué 10,38

"Josué battit tout le pays : la montagne de Neguev, le bas-pays et les pentes, ainsi que tous leurs rois ; il ne laissa pas de survivant ; tout ce qui avait souffle de vie, il le voua à l'anathème, selon ce qu'avait commandé Jahvé, Dieu d'Israël." Josué, 10, 40

"Josué les traita selon ce que lui avait dit Jahvé : il coupa les jarrets de leurs chevaux et brula leurs chars par le feu. (...) il s'empara de Haçor et frappa son roi du glaive. (...) On frappa du tranchant du glaive tous les êtres vivants qui s'y trouvaient, les vouant à l'anathème ; rien n'y resta de ce qui avait souffle de vie. Quant à Haçor, il la brûla." Josué 11, 10-11

" Toutes les villes de ces rois et tous leurs rois, Josué s'en empara et les frappa du tranchant du glaive ; il les voua à l'anathème, selon ce qu'avait commandé Moïse, serviteur de Jahvé." Josué, 11,12

" Toutes les dépouilles de ces villes, les fils d'Israël les prirent pour eux en butin. Seulement ils frappèrent tous les hommes du tranchant du glaive ; ils ne laissèrent rien de ce qui avait souffle de vie." Josué, 11,14

Juges

" Les fils de Juda attaquèrent Jérusalem et s'en emparèrent, ils la frappèrent du tranchant du glaive et mirent le feu à la ville." Jg 1,8

" Il leur montra l'accès de la ville. Ils frappèrent la ville du tranchant du glaive." Jg 1,25

" Baraq poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Harochèt-hag-Goïm et toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant du glaive; pas un seul ne resta." Jg 4,16

" Son camarade prit la parole et dit: "Ce ne peut être que l'épée de Gédéon, fils de Yoach, l'homme d'Israël. Dieu a livré entre ses mains Madiân et tout le camp." Jg 7,14

" Pendant que les trois cents sonnaient du cor, Yahvé fit que dans tout le camp on tourna le glaive l'un contre l'autre." Jg 7,22

" Ils marchèrent contre Laïch, contre un peuple tranquille et confiant; ils le frappèrent du tranchant du glaive ; ils brûlèrent la ville par le feu." Jg 18,27

" Mais, ce second jour, les Benjaminites sortirent de Gibéa à leur rencontre et il massacrèrent encore dix-huit mille hommes des Israélites." Jg 20,25

" Jahvé battit Benjamin devant Israël et les fils d'Israël firent périr ce jour-là vingt-cinq mille et cent hommes de Benjamin tous ceux-là tirant le glaive." Jg 20,35

"Quant aux fils d'Israël, ils revinrent vers les fils de Benjamin et les frappèrent du tranchant du glaive: population mâle des villes, bétail et tout ce qu'ils rencontraient; ils mirent aussi le feu à toutes les villes qu'ils rencontraient." Jg 20,48,

"Alors la communauté envoya douze mille hommes d'entre les vaillants avec cet ordre: "Allez, et vous frapperez du tranchant du glaive les habitants de Yabech en Galaad, y compris les femmes et les enfants. Voici ce que vous ferez: vous vouerez à l'anathème tout mâle et toute femme ayant connu la couche d'un homme, mais vous laisserez la vie aux vierges." Jg 21, 10-11

1 Samuel

"Il prit vivant Agag, roi d'Amaleq, et il voua tout le peuple à l'anathème, en le frappant du tranchant du glaive. " 1Sam 15,8

"Samuel dit: "De même que ton glaive a privé des femmes de leurs enfants, ainsi entre les femmes, ta mère sera privée de son enfant!" Et Samuel mit en pièces Agag devant Yahvé à Guilgal. " 1 Sam 15,33

"Ainsi David eut raison du Philistin avec la fronde et la pierre ; il abattit le Philistin et le mit à mort; il n'y avait pas de glaive dans la main de David. David courut et debout sur le Philistin; il prit son glaive, le tira du fourreau, le mit à mort et du glaive lui coupa la tête. " 1 Sam 17, 50-51

" Doeg l'Edomite se tourna et frappa lui-même les prêtres. Il mit à mort ce jour-là quatre-vingt cinq hommes qui portaient l'éphod de lin. Quant à Nob, la ville des prêtres, Saül la frappa du tranchant du glaive, hommes et femmes, enfants et nourrissons ; du tranchant du glaive aussi, boeufs, ânes et menu bétail." 1 Sam 22,19

"David dit à ses hommes: "Que chacun ceigne son glaive!" Ils ceignirent chacun son glaive, David aussi ceignit son glaive, et quatre cents hommes montèrent à la suite de David, tandis que deux cents restaient près des bagages." 1Sam 25,13

2 Samuel

Chacun saisit son adversaire par la tête et lui plongea son glaive dans le flanc, de sorte qu'ils tombèrent tous ensemble. On appela ce lieu le Champ des Flancs. Abner le frappa alors au bas-ventre du revers de sa lance et sa lance sortit par derrière. Là il tomba et il mourut sur place. " 2 Sam 2,16

"Abner le frappa alors au bas-ventre du revers de sa lance et sa lance sortit par derrière. Là il tomba et il mourut sur place. " 2 Sam 2,23

"David dit au messenger: "Voici ce que tu diras à Joab: "Ne te contrarie pas pour cette affaire! Le glaive dévore tantôt celui-ci, tantôt celui-là. Pousse avec force ton attaque contre la ville et détruis-là." Ainsi tu lui rendras courage". 2 Sam 11,25

"Joab attaqua Rabba des fils d'Ammon et il prit de la ville royale. - Joab envoya alors des messagers à David pour dire : " J'ai attaqué Rabba, même j'ai pris la ville des eaux. Maintenant, réunis le reste de l'armée, dresse ton camp contre la ville et prends-la, pour que ce ne soit pas moi qui prennent la ville et lui donne mon nom. " David réunit toute l'armée, vint à Rabba et la prit. (...) Quant à sa population, il l'emmena et l'affecta à la scie, aux pics de fer et aux

haches de fer et il la fit travailler avec le moule à briques. Et ainsi faisait-il pour toutes les villes des fils d'Amon. " 2 Sam 12, 27-31

Note : j'ai inclus la citation ci-dessus dans la liste, bien qu'elle ne contienne pas de récit de massacre. Or de nombreuses traductions anciennes font de cet épisode le symbole d'une cruauté apocalyptique par laquelle un chef de guerre tortionnaire s'y serait pris à trois reprises afin d'exterminer les habitants particulièrement coriaces de la ville qu'il venait de vaincre: en les sciant, puis en écorchant avec des herses ceux, increvables, qui venaient d'être sciés. Toujours pas morts après le passage de la herse, il aurait encore fallu les brûler dans une sorte de four crématoire primitif.

"Il fit sortir les habitants, et il les plaça sous des scies, des herses de fer et des haches de fer, et les fit passer par des fours à briques ; il traita de même toutes les villes des fils d'Ammon. David retourna à Jérusalem avec tout le peuple." 2Samuel 12, 31

Le bon sens élémentaire permet de conclure qu'il s'agit d'une traduction fautive. D'ailleurs tous les massacres cités dans la bible - et ils sont nombreux - ont été commis à l'arme blanche (tantôt traduit par glaive, tantôt par épée) . En l'espèce, le récit veut signifier que les habitants de cette ville ont été réduits en esclavage et furent contraints de travailler durement - avec des scies, des herses et des haches - pour leur vainqueur. Ainsi, de nos jours, les Palestiniens sont placés sous des scies, des herses et des haches, à la fois réellement et métaphoriquement.

Voir: http://bible.cc/2_samuel/12-31.htm

"Amasa ne prit pas garde au glaive qui était dans la main de Joab, et celui-ci l'en frappa au bas-ventre et répandit ses entrailles à terre. Il n'eut pas à y revenir et Amasa mourut. " 2 Sam 20,10

"Lui se dressa et frappa parmi les Philistins, jusqu'à ce que sa main fatiguée collât au glaive. Jahvé opéra une grande victoire en ce jour-là, et l'armée ne revint derrière Eléazar que pour dépouiller les morts. " 2 Sam 23,10

1 Rois

"Achab apprit à Jézabel tout ce qu'Élie avait fait et comment il avait massacré tous les prophètes par le glaive. " 1 Rois 19,1

"Celui qui échappera au glaive de Hazaël, Jéhu le fera mourir, et celui qui échappera au glaive de Jéhu, Élisée le fera mourir. " 1 Rois 19,17

2 Rois

" Lorsque Jéhu eut achevé d'offrir l'holocauste, il ordonna aux gardes et aux écuyers: "Entrez, frappez-les! Que pas un ne sorte!" Les gardes et les écuyers entrèrent, les frappèrent du tranchant du glaive et les jetèrent là. " 2 Rois 10,25

"Mais Yehoyada fit sortir les officiers de centaines, qui commandaient la troupe, et leur dit: "Faites-la sortir entre les rangs, et si quelqu'un la suit, qu'on le mette à mort par le glaive"; car le prêtre avait dit: "Ne la tuez pas dans le Temple de Yahvé." 2 Rois, 11,16

2 Chroniques

Idem 2 Ch 23,14

"Tout le peuple du pays était en joie, mais la ville ne bougea pas. Quant à Athalie, on la fit périr par le glaive. " 2 Ch 23,21

"Yahvé envoya un ange qui extermina tous les vaillants preux, les capitaines et les officiers, dans le camp du roi d'Assyrie; celui-ci s'en retourna, le visage couvert de honte, dans son pays. Comme il entra dans la maison de son dieu, quelques-uns de ceux qui étaient sortis de ses entrailles l'y firent tomber sous le glaive." 2 Ch 32,21

Ezéchiël

"Passez dans la ville et frappez. Que votre œil soit sans merci, soyez sans compassion : vieillards, jeunes gens, jeunes filles, enfants, femmes, vous les tuerez jusqu'à la destruction. Mais quiconque portera la croix au front, ne le touchez pas. Commencez à partir de mon sanctuaire." Ils commencèrent donc par les vieillards qui étaient devant la Maison [de Jahvé, donc le temple]. (...) Remplissez les parvis de victimes, puis sortez et frappez dans la ville. " Ezéchiël 9, 6-7

Jérémie

"Ce jour est au Seigneur Jahvé des armées, jour de vengeance, où il se venge de ses adversaires. Le glaive dévore et se rassasie. Il s'abreuve de leur sang." Jérémie 46,10

" Un dévastateur entrera dans chaque ville et pas une ville n'échappera ; la vallée périra et le plateau sera ravagé (...) Maudit qui refuse le sang à son glaive. " Jérémie, 48, 8-10

Sophonie

" Malheur à la ville rebelle, la souillée (...) J'ai supprimé des nations, leurs tours d'angle ont été dévastées, j'ai ravagé leurs rues, leurs villes sont détruites, sans un homme, sans un habitant (...) J'ai décrété de réunir les nations... pour répandre sur elles mon courroux, toute l'ardeur de ma colère, quand au feu de ma jalousie sera dévorée toute la terre. " Sophonie 3, 8

Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

The function of outsiders : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

The kindness of strangers: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

A chosen community, an exceptional burden : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

A people like any other : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

Learning about Zionism: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, **La Bible et l'invention de l'histoire, 2003**, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie**, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **Les rois sacrés de la Bible**, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, **Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes**, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , **La Controverse de Sion**

Shlomo Sand, **Comment le peuple juif fut inventé**, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, **Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste** , Fayard 2008

Israël Shahak, **Le Racisme de l'Etat d'Israël** , Guy Authier, 1975

Karl Marx, **Sur la question juive**

SUN TZU, **L'art de la guerre**

Jacques Attali: **Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif**. Fayard, 2002

* * * * *

VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine

A l'heure où les peuples du bassin sud de la Méditerranée tentent de reprendre en main leur destin, après un interminable tunnel de soumission à des potentats inamovibles ou à des tyrans, eux-mêmes simples laquais d'un empire dont la politique extérieure se trouve, à son tour, davantage ligotée par les desiderata d'un lobby que le Gulliver de Swift par les Lilliputiens, il m'a semblé important de revenir sur l'origine du bouleversement anthropologique et géopolitique que provoqua, après la déclaration d'indépendance du 14 mai 1948, le déferlement d'immigrés en provenance de toutes les régions du monde en vue de coloniser une terre arabe et d'en expulser la population.

J'ai voulu montrer comment la fiction biblique accompagnée du rappel constant des massacres de juifs opérés en Europe durant la seconde guerre mondiale furent alors utilisés comme des armes de destruction massive contre une population et une terre totalement étrangères à cette tragédie, et cela avec une ténacité et une violence qui ne pouvaient manquer de rappeler les malheurs dont les nouveaux bourreaux avaient été les victimes durant les années de guerre.

- 1 - David Ben Gourion, le nouveau Josué
- 2 - Le mécanisme de l'auto-persuasion
- 3 - Un village Potemkine de la démocratie
- 4 - L'envers d'un décor "démocratique" en carton peint
- 5 - La maladie psychique du judéo-sionisme contemporain
- 6 - Briser le miroir des mythes

1 - David Ben Gourion, le nouveau Josué ▲

En tout idéologue politique habité par son rêve un Moloch sommeille. Héliogabale, l'empereur romain fou, s'amusait à tuer des enfants pour le plaisir de faire souffrir leurs parents. En effet, rapporte l'auteur anonyme de ***L'Histoire Auguste***, "*Héliogabale fit aussi des sacrifices humains en choisissant dans toute l'Italie des enfants nobles et beaux, et ayant à la fois père et mère, sans doute pour que le désespoir, venant des deux parents fût plus intense.*" (VII,1)

M. Ben Gourion, de son côté, avoue candidement qu'il aurait sacrifié sans hésiter la moitié des enfants juifs allemands qu'il aurait pu sauver, sur l'autel de la démographie sioniste et du "*calcul historique du peuple d'Israël*": "***Si je savais qu'il était possible de sauver tous les enfants d'Allemagne en les emmenant en Angleterre, et seulement la moitié en les transférant sur la terre d'Israël, je choisirais la dernière solution parce que, devant nous, il n'y a pas que le nombre de ces enfants mais le calcul historique du peuple d'Israël.***" Ben-Gourion (Cité pages 855-56 du Shabtai Teveth de Ben-Gurion dans une version légèrement différente).

Il suffit donc de gratter un peu la pellicule de la "*belle âme*" messianique pour qu'un Héliogabale surgisse à l'improviste, au détour d'une confidence et sous le masque d'un idéologue religieux. Comme l'écrivait Victor Hugo: «*Le monstre, que l'on croit l'exception, est la règle. Allez au fond de l'histoire: Néron est un pluriel*». L'ouvrage de Shlomo Sand sur ***L'invention du peuple juif*** révèle à quel point David Ben Gourion était habité par le mythe biblique et à quel point "*le rêve poursuivi de génération en génération*", celui de la "*rédemption d'Israël*" remplissait son cerveau, guidait sa vie et son action politique - pour reprendre les termes mêmes de la déclaration d'indépendance qu'il avait rédigée, lue à la radio et datée du 5 iyar 5708 .

Il se vivait comme un nouveau Josué qui renouvelait l'offrande de son histoire et de sa terre à son peuple. Il présidait d'ailleurs dans son propre appartement un cercle d'études bibliques qui regroupait des professeurs d'études bibliques, des commentateurs, des rabbins, des hommes politiques, dont le futur président de la République et ce n'est pas par hasard si c'était le *Livre de Josué* qui avait les faveurs des commentaires des participants.

Tel le Josué mythique des écrits bibliques, qui était censé ouvrir la terre promise à un peuple hébreu parvenu au terme d'un voyage imaginaire dans le désert, au cours duquel un Moïse inventé l'aurait promené durant quarante ans, David Ben Gourion prenait officiellement possession du "*pays de lait et de miel*" offert par son Dieu personnel, après que les Moïse du sionisme mondial eurent fait errer le "*peuple élu*" à travers les déserts de la politique mondiale durant deux millénaires, avant de décider de lui faire opérer un demi tour en bon ordre à la fin du XIXe siècle et de le ramener au bercail. Le nouveau Josué réceptionnait alors ses ouailles aux portes de la félicité et d'une "*terre promise*", officiellement offerte par des instances internationales qui n'en étaient nullement propriétaires. Toujours est-il que les immigrants qui pouvaient prouver leur judéité ont pu jouir, pour la seconde fois dans leur histoire en pointillés, du privilège de s'installer dans un territoire dans lequel existaient déjà, comme dans le récit biblique, de "*grandes et belles villes qu'ils n'avaient pas bâties*", des "*maisons pleines de toutes sortes de biens qu'ils n'avaient pas remplies*" ainsi que des "*citernes creusées qu'ils n'avaient pas creusées*" (Dt 6,10, trad. Osty).

"Nous lançons un appel au peuple juif de par le monde à se rallier à nous dans la tâche d'immigration et de mise en valeur, et à nous assister dans le grand combat que nous livrons pour réaliser le rêve poursuivi de génération en génération: la rédemption d'Israël", clama le nouveau prophète sur l'agora hertzienne. Il était parfaitement conscient de son rôle messianique et combien il était indispensable d'utiliser les mythes bibliques afin d'imposer la légitimation du nouvel Etat dont il voyait clairement la fragilité juridique. Il était également conscient de la manière dont lui-même et tous les dirigeants qui l'avaient précédé avaient tordu le sens de la lettre privée de Lord Balfour pour la métamorphoser en une **Déclaration** officielle. Le 12 juillet 1937, soit dix ans avant la "**Déclaration d'indépendance**", il notait dans son **Journal intime**:

"Le transfert forcé des Arabes des vallées de l'Etat Juif est prévu.... Nous devons coller à cette conclusion de la même manière que nous nous sommes saisis de la Déclaration de Balfour, encore plus que ça, de la même manière que nous nous sommes saisis du Sionisme lui-même." (Ben-Gourion, *Zichronot [Mémoires]*, Vol. 4, p. 299)

Pour les dirigeants sionistes, il était donc indispensable de bétonner idéologiquement le double mythe sioniste, celui d'un **acte de propriété** fourni par la Bible sur la terre de Palestine et celui du retour d'un **exil involontaire**. Pour ce faire, il convenait de marteler que les juifs auraient été "**chassés**" de leur terre et empêchés de s'y établir durant deux mille ans. Il convenait d'imposer l'évidence de la légitimité de leur "**retour**" dès que les circonstances l'avaient permis. Ainsi, l'installation des colons était présentée comme une simple continuation de l'histoire biblique, après une insignifiante parenthèse de deux millénaires durant laquelle rien n'était censé s'être passé dans ce petit coin du globe terrestre, puisque le judaïsme en avait été absent. Il suffisait donc au nouveau guide politico-religieux de son peuple de mettre ses pas dans ceux de son prédécesseur et modèle, le fameux Josué, chef de guerre mythique du récit biblique, que le non moins mythique Moïse avait chargé de prendre possession du territoire que le dieu personnel de cette tribu lui aurait spécialement offert. Mais on ne peut manquer de remarquer que, dans le récit mythique du Deutéronome, les scribes avaient fait de Jahvé le portrait d'un Dieu dont la partialité pour son peuple allait de pair avec une indifférence totale pour les autres peuples, et notamment pour les populations industrielles qui avaient construit les fameuses "**belles et grandes villes**" et les confortables "**maisons pleines de toutes sortes de biens**" dans lesquelles les Hébreux s'étaient installés.

Et c'est ainsi que le récit originel de la **Thora**, le **Deutéronome**, rédigé du temps du roi Josias, rapporte involontairement le souvenir de la première conquête territoriale, accompagnée de la première purification ethnique à laquelle se sont livrées les tribus hébreu en voie de sédentarisation. Attribuer cet épisode à des injections directes du dieu est un procédé théologique classique qui permet de dédouaner les conquérants et de sacrifier la conquête: "**Lorsque Jahvé, ton dieu, t'aura amené dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession et qu'il aura délogé devant toi de nombreuses nations (...) alors, Jahvé ton dieu les aura livrées à ta merci et que tu les livreras à l'anathème (à la destruction) . Tu ne concluras pas d'alliance avec elles, tu n'en auras point pitié !**" (Dt 7, 1-2) On voit dans cet épisode du récit biblique comment a fonctionné le mécanisme de l'auto-innocentement d'une tribu guerrière et prédatrice, mais habile à transformer en cadeau du dieu le fruit de sa conquête et surtout dotée de conteurs talentueux qui surent inventer un style littéraire si original qu'il a pu traverser les siècles. En ce temps-là, la victoire de la tribu était la victoire du dieu et sa défaite, celle du dieu. C'est ainsi que la défaite de Megiddo et la mort du roi Josias ont failli signer la mort de Jahvé.



6. Lydda was an Arab town of 15,000 Christian and Muslim inhabitants. All of its inhabitants were expelled and their homes, commercial buildings, shops and possessions were looted by Jews.

L'histoire se répète. Comme dans les temps bibliques et derrière la bannière du dieu Jahvé, des hordes armées jusqu'aux dents ont déferlé sur la Palestine. Au nom de promesses rédigées par des prêtres au VIIIème siècle avant notre ère et complétées au Vème siècle avant notre ère par des notables emmenés à Babylone par le roi Assyrien Nabuchodonosor, des groupes de fanatiques se réclamant de ce dieu et originaires des quatre coins du monde, délogent les Palestiniens des "**belles et grandes villes**" que ces derniers ont bâties. Par la terreur et les assassinats, ils les expulsent et, pour la deuxième fois, s'installent dans leurs maisons "**pleines de toutes sortes de biens qu'ils n'avaient pas remplies**" et crient à tue-tête qu'ils sont légitimement revenus "**chez eux**".

Vue aérienne de Lydda, ville arabe de 19 356 habitants musulmans et chrétiens.

Tous les habitants de Lydda ont été chassés de leurs maisons, de leurs commerces, de leurs terres et les immigrants juifs se sont emparés de tous leurs biens.

2 - Le mécanisme de l'autopersuasion ▲

La Bible devenait donc le pilier fondateur de l'identité nationale, un "*point de départ ethnique*", destiné à unifier des "**communautés religieuses variées, dispersées dans le monde entier**" et surtout, elle constituait la source de "**l'autopersuasion quant au droit de propriété sur la terre**". (Sand, p. 217)

L'intériorisation de l'histoire mythique - c'est-à-dire **l'impossibilité de séparer le rêve de la réalité** - est en effet un des symptômes les plus caractéristiques de cette communauté. L'imaginaire devient si bien consubstantiel au réel qu'il finit par créer un état que les psychiatres connaissent sous le nom de "**fabrication de faux souvenirs**". Il s'agit du premier stade du mécanisme d'autopersuasion du bien-fondé de son action, qui permet de créer une réalité imaginaire et de développer un sentiment de victimisation lorsque le sujet, ou l'ensemble du groupe, constatent que le reste du monde n'adhère pas au rêve collectif et aux moyens utilisés afin que la fiction devienne la réalité.

C'est donc sur un appel vibrant aux juifs du monde entier de rejoindre les premiers colons installés en Palestine afin de "**réaliser le rêve poursuivi de génération en génération**" que se termine la lyrique déclaration d'indépendance de M. Ben Gourion. A partir de ce jour, la fiction s'installait officiellement dans les têtes en lieu et place de la réalité historique. La colonisation pouvait prendre son essor en toute bonne conscience. Cet objectif fut aisé à imposer en Israël même, mais le reste du monde ne l'entendait pas de cette oreille. Depuis 1947, le personnage historique qu'est l'Israël imaginaire, bien calé dans les têtes des juifs de l'intérieur de leur enclos et dans celles des juifs de la diaspora, est donc en guerre ouverte avec la réalité de l'histoire du monde et avec les principes universels de la démocratie. Mais, sûr de lui, le nouvel Etat affirme à qui veut l'entendre qu'il n'obéit qu'à son propre mythe et que rien ne le détournera de son objectif.

Avant de se manifester sur le terrain, la véritable guerre se déroule dans les cervelles. **Le rêve né d'une fiction devenue religion se trouve aujourd'hui face à face avec la réalité de l'histoire du monde.** "*La carte actuelle de la Palestine a été dessinée sous le mandat britannique. Le peuple juif possède une autre carte que les jeunes et les adultes doivent s'efforcer de mener à bien : celle du Nil à l'Euphrate.*" (Ben Gourion)

" Nous déclarons ouvertement que les arabes n'ont aucun droit de s'établir sur ne serait-ce un seul centimètre du Grand Israël ... La force est l'unique chose qu'ils comprennent. Nous devons utiliser la force absolue jusqu'à ce que les palestiniens viennent ramper devant nous ". **Raphael Eitan**, chef d'Etat-major des forces de la défense israéliennes. Gad Becker, **Yediot Aharonot**, 13 avril 1983, New York Times, le 14 avril 1983 Le mythe biblique est, certes, le pilier fondateur de l'imaginaire sioniste; mais aux motivations propres à une idéologie messianique devenue ouvertement colonisatrice au début du XXe siècle, s'est ajouté, à partir de 1947, le rappel constant du traumatisme psychique collectif suscité par les tourments dont les juifs européens avaient été victimes durant la deuxième guerre mondiale. Plus encore que les survivants des camps, les immigrants venus de régions épargnées par les ravages de l'antisémitisme d'avant-guerre ont intégré dans leur imaginaire collectif une souffrance qui leur semblait d'autant plus terrifiante qu'elle s'était incrustée dans leur psychisme sans être passée par leur corps. C'est ainsi qu'est né le slogan "**plus jamais ça**" qui sert de justification à une politique fondée sur la force la plus brutale.

Se poser en victime institutionnelle est un statut confortable. Il suscite, en général, des sentiments de compréhension et d'indulgence. De plus, il inhibe les critiques des esprits qui trouveraient à redire à la manière dont la victime s'est transformée en bourreau. "Les pauvres, ils ont tellement souffert, on ne peut pas leur en vouloir!" L'ancienne victime continue donc de jouir avec une habile délectation et avec une impudence tranquille d'une indulgence politique dont ne bénéficie aucun autre Etat face à des exactions et même à des crimes qui soulèveraient l'indignation s'ils étaient le fait d'un autre Etat, et cela tout en masquant habilement la réalité historique, à savoir que le projet sioniste et sa mise en pratique sont antérieurs d'un demi-siècle au nazisme. C'est pourquoi ses dirigeants travaillent activement et avec un talent remarquable, à maintenir en permanence chez les anciens bourreaux européens un vif sentiment de culpabilité à leur égard, financièrement très lucratif. Ils veillent donc scrupuleusement à ce que l'étiage du remords se maintienne à un niveau élevé.

Mais comme l'Israël d'aujourd'hui ne respecte que la force, il est déchiré, car il méprise inconsciemment le souvenir du juif d'hier, faible et vaincu - le **ça** du "*plus jamais ça*". De plus, il déteste officiellement, mais admire intérieurement la nation qui a parqué ses coreligionnaires dans des camps et les a souvent traités comme des animaux. Il est humilié par ce souvenir, mais l'utilise politiquement avec un talent inégalé, tout en professionnalisant la puissance militaire qui sert de tremplin à sa résilience et lui permet de se hisser au rang de son ancien bourreau. Aussi le petit Etat d'Israël est-il aujourd'hui l'un des principaux exportateurs mondiaux d'armements les plus sophistiqués et les plus meurtriers, et cela surtout depuis qu'il a capturé au lasso l'empire américain et qu'une miraculeuse pluie de dollars arrose en permanence la Judée et s'ajoute aux cadeaux obligatoires de l'Allemagne.



Cadeau "pacifique" de l'Allemagne à Israël : un sous marin à charge nucléaire [1]

Quand le trio composé du ministre des affaires étrangères Lieberman, du Président Perès et du Premier Ministre Netanyahu se presse à la queue leu leu dans les capitales européennes afin de demander aux gouvernements - et notamment à l'Allemagne, sur laquelle il pense pouvoir exercer la pression la plus efficace - d'interdire le convoi naval humanitaire prévu pour le mois de juin 2011, en direction de l'enclave assiégée de Gaza, c'est l'étagé de la culpabilité européenne que les trois compères activent en chœur. Israël endosse alors l'habit de la victime qui appelle les anciens bourreaux des juifs européens à manifester à son égard, pour la millièème fois au moins, une solidarité expiatoire.

Mais lorsque le Sénat américain adopte à l'unanimité une résolution demandant à l'ONU d'annuler le rapport Goldstone qui accuse Israël de crimes de guerre et appelle le secrétaire général des Nations unies, M. Ban Ki-moon, à *"faire tout ce qui est en son pouvoir pour réparer les torts"* causés à un Israël, *"injustement"* critiqué lors de son agression de décembre 2008 contre le camp hermétiquement bouclé de Gaza, on comprend que le Goliath aux muscles en acier trempé a serré, par l'intermédiaire de son prolongement américain, l'AIPAC, le garrot financier qui étrangle les sénateurs et qu'il a fait peser une fois de plus sa lourde main sur la politique de l'empire. Cette fois, pas de gémissements, mais une menace sur sa réélection rend le personnel politique américain d'une docilité d'agnelet.

Le slogan **"plus jamais ça"** se réfère donc à un **"ça"** ambigu en ce qu'il semble rappeler avec mépris le statut ancien



de victime, tout en claironnant une arrogance assumée faite d'un mélange de bonne conscience d'origine biblique, de hargne talmudique à l'encontre des goys, de gémissements victimaires toujours politiquement rentables, d'un culte de la force la plus brutale et d'une jubilation orgueilleuse d'être enfin devenu redoutable.

C'est ainsi qu'aujourd'hui les Palestiniens servent à la fois de cobayes de l'armement fabuleux dont s'est doté le nouvel Etat et dont il expérimente à grande échelle les manifestations léthales et les effets psychologiques de ses nouveautés sur les civils palestiniens et notamment sur la population captive de Gaza, piégée comme des rats; et en même temps, sur un plan psychique plus profondément enfoui, les Palestiniens sont devenus le punching ball de la reconquête d'une estime de soi des Israéliens, fondée sur la force. Voilà ces derniers

enfin devenus aussi brutaux, aussi insensibles, aussi violents, aussi cruels et plus sadiques encore s'il se peut, que les anciens bourreaux des juifs européens. [2]



"Plus jamais ça" dira un jour cette courageuse fillette palestinienne, raflée par deux Rambo de Tsahal En tuant des civils palestiniens aussi désarmés qu'il l'était lui-même face au kapo qui raflait les familles juives apeurées, le Rambo Israélien d'aujourd'hui armé jusqu'aux dents et habillé comme un martien, tue dans le civil palestinien qu'il tient au bout de son fusil, ou dans le prisonnier sans défense enfermé dans ses geôles, le juif humilié et passif d'hier, dont il a honte et qu'il cherche à effacer de sa mémoire.

"Plus jamais ça" dira un jour ce jeune Palestinien - s'il survit - narguant un assassin potentiel

C'est que l'Israël né en 1947 et dont la bouche déborde de **"plus jamais ça"** n'est pas un Etat normal qui posséderait une armée destinée à le défendre, mais une armée équipée pour la conquête du territoire qu'il s' imagine lui avoir été offert par sa divinité. Cette armée est dotée d'un appendice civil qui lui sert de paravent officiel et de trompe-l'oeil "démocratique".

Dans le schéma messianico-colonial sioniste, les Palestiniens en tant que peuple, et même en tant que simples humains, n'ont pas la moindre petite place. Nada, rien, zéro, voilà ce que représente la population autochtone pour les conquérants sionistes. Elle n'existe ni comme réalité humaine, ni comme force politique. C'est à la fois une abstraction statistique dérangeante qui empêche le projet messianique d'être mené à son terme et un énorme boulet de plus en plus lourd à traîner. Les sionistes ont tout essayé et ne savent toujours pas comment s'en débarrasser. C'est pourquoi les accords d'Oslo, de camp David ou d'ailleurs n'ont été qu'une répétition *ad nauseam* de la même scène d'opéra dans laquelle les acteurs chantent à tue-tête: "*Avançons, avançons!*" tout en ne bougeant pas d'un centimètre. Il s'agissait, pour les dirigeants sionistes, de créer l'illusion qu'ils "*négočiaient*" sincèrement mais - quel horrible malheur! - ils "*n'avaient pas de partenaire pour la paix*". En même temps, ces petits intermèdes à grand spectacle occupaient la presse internationale, bétonnaient l'emprise de l'AIPAC sur la politique étrangère américaine et laissaient aux colons le temps nécessaire de mettre la main sur les terres palestiniennes.

"*Si tu ne connais ni ton ennemi ni toi-même tu perdras toutes les batailles*", disait déjà au VI^e siècle avant notre ère le génial général chinois **Sun Tzu**. C'est ainsi que des dirigeants palestiniens politiquement et moralement défaillants ont couru de défaite en défaite. Ils ont fini par choir dans la collaboration avec les occupants et se glorifient aujourd'hui d'interdire la résistance. On les a vus tenter de donner le change et galoper autour de la planète afin de récolter quelques chèques et la "*reconnaissance*" d'un "*Etat Palestinien*" réduit à des confettis bouclés par des centaines de checkpoints dont la construction est visiblement inspirée par les couloirs qui conduisent les bestiaux à l'abattoir.



Un check-point de la "seule démocratie du Moyen Orient".

M. Barack Obama vient, comme prévu, d'opposer d'avance son veto à ce projet, si minimaliste qu'il soit, et a incité "*les parties*" à "*repandre les négociations directes*", appliquant ainsi la bonne vieille recette du pâté d'alouette recyclée dans la politique dont on sait que le mets est composé de **deux moitiés** : **un** cheval, **une** alouette. D'un côté de la table de négociations trônerait le percheron israélien, accompagné par les poids lourds financiers de l'AIPAC, maîtres des élections américaines, et de l'autre, essaierait de tenir debout sur des pattes tremblotantes l'alouette aux trois-quarts déplumée des collaborateurs palestiniens vivant de la mendicité internationale dans des banthoustans cernés par des colons lourdement armés. C'est ce que M. Obama appelle des

"*négociations équitables entre les parties*". [3]

La réconciliation annoncée entre le Hamas et le Fatah et le changement de la politique étrangère de l'Egypte semblent faire souffler une brise d'espoir, mais bien ténue, puisque le Fatah n'a pas renoncé, pour l'instant, à la "*coordination sécuritaire*" de sa police avec celle de l'occupant - pour parler clairement, cela signifie que la collaboration se poursuit. Combien de temps le Fatah résistera-t-il aux pressions conjuguées d'Israël et des Etats-Unis en vue de faire échouer la réconciliation? En ce moment, les deux comparses menacent en chœur de priver l'Autorité palestinienne de toutes ses ressources.

3 - Un village Potemkine de la démocratie ▲

Le 5 iyar 5708, la théocratie sioniste prenait hardiment possession de son espace physique et mental, son vieux grimoire historico-théologique dans une main, un poignard dans l'autre et le masque de la démocratie sur le visage. En habiles hommes politiques, les dirigeants du nouvel Etat avaient compris qu'il était judicieux de donner quelques gages à l'idéologie démocratique en vigueur hors de la bulle mentale dans laquelle ils s'étaient enfermés. Ils se proclamèrent donc les protecteurs d'une citoyenneté à fondement "*universaliste*":

"L'Etat d'Israël sera ouvert à l'immigration juive [...] Il sera fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix prônés par les prophètes d'Israël; il assurera à tous ses habitants une totale égalité des droits sociaux et politiques sans distinction de religion, de race ou de sexe; il garantira la liberté de culte, de conscience, de langue, d'éducation et de culture. [...] Nous tendons notre main en signe de paix et de bon voisinage à tous les Etats qui nous entourent et à leurs peuples, et nous les invitons à coopérer avec la nation juive indépendante pour le bien commun de tous."

La "*nation juive indépendante*" qui inaugurerait sa conception de la "*liberté, de la justice et de la paix*" par le grand coup de balai qui venait de jeter hors de leurs maisons et de leurs vergers près d'un million de représentants de la "*nation palestinienne*" et qui en avait profité pour faire main basse sur leurs biens, se gardait bien d'évoquer explicitement leur existence, mais invitait benoîtement les peuples voisins, non seulement à trouver ce brigandage normal, mais à coopérer avec les voleurs en vue d'établir avec eux des relations de "*bon voisinage*".



La Nakba, expulsion des Palestiniens. Remarquer qu'il n'y a que des femmes et des enfants dans ce groupe. Que sont devenus les hommes? (Réponse dans la note 4)

La suite du manifeste aurait pourtant dû alerter les esprits attentifs. En effet, la "Déclaration" précisait que les expressions **liberté**, **justice** et **paix** devaient être interprétées en référence aux écrits bibliques, c'est-à-dire que ces notions seraient telles que "**prônées par les prophètes d'Israël**". Voilà qui change tout. Ce contexte amené comme une évidence mineure constitue, en réalité, la clé du discours et en modifie totalement le sens. Ainsi, au détour d'une expression anodine il fait débarquer la véritable politique qui chemine dans les souterrains et que masque le bavardage idéologique. En effet, d'une manière indirecte et subtile, le scripteur énonce en sous-conversation les principes politiques fondateurs sur lesquels repose le sionisme, à savoir les textes bibliques.

Voir : Israël et le syndrome de M. Perrichon

C'est pourquoi expulser ou tuer des Palestiniens n'est nullement, pour les occupants, un acte contraire au principe de **liberté** telle que "**prônée par les prophètes**", qui n'ont jamais parlé qu'au nom des fidèles de Jahvé; ni au principe de **justice**, puisqu'aucun prophète ne s'est élevé contre la conquête de la totalité de la surface d'une "**terre promise**" dont personne n'a jamais connu les frontières; ni à la **paix**, les incitations au meurtre des non-juifs sont si

innombrables dans les textes bibliques que les immigrants qui colonisent la Palestine ont parfaitement compris qu'elles leur donnent non seulement le droit, mais le devoir d'exterminer tous les Palestiniens de "**la terre sacrée**". Un rabbin qui sévit dans une colonie près de la grande ville palestinienne d'Hébron - et qui n'est encore ni emprisonné, ni interné - vient d'ailleurs d'appeler à tuer les Arabes sans justification.



Description par Rabin de la conquête de Lydda, après l'achèvement du plan Dalet. "**Nous réduirons la population arabe à une communauté de coupeurs de bois et de serveurs**". Uri Lubrani, conseiller spécial aux Affaires arabes de Ben Gourion, 1960, tiré de "**The Arabs in Israel**" par Sabri Jiryias

La justice et la paix sionistes à Deir Yassin

Comme le dira plus tard Avigdor Lieberman, "**nous obéissons à une autre loi**".

4 - L'envers du décor "démocratique" en carton peint ▲

Les ex-habitants de Deir-Yassin n'avaient pas eu le temps d'apprécier les émouvantes promesses de **liberté**, de **justice** et de **paix** à partir du fond du puits dans lequel l'armée de la "nation juive" opérant "**pour le bien de tous**" avait jeté leurs cadavres le 9 avril 1948, soit un mois et cinq jours avant la généreuse profession de foi de M. Ben Gourion. Mais les nouveaux venus ne se sont pas contentés de chercher à vider les lieux en assassinant des hommes, des femmes et des enfants. Ils se sont acharnés sur les pierres, ils ont pulvérisé les maisons, ils ont ravagé les routes, ils ont massacré l'arbre, ils ont piétiné le brin d'herbe et exterminé le grillon qui stridulait ses accusations et ses lamentations, ils ont tué la vie, obéissant scrupuleusement aux injonctions que les scripteurs de leur texte théologique prêtaient à leur divinité *in illo tempore*. "**Des villes de ces peuples que Jahvé, ton Dieu, te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a souffle de vie. Détruisez-les jusqu'au dernier... comme Jahvé, ton Dieu, vous l'a ordonné...**" (Dt, 20,16)



Deir Yassin avant



Deir Yassin après

Lorsqu'il fut connu à l'étranger, ce crime, révélateur de l'état d'esprit d'une partie du mouvement sioniste, a profondément traumatisé de nombreux juifs américains. Albert Einstein, indigné et horrifié, a pris l'initiative de lancer une pétition contre la venue aux USA de Menahem Begin, responsable des commandos de l'Irgoun et du Lehi qui attaquèrent le village martyr. Dans un texte intitulé "**Les dirigeants israéliens sont des fascistes**", il écrivait, le 2 décembre 1948 à l'éditeur du *New-York Times* : "**Le 9 avril, d'après le New York Times, des bandes de terroristes ont attaqué ce village paisible, qui n'était pas un objectif militaire dans le combat, ils ont tué la plupart de ses habitants - 240 hommes, femmes et enfants - et ont maintenu quelques-uns en vie pour les faire défiler comme captifs dans les rues de Jérusalem.**" [5, Voir en note l'intégralité de cette lettre, suivie de la liste des signataires de la pétition]

Deir Yassin ne fut pas la seule victime de la terrible année 1948, environ cinq cents villages palestiniens furent détruits par les milices juives et par l'armée israélienne à partir de 1947, pour faire place nette à ce qui allait devenir l'Etat d'Israël. L'objectif des éradicateurs était clair: faire le vide par tous les moyens. Depuis cent dix ans - c'est-à-dire depuis la naissance officielle du mouvement sioniste - les colons aidés par les organes de l'Etat, ont **tout** essayé afin de vider la Palestine de ses habitants: la terreur, les assassinats de masse ou individuels, la purification ethnique à grande échelle ou subreptice, le dynamitage des maisons, l'effacement de villages entiers, l'empoisonnement en douce des sols, la destruction des puits, l'étranglement économique, les arrestations arbitraires, les incursions sauvages la nuit dans les villages, les persécutions administratives, la stérilisation des sols et des vergers, l'arrachage des oliviers, les privations de soins, etc. etc. Comme le disait un humoriste à la fin de chaque épisode d'un sketch au cours duquel un quidam essayait de tuer un volatile: "**Et le canard était toujours vivant!**" Les Palestiniens sont le canard increvable des sionistes.

Comme l'avait prévu le rédacteur du **Deutéronome** au VII^e siècle avant notre ère, les immigrants sionistes du XX^e siècle ont , à l'instar des envahisseurs des temps bibliques, trouvé sur place des maisons aménagées, des terres entretenues avec amour depuis la nuit des temps, des jardins propres, de riches troupeaux, des milliers de vergers soigneusement travaillés, des entreprises, des commerces, des échoppes bien garnies et *tutti quanti*. Et pourtant, clamaient *urbi et orbi* les nouveaux venus, "*un peuple sans terre*" était venu peupler "*une terre sans peuple*"! Quelle chance, tout était fin prêt pour un accueil confortable! Il ne restait plus qu'à faire admettre au reste du monde que rien n'égalait la sollicitude infinie de Jahvé qui, d'une pichenette de son pouce et de son index augustes, aurait ainsi préparé avec amour la venue de son peuple bien-aimé sur la petite portion du globe terrestre qu'il lui avait réservée? ...Seule une chutzpah effrontée autorisait les dirigeants du nouvel Etat, ainsi que la cohorte de leurs sympathisants et sayanim dans le monde entier, à marteler une fable de cette taille.

Voir : **Le sionisme, une chutzpah cosmique**

Dans son ouvrage **1949, The first Israelis**, le journaliste et historien **Tom Segev**, raconte, **à partir de document officiels déclassifiés**, comment , dans les mois qui ont précédé et suivi la déclaration d'indépendance, le pillage et le vol des biens et des propriétés palestiniens étaient devenus universels et furent quasiment érigés en sport national: l'armée, la police, les fonctionnaires, les particuliers, tout le monde volait et pillait tout ce qu'il possible d'emporter des maisons dites "*abandonnées*" parce que les propriétaires avaient momentanément fui la terreur suscitée par les massacres, ou que l'armée les avait expulsés *manu militari* dans une des plus gigantesques opérations de purification ethnique qui ait jamais existé. De la petite ville de Lydda (voir ci-dessus), l'armée a réussi à remplir 1800 semi-remorques de biens de toutes natures.



Colons pilleurs de biens palestiniens

Le pillage avait atteint de telles proportions et était devenu si universel que le Premier Ministre, David Ben Gourion, émergeant des vapeurs de son mirage prophétique et découvrant la réalité de la nature humaine, s'en était ému officiellement lors d'une réunion du Cabinet. Tom Seguev rapporte qu'il aurait prononcé à cette occasion ces paroles ailées: "*The only thing that surprised me, and surprised me bitterly, was the discovery of such moral failings among us, which I had never suspected. I mean the mass robbery in which all parts of the population participated.*" (**La seule chose qui m'ait surpris , et amèrement surpris, fut la découverte chez les nôtres de vices que je n'aurais jamais soupçonnés. Je veux dire un pillage de masse auquel l'ensemble de la population s'est livrée. "**

Cette réaction de Ben Gourion aurait presque quelque chose de touchant si l'on ne connaissait pas les funestes conséquences d'un optimisme qui repose sur une idéalisation d'un groupe humain qu'une élection divine était censée avoir rendu plus vertueux que tous les autres peuples de la terre. Dans sa candeur messianique, M. Ben Gourion n'avait apparemment pas prévu qu'une masse d'immigrants comptant d'innombrables loqueteux attirés par l'espoir d'un "effet d'aubaine" et débarquant avec quelques sacs ou valises pour tous biens, allait se ruer, comme une invasion de sauterelles, sur tout ce qu'elle pourrait grappiller, en premier lieu, évidemment, sur certains biens de première nécessité, comme des lits et des matelas, alors que tout était offert à sa convoitise et que personne n'était plus là pour défendre sa propriété. D'ailleurs, depuis soixante ans, les rapines se poursuivent à bas bruit et ce qui n'est pas volé est détruit ou sali de manière à être rendu inutilisable, comme ce fut le cas lorsque l'armée détruisit Jénine ou Gaza, sans compter les incursions permanentes de colons protégés par l'armée dans les villages palestiniens.

Dans tous les Etats du monde, dès que la police et la justice sont aux abonnés absents le pillage devient universel. L'originalité du pillage à grande échelle en Palestine est qu'il fut précisément, et en tout premier lieu, le fait de ceux qui étaient censés assurer le respect de la loi - l'armée et de la police, premiers arrivés sur les lieux et donc excellents connaisseurs des bons plans. Les officiers et les gradés du rang le plus élevé au plus modeste, se réservaient les pillages les plus juteux et ont, de ce fait, amassé dès l'origine une coquette fortune.

L'étonnant étonnement de M. Ben Gourion et son illusion sur la moralité et les vertus exceptionnelles du peuple juif, révèlent l'immense fossé mental qui sépare l'idéologue politique et religieux de sa connaissance de la véritable nature des hommes qu'il est censé diriger. Une fois de plus, on voit à quel point les hommes politiques sont ignorants et à quel point cette ignorance, jamais corrigée depuis lors et dans laquelle le grand général chinois Sun Tzu voyait la cause de tous les échecs, conduit la politique de l'Israël actuel droit dans le mur. Faut-il imaginer, à partir de l'expression de son "**amère déception**" que, s'il avait su qu'une fois sur place "**l'ensemble de la population**" juive se serait comportée comme une bande de pillards, David aurait continué de s'appeler Grün et serait sagement demeuré aux côtés de son père dans son village de Pologne?



Dépouilleurs d'une maison palestinienne en pleine action

5 - La maladie psychique du judéo-sionisme contemporain ▲

Les illusions du dirigeant sioniste sur les vertus supposées de ses co-religionnaires sont d'autant moins exceptionnelles qu'elles se rattachent directement au mythe d'un "*peuple élu*" unique et sacré. Le "*nouveau Josué*" a fini par ouvrir les yeux sur la nature humaine et par découvrir que les juifs sont banalement et tristement semblables à tous les goims de la terre qu'ils méprisent pourtant cordialement: en Irak, en Côte d'Ivoire, en Israël ou ailleurs, lorsque tout est permis, le pire devient non seulement possible, mais certain, le pillage aussi bien que les assassinats. Ainsi, les très nombreuses organisations terroristes sionistes qui ont sévi avant la déclaration d'indépendance, et la supposée "vertueuse" Tsahal depuis lors, ont montré de quoi était capable le "*peuple élu*" face à des civils désarmés lors de ses incursions musclées et dévastatrices en Cisjordanie occupée. [6] C'est pourquoi les lois destinées à protéger les civils sont bafouées et ridiculisées dans un régime fondé sur une conquête messianico-coloniale arrogante qui reproduit la loi de la jungle à l'égard du peuple autochtone jugé "inférieur" et méprisé.

M. Ben Gourion et ses semblables auraient dû, pour leur plus grand profit politique, lire attentivement les épîtres d'un ancien co-religionnaire, terrassé par une "*illumination*" morale et spirituelle alors qu'il se rendait de Jérusalem à Damas. "***Nous étions, nous aussi, insensés, indociles, égarés, asservis à des convoitises, vivant dans la méchanceté et l'envie, odieux, nous haïssant les uns les autres.***" (Epître de Saül devenu Paul, à Tite, 3,3) . Et encore: les hommes " ***... remplis qu'ils sont de toute espèce d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de perfidie; rapporteurs, calomniateurs, ennemis de Dieu, insolents, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, indociles aux parents, sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié.*** " (Epître de Paul aux Romains, 1-28-31) (trad.Osty)

A partir de cette connaissance-là de l'homme, on peut commencer à penser la politique. Or, c'est le contraire qui s'est produit. Tout ce qui comptait d'hommes d'influence et de pouvoir dans la diaspora, puis sur le territoire palestinien dans la partie devenue "Israël", a rivalisé d'ingéniosité et de force de conviction afin d'introduire dans les cervelles, à grands coups de slogans, de discours et de sermons rabbiniques enflammés, l'idée de la supériorité intrinsèque des juifs et de la nécessité de préserver leur sainteté et leur pureté physique de la pollution de peuples inférieurs. Ainsi, un homme universellement considéré comme un grand intellectuel juif contemporain, d'abord français, puis Israélien et officiellement honoré dans ses deux patries successives, **André Néher**, a fait reposer une grande partie de ses écrits sur cette illusion.

Il jouissait en France d'un immense prestige et d'une réputation de grand spirituel pour avoir fondé aux côtés de ses co-religionnaires **Emmanuel Levinas** et **Léon Ashkenazi** ce qui fut appelé "*l'école de pensée juive de Paris*", avant d'émigrer en Israël, ce qu'il fit à la suite du jugement du **Général de Gaulle** sur le "**peuple dominateur et sûr de lui**" - cette réaction prouve pour le moins que, pour un mystique, il avait l'épiderme sensible, un cerveau pratique réactif et un flair politique particulièrement aiguisé. Écoutons-le chanter, dans un texte représentatif de son oeuvre et sur le ton et le rythme d'un prophète biblique, la supériorité sacrée de sa nouvelle patrie, la supériorité de ses habitants et la supériorité de sa religion.

*"Tous les espaces sont sacrés. Mais l'espace de la Terre d'Israël est investi d'une sainteté **supplémentaire**: et dans cette Terre d'Israël, la Ville de Jérusalem est investie encore d'un **supplément** de sainteté et dans cette Ville de Jérusalem, le Temple, d'un**supplément** encore: enfin, dans ce Temple, d'un **supplément** de sacré encore, l'espace du Saint-des-Saints.*

*"Tous les hommes sont sacrés. Mais les hommes du peuple d'Israël sont investis d'une sainteté **supplémentaire**; et dans ce peuple d'Israël, les Lévites sont investis encore d'un **supplément** de sainteté ; et parmi les Lévites, les Cohanim d'un **supplément** encore: enfin, parmi les Cohanim, d'un **supplément** de sacré encore le Cohen Gadol, le Prêtre Suprême. (...)*

"Et, une fois par an (...) le Grand Prêtre pénétrait dans le Saint-des-Saints du Temple (...) et lorsque la Nature flamboie de tous ses feux séduisants, l'homme juif, refusant de la voir, n'adore que le seul Créateur.

(André Néher, Jérusalem, vécu juif et message)

Ce poème qui, par son vocabulaire et son rythme incantatoire, se présente comme une déclamation mystique, énonce, en réalité et en sous-conversation, le manifeste politique du sionisme. En effet, sous couvert de "*spiritualité*", le rabbin franco-israélien énumère soigneusement les **supériorités** dont jouissent, à ses yeux et à ceux de ses concitoyens, la terre, la population et la religion juives. Si les mots ont un sens, à partir du moment où les juifs bénéficient de vertus et de qualités "**supplémentaires**", les autres peuples, les autres patries, les autres terres, les autres façons "*d'adorer le Créateur*" sont, par la force des choses et par nature, relégués à un rang **inférieur**. Il ne saute pas aux yeux, c'est le moins qu'on puisse dire, que les "*hommes du peuple d'Israël*" actuellement aux commandes de leur Etat, seraient "*investis d'une sainteté**supplémentaire***" !



Gabi Askenazi

Martin Van Creveld

Tzippi Livni

Ehud Barak

Avigdor Lieberman

Où se cache la "*sainteté supplémentaire*" de **Gabi Ashkenazi**, le chef d'état-major qui commanda l'assaut "héroïque" des commandos lourdement armés contre les pacifistes de la première Flottille de la Liberté et l'assassinat de neuf d'entre eux? Même avec une loupe on n'en dénicherait pas le moindre atome chez **Martin Van-Creveld**, l'homme qui prône un nettoyage ethnique intégral des Palestiniens et menace d'employer l'arme atomique contre L'Europe si elle s'y oppose. Quant à **Tsippi Livni**, la végétarienne, protectrice des animaux, spécialiste en terrorisme d'Etat, l'ancienne membre du Mossad dans une unité chargée de l'assassinat des "ennemis d'Israël", l'égérie du massacre des civils de Gaza lors de l'opération Plomb durci, elle ferait peur même à Lucifer. Passons à **Ehud Barak**, l'homme au visage si poupin qu'il se déguisait en femme pour commettre ses assassinats. Il peut, en autres, afficher à son

tableau de chasse l'assassinat de la courageuse jeune résistante palestinienne, **Dalal Moughrabi**, dont il se plut à martyriser la dépouille mortelle qu'il roua de coups de pieds et traîna par les cheveux.

Il participa à tous les bains de sang ordonnés par l'Etat d'Israël : en tant que général lors de l'invasion du Liban en 1982 ou en tant que ministre de la défense du gouvernement Olmert lors de l'opération "*Plomb durci*" contre le camp de concentration de Gaza. Venons-en à **Avigdor liberman**, la star montante d'Israël, la quintessence du détenteur de la fameuse "*sainteté supplémentaire*", à côté duquel les racistes européens font figure de gentils enfants de chœur. Son credo politique est contenu tout entier en une seule phrase : "**Notre objectif, c'est un Etat d'Israël ET juif, pas un Etat de tous ses citoyens ou d'autres contes de grands-mères.**"

Quant au rabbin **André Néher**, nul doute qu'il était, dans l'intimité, un homme charmant et cultivé. Mais les labyrinthes du psychisme humain sont si mystérieux et insondables que même un mysticisme qui semble planer dans la stratosphère devient le véhicule inconscient de la propagation des mythes politiques les plus élémentaires et les plus grossiers, donc l'expression **politique** d'un **suprématisme juif** qui conduit inexorablement, lorsqu'il débarque dans la réalité quotidienne et tombe entre les mains de la fine équipe présentée ci-dessus et actuellement au pouvoir, à une politique brutale de ségrégation désormais ouvertement revendiquée et mise en pratique.

Le rabbin Néher était-il aveugle, sourd et impotent? N'aurait-il jamais quitté sa chambre et le piano de sa gracieuse épouse pour remarquer, durant tout son séjour dans sa nouvelle patrie, la manière dont ses co-religionnaires traitent la population non juive, et notamment les Palestiniens? On retrouve encore et toujours la parabole géniale de l'évangéliste (Luc 10,25-37), celle du "**bon Samaritain**", qui révèle que l'homme véritablement pieux, réellement habité par une "*sainteté supplémentaire*", est celui qui porte secours à un "*frère humain*" blessé - comme disait notre



François Villon - et non le pharisien qui, le nez dans son bréviaire passe son chemin ou disserte doctement sur une "*sainteté supplémentaire*" qu'il s'applique en douce et orgueilleusement à lui-même.

La "*sainteté supplémentaire*" du rabbin André Néher et de sa femme

Qu'est-ce que la "*sainteté supplémentaire du peuple d'Israël*" sinon un mode d'expression plus élégant, plus raffiné et surtout plus digestible par le reste du monde que celui, vulgaire, de MM. Netanyahou et Lieberman, d'affirmer un **suprématisme ethnique et religieux, donc politique**, qui justifierait les pires discriminations? On voit par l'exemple du rabbin Néher, que des esprits considérés comme des

"*spirituels*" soutiennent, en réalité, le même exceptionnalisme suprématisiste juif. Qu'est-ce qui donne le droit à tous les rabbins Néher d'Israël et d'ailleurs, d'afficher l'arrogante prétention de se juger investis d'une "*sainteté supplémentaire*" à celles des grands esprits de toutes les civilisations du monde, dont les écrits et les exemples ont enrichi le patrimoine intellectuel et moral de l'humanité, ou à celle des spirituels d'autres religions? Réponse: Rien. Rien, sinon la chutzpah cosmique exprimée par le mythe biblique de constituer un "*peuple élu*", un "*peuple saint*", un peuple qui s' imagine qu'il aurait des relations privilégiées avec "*le Créateur*".

6 - Briser le miroir des mythes ▲

C'est pourquoi la déconstruction des mythes bibliques et de celui, annexe et récent, d'un **exil imposé qui justifierait un "retour"**, sur lesquels repose la pointe de la pyramide sioniste, devient une entreprise urgente de salubrité



missiles.

planétaire, puisque des esprits malades et délirants de cette communauté, barbotant dans une idéologie qui les sépare des sous-hommes que sont à leurs yeux les autres humains, menacent ouvertement d'utiliser l'arme de destruction massive atomique, illégalement construite en cachette, contre des Etats voisins jugés hostiles et même contre des alliés s'ils ne se montrent pas suffisamment coopératifs envers leurs rapines. Atteints du même autisme contagieux instillé dans les cerveaux dès la petite enfance, des centaines de milliers d'Israéliens et de co-religionnaires de la diaspora, en dialogue avec leur "*seul Créateur*", **c'est-à-dire avec l'image au miroir de leur "*sublime judéité*" nimbée de ses "*suppléments*"**, passent leur chemin, le nez dans leur Thora, pendant que les habitants originels de la terre qu'ils ont investie par les armes, souffrent et agonisent sous leurs couteaux et leurs

Manifestations de la "sainteté supplémentaire" de l'homme juif à Gaza en décembre 2008

On voit à quel point les fameux **suppléments** que décrit le rabbin Néher mettent en lumière, sous une poétique vaporeuse, les symptômes d'une pathologie nationale qui se plaît à séparer "*l'homme juif*" du reste de l'humanité. On comprend mieux, dès lors, la haine que la révolution christique humaniste et celle d'un islam charitable et universaliste inspirent aujourd'hui encore aux rabbins talmudistes et à leurs fidèles.

« *Ô tyran oppresseur...*

Ami de la nuit, ennemi de la vie...

Tu t'es moqué d'un peuple impuissant

Alors que ta main est maculée de son sang.

(...)

Regarde là-bas, là où tu as moissonné les fleurs de l'espoir

Un torrent de sang va t'emporter

Et l'orage brûlant te dévorer.

Aboul Kacem Chabbi , *Aux tyrans du monde* [7]

Notes :

[1] **Ex Diplomates Allemands : Le soutien inconditionnel permanent de l'Allemagne à Israël doit cesser** ▲

http://www.planetenonviolence.org/Ex-Diplomates-Allemands-Le-Soutien-Inconditionnel-Permanent-De-L-Allemagne-A-Israel-Doit-Cesser_a2073.html?print=1

[2] **Rana Baker, Mon journal de prison** ▲

http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=10497

Comment la démocratie israélienne tue les prisonniers palestiniens ▲

<http://w41k.info/5227> 2

[3] Voir : **Ali Abunimah - Al Jazeera, Reconnaître la Palestine ?** 18 avril 2011 ▲

http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=10475

[4] **Que sont devenus les hommes?** ▲

Réponse: un témoignage : "*Both of my parents are Bassawis (come from Bassa) and this story is only one of dozens that I have heard from my grandparents who have survived the Hagganah cleansing. My maternal grandmother was a teenager at the time when Israeli troops entered Bassa and ordered all the young men to be lined up and executed in front of one of the churches. My grandmother watched as two of her brothers, one 21, the other 22 and recently married, were executed by the Hagganah. She was then ordered to bury them and leave the village. She mounted a camel and left for Lebanon where she later joined her father.*" (**Nizar El Hanna**)

<http://www.palestineremembered.com/Acre/al-Bassa/Story103.html>

[5] Note : **Lettre d'Albert Einstein** ▲

Lettre d'Albert Einstein: Les dirigeants israéliens sont des fascistes.

A l'éditeur du New-York Times, New York, 2 décembre 1948

"Parmi les phénomènes politiques les plus inquiétants de notre époque, il y a dans l'État nouvellement créé d'Israël, l'apparition du "*Parti de la Liberté*" (Tnuat HaHerut), un parti politique étroitement apparenté dans son organisation, ses méthodes, sa philosophie politique et son appel social aux partis nazis et fascistes. Il a été formé par les membres et partisans de l'ancien *Irgun Zvai Leumi*, une organisation terroriste d'extrême-droite et nationaliste en Palestine.

"La visite actuelle de Menahem Begin, le chef de ce parti, aux États-Unis est évidemment calculée pour donner l'impression d'un soutien américain à son parti lors des prochaines élections israéliennes, et pour cimenter les liens politiques avec les éléments sionistes conservateurs aux États-Unis. Plusieurs Américains de réputation nationale ont prêté leurs noms pour accueillir sa visite. Il est inconcevable que ceux qui s'opposent au fascisme dans le monde

entier, si correctement informés quant au passé et aux perspectives politiques de M. Begin, puissent ajouter leurs noms et soutenir le mouvement qu'il représente.

"Avant que des dommages irréparables ne soient faits par des contributions financières, des manifestations publiques en soutien à Begin et avant de donner l'impression en Palestine qu'une grande partie de l'Amérique soutient des éléments fascistes en Israël, le public américain doit être informé sur le passé et les objectifs de M. Begin et de son mouvement. Les déclarations publiques du parti de Begin ne montrent rien quant à leur caractère réel. Aujourd'hui ils parlent de liberté, de démocratie et d'anti-impérialisme, alors que jusqu'à récemment ils ont prêché ouvertement la doctrine de l'État fasciste. C'est dans ses actions que le parti terroriste trahit son véritable caractère. De ses actions passées, nous pouvons juger ce qu'il pourrait faire à l'avenir.

"Attaque d'un village arabe : Un exemple choquant fût leur comportement dans le village Arabe de Deir Yassin. Ce village, à l'écart des routes principales et entouré par des terres juives, n'avait pas pris part à la guerre et avait même combattu des bandes arabes qui voulaient utiliser comme base le village. Le 9 avril, d'après le New York Times, des bandes de terroristes ont attaqué ce village paisible, qui n'était pas un objectif militaire dans le combat, ont tué la plupart de ses habitants - 240 hommes, femmes et enfants - et **ont maintenu quelques-uns en vie pour les faire défiler comme captifs dans les rues de Jérusalem.** [*Imitation des défilés de "triomphe" des empereurs romains.* N.de l'A]

"La majeure partie de la communauté juive a été horrifiée par cet acte, et l'Agence Juive a envoyé un télégramme d'excuses au Roi Abdullah de Trans-Jordanie. Mais les terroristes, loin d'avoir honte de leurs actes, étaient fiers de ce massacre, l'ont largement annoncé et ont invité tous les correspondants étrangers présents dans le pays à venir voir les tas de cadavres et les dégâts causés à Deir Yassin.

"L'incident de Deir Yassin illustre le caractère et les actions du Parti de la Liberté. Au sein de la communauté juive, ils ont prêché un mélange d'ultra-nationalisme, de mysticisme religieux et de supériorité raciale. Comme d'autres partis fascistes, ils ont été utilisés pour casser les grèves et ont eux-mêmes encouragé la destruction des syndicats libres. Dans leur Convention, ils ont proposé les syndicats de corporation sur le modèle fasciste italien. Lors des dernières années de violences sporadiques anti-Britanniques, l'IZL et le groupe Stern ont inauguré le règne de la terreur parmi la communauté juive de Palestine.

"Des professeurs ont été battus pour s'être exprimés contre eux, des adultes ont été abattus pour ne pas avoir laissé leurs enfants les rejoindre. Par des méthodes de gangsters, des tabassages, des bris de fenêtres et des vols largement répandus, les terroristes ont intimidé la population et ont exigé un lourd tribut. Les hommes du Parti de la Liberté n'ont pas pris part aux accomplissements constructifs en Palestine. Ils n'ont repris aucune terre, n'ont construit aucune colonie et ont seulement amoindri l'activité de la Défense juive. Leurs efforts dans l'immigration, très divulgués, étaient minutieux et consacrés principalement à faire venir des compatriotes fascistes.

Contradictions : "Les contradictions entre les affirmations "en or" faites actuellement par Begin et son Parti et les rapports de leur performance passée en Palestine donnent l'impression d'un parti politique peu ordinaire. C'est la marque indubitable d'un parti fasciste pour qui le terrorisme (contre les Juifs, les Arabes ainsi que les Britanniques) et les fausses déclarations sont des moyens, et dont un "État Chef" est l'objectif.

"À la lumière des observations précédentes, il est impératif que la vérité au sujet de M. Begin et de son mouvement soit connue dans ce pays. Il est encore plus tragique que la haute direction du Sionisme américain ait refusé de faire campagne contre les efforts de Begin, ou même d'exposer à ses propres éléments les dangers pour Israël que représente le soutien à Begin. Les soussignés prennent donc ces moyens pour présenter publiquement quelques faits frappants au sujet de Begin et de son parti et pour recommander à tous ceux qui sont concernés de ne pas soutenir cette dernière manifestation du fascisme."

Albert Einstein

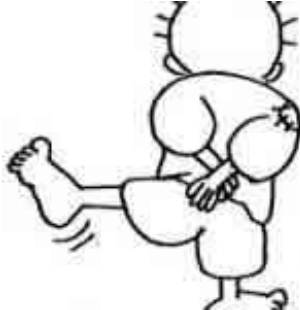
Ont signé : ISIDORE ABRAMOWITZ, HANNAH ARENDT, ABRAHAM BRICK, RABBI JESSURUN CARDOZO, ALBERT EINSTEIN, HERMAN EISEN, M.D., HAYIM FINEMAN, M. GALLAN, M.D., H.H. HARRIS, ZELIG S. HARRIS, SIDNEY HOOK, FRED KARUSH, BRURIA KAUFMAN, IRMA L. LINDHEIM, NACHMAN MAJSEL, SEYMOUR MELMAN, MYER D. MENDELSON, M.D., HARRY M. ORLINSKY, SAMUEL PITLICK, FRITZ ROHRlich, LOUIS P. ROCKER, RUTH SAGER, ITZHAK SANKOWSKY, I.J. SHOENBERG, SAMUEL SHUMAN, M. ZNGER, IRMA WOLPE, STEFAN WOLPE.

[6] Un exemple parmi les 126 000 entrées dans Google pour "aveux de soldats israéliens": **Israel shaken by troops' tales of brutality against Palestinians, Israël secouée par les récits des troupes de brutalité commis contre les Palestiniens ...**

<http://translate.google.fr/translate?hl=fr&langpair=en|fr&u=http://www.guardian.co.uk/world/2007/oct/21/israel>

[7] Voir **Chahid Slimani**, *Le printemps arabe : la rivière de Katioucha et la lumière de l'Agora et de la Choura ...* <http://chahidslimani.over-blog.com/article-le-printemps-arabe-la-riviere-de-katioucha-et-la-lumiere-de-l-agora-et-de-la-choura-70763649.html>

Remarque : Plusieurs des photos qui illustrent ce texte figurent dans le site (en anglais) **Palestine-Remembered**, véritable encyclopédie sur le drame palestinien. (<http://www.palestineremembered.com>)



Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

The function of outsiders : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

The kindness of strangers: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

A chosen community, an exceptional burden :

<http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

A people like any other : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

Learning about Zionism: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, 2003, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël*, 5 tomes, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Tom Segev, *1949, The First Israelis*

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* , Fayard 2008

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël* , Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

3 mai 2011

VII - Le grand théâtre de la "démocratie" sioniste

*C'étaient de très grands vents, sur toutes faces de ce monde,
De très grands vents en liesse par le monde, qui n'avaient d'aire ni de gîte, (...)
Ah ! Oui, de très grands vents sur toutes faces de vivants !*

Saint-John Perse, *Vents*

- Acte I : Deux célèbres acteurs du théâtre sioniste en tournée mondiale
- Acte II : Où l'on découvre qu'un miracle est à l'origine du théâtre sioniste
- Acte III - Où l'on s'aperçoit que l'idéologie sioniste plonge ses racines dans le Talmud
- Acte IV : Où l'on découvre que le hasard s'est invité dans le scénario :
- Acte V : Dans les coulisses du théâtre sioniste
- Acte VI : Plongée dans les souterrains du théâtre sioniste
- Acte VII : Epilogue: Israël, une ethno-théocratie héliogabalesque

Acte I : Deux célèbres acteurs du théâtre sioniste en tournée mondiale ▲



Lors de sa rencontre du 2 février 2011 avec la Chancelière d'Allemagne, M. Shimon Peres, l'actuel Président de la République d'Israël, jouant les pères nobles, a finement déclaré à la Chancelière d'Allemagne, Mme Angela Merkel, qu'un régime démocratique ne se réduit pas à des élections. M. Peres sous-entendait par là que les sous-hommes arabes n'avaient pas atteint le niveau de développement intellectuel qui permettrait à leurs sociétés de comprendre les subtilités du fonctionnement d'une démocratie. Heureusement qu'Israël est là pour représenter la pointe avancée de l'Occident au milieu d'un océan de barbares, semblait-il jubiler en sous-conversation.

Shimon Peres à Angela Merkel : "Cadeau de la démocratie ..."

Le célèbre chantre de la démocratie sioniste a pris le relais devant son public favori. Œil froid de poisson des grandes profondeurs, le torse bombé, le verbe haut et la lippe dédaigneuse, il s'est planté devant les spectateurs et a entonné avec assurance le grand air de la démocratie sioniste incarnée en sa personne. Le 24 mai 2011, devant un Congrès américain dont l'enthousiasme frisait l'hystérie, l'actuel chef de gouvernement israélien, M. Benjamin Netanyahou a confirmé la haute idée d'eux-mêmes que se font les Israéliens. A cette occasion, il s'est longuement auto-congratulé de ce que son pays *"représente ce qui est juste au Moyen Orient"*...



Benjamin Netanyahou dans son meilleur rôle

Il a rappelé avec la modestie qu'on lui connaît, combien l'écrivain anglais George Eliot avait vu juste lorsqu'il avait prophétisé, il y a un siècle, qu'une fois établi, *"l'État Juif brillera comme une étoile brillante de la liberté au milieu des despotismes de l'Orient"*. Tel le Dorian Gray du roman d'Oscar Wilde contemplant, pétrifié d'admiration, la splendeur de sa propre personne sur la toile que venait d'achever le peintre Basil Hallward, le rayonnement de la beauté d'Israël irradiait l'orateur et les honorables congressistes américains en furent illuminés comme d'une révélation. Ils ne purent se retenir d'applaudir debout et à cinquante cinq reprises, un discours dont ils saisissaient, dans une clarté fulgurante, la beauté radieuse et la vérité. Quelle belle journée ce fut pour le sionisme international! Le spectacle avait commencé dans les coulisses, avant la montée sur le podium de l'amphithéâtre qui réunissait les membres de la chambre des représentants et ceux du sénat. Lors de sa progression en direction de la scène, nombreux furent ceux qui firent cercle autour du prophète israélien. Saisis d'une émulation d'obséquiosité, ils se pressaient, se bousculaient, chacun cherchait à le toucher, à humer l'enivrant parfum démocratique qu'exhalait sa personne.

S'ils ne s'étaient pas retenus, ils l'auraient plaqué au sol et, comme dans le génial roman de Patrick Suskind, **Le Parfum**, auraient fini, par amour et "*pleins d'une volupté goulue*", par planter leurs dents dans sa chair afin de s'approprier "*une petite plume, une petite aile*" de l'ange de la démocratie sioniste. Il faut savoir que les dirigeants israéliens bénéficient d'alliés solidement pourvus en arguments sonnants et trébuchants et les honorables parlementaires américains portent tous à la ceinture un sac, toujours grand ouvert, destiné à recueillir une manne miraculeuse de billets verts capable d'effacer des consciences les taches ou même les ombres que les crimes du héros fêté en ce 24 mai de l'an de grâce 2011 auraient pu y imprimer. Cet "*effet téflon*" est universellement connu et permet aux heureux bénéficiaires de la rosée financière d'oublier que tous les grands assassins, de Staline à Hitler en passant par Mao-Dzedong et tant d'autres, ont suscité un enthousiasme débordant des foules, avant de terminer leur carrière dans les "*poubelles de l'histoire*" sans que leurs anciens admirateurs éprouvent le plus petit sentiment de honte ou même le moindre trouble de mauvaise conscience de leur tourner le dos du jour au lendemain. Tout juste certains ont-ils l'estomac un peu lourd d'avoir avalé si longtemps une nourriture avariée.

Tout à son triomphe, M. Benjamin Netanyahu ne voit pas que les lourds nuages qui annoncent l'entrée en scène de Némesis s'amoncellent déjà à l'horizon. "*Netanyahu nie l'existence d'une crise, mais les Américains sont toujours furieux*" titrait le **Ha'aretz** du 23 mai 2011. Pire que cela, une confidence d'un officiel israélien aurait révélé au journaliste israélien Barak Ravid, que les sentiments de la secrétaire d'État, Hillary Clinton, à l'égard de Netanyahu "*allaient de la répugnance à la haine*". On sent que le drame est en train de se nouer, mais comme dans toute grande tragédie classique, les héros, aveuglés par leur propre hubris, ne voient rien venir. Assuré d'avoir envoyé au tapis d'un petit coup de pied vicieux sous la ceinture, un Président Obama, qui s'est réfugié auprès de la reine d'Angleterre, pendant que lui-même et ses acolytes de l'AIPAC se rendaient maîtres de la politique étrangère américaine, notre héros ne touche plus terre. L'auto-satisfaction lui donnant des ailes, il oublie que l'histoire galope plus vite qu'un éventuel Zorro américain sauveur, en attente d'un second mandat libérateur, et qui risque fort d'arriver trop tard. **[1]**

Acte II : Où l'on découvre qu'un miracle est à l'origine du théâtre sioniste ▲

Comme il est touchant, en effet, le portrait idéal de "*la seule démocratie du Moyen Orient*" que les Israéliens tentent, depuis un demi-siècle, d'imposer au reste du monde: une "*villa dans la jungle*", un îlot de civilisés entouré d'une horde de sauvages! Non seulement cet Etat se vit comme un modèle de démocratie, mais il se glorifie d'être un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité, un miracle politique.

Or, Israël est bien le fruit d'un miracle, le miracle du déferlement dans l'histoire contemporaine d'un imaginaire religieux demeuré intact depuis la préhistoire, et aussi puissamment clos sur lui-même qu'une casemate en béton armé de la Wehrmacht surgie au milieu des frêles châteaux de sable des idéologies démocratiques contemporaines. Avec l'idéologie sioniste, une **fiction** qui s'est successivement métamorphosée en **théologie**, puis en **histoire** et enfin en **politique** a brutalement envahi l'espace mental de la réalité mondiale et tel un dinosaure sauropode, écrasant de ses grosses pattes écailleuses toutes les lois internationales, il a débarqué au milieu d'un troupeau de moutons, provoquant la stupeur et la panique au sein d'une masse d'ovins bêlant la délicate mélodie des principes démocratiques, mais bien décidés à ne pas bouger une patte pour les faire respecter sur ce petit morceau de terre.

Un des exemples les plus récents de l'efficacité remarquable du sauropode sioniste est fourni par la manière dont il est capable de réduire en bouillie les vertueuses proclamations morales de la "*communauté internationale*" représentée par son Vatican sis à New-York. Il suffit, pour cela, d'écouter la dernière déclaration de son pape actuel, un asiatique dénommé Ban Ki-Moon. Il faut savoir que celui-ci lorgnait la prolongation de sa présence à la direction d'une institution qui offre à son chef le généreux pot de miel de trois cent mille dollars par an. Pour jouir de cette savoureuse gelée royale, il suffit à notre butineur de faire semblant de défendre le droit et la liberté dans le monde. Notre papal Coréen, qui vient d'être réélu à son poste pour un nouveau mandat de cinq ans, avait compris quelles sont les forces à ne pas mécontenter afin de continuer de jouir des trésors de la caverne d'Ali Baba onusienne.



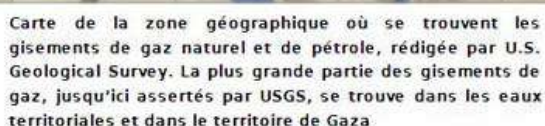
M. Ban Ki-Moon : "Je condamne la flottille ou je la soutiens that is the question!"

Fort de cette connaissance essentielle pour le confort de son propre avenir, et comme tout pape qui se respecte, Ban Ki-Moon 1er a donc proclamé sa liste personnelle d'interdits. *Primo*, il déclare **illégal la seconde flottille** humanitaire conduite par les volontaires désarmés en provenance du monde entier et qui devait prendre la mer à la fin du mois de juin en direction des assiégés et des affamés de Gaza et afin de rompre un blocus militaire illégal d'une province et d'une population d'un million sept cent mille personnes prises en otage par un état colonisateur. Or, un Etat ne peut imposer un blocus à un autre Etat que s'il existe une

déclaration de guerre formelle entre eux ou s'il bénéficie de l'aval de l'ONU.

En conséquence, le représentant officiel du droit international vient non moins officiellement d'autoriser un Etat baignant en toute quiétude dans l'illégalité depuis sa création et qui traite la centaine de résolutions condamnant sa politique coloniale de chiffons de papier, de poursuivre un blocus criminel. En vertu du bon plaisir du pape de service chargé de veiller à l'application des idéaux de la démocratie, l'Etat sioniste se verrait autorisé à empêcher la flottille d'arriver à Gaza, serait justifié d'arraisonner les bateaux, y compris par la force et même dans les eaux internationales. De plus, il serait excusé s'il assassinait les volontaires désarmés qui aurait pris place sur ces navires, le tout en vertu de l'application d'un "*droit de la guerre*" qui autorise un Etat "*militairement attaqué*" à se défendre.

Mais l'affaire se situe probablement à un étage beaucoup plus secret que celui de humanitaire. M. Ban Ki-Moon n'ignore pas qu'Israël s'active frénétiquement dans les eaux territoriales de Gaza et du Liban afin de mettre la main, avec la complicité des sociétés pétrolières anglo-saxonnes, sur la totalité des immenses gisements d'hydrocarbures et surtout de gaz naturel, dont le plus important appartient en propre au territoire palestinien occupé. Il est vital pour l'occupant d'interdire à tout navire, palestinien ou étranger, de venir rôder autour des forages-pirates auxquels il est en train de procéder et de constater le pillage à grande échelle qui se prépare au détriment des prisonniers de Gaza. En vertu du mécanisme bien connu des poupées russes, les vilenies de l'occupant s'emboîtent les unes dans les autres. Chaque boîte en renferme une nouvelle et la pire se cache dans la dernière boîte. Ce sont ces spoliations en chaîne que les flottilles humanitaires risquent de démasquer et on comprend mieux pourquoi le diplomate coréen qui préside aux destinées des Nations Unies a parlé d' "**action militaire contre Israël**". On sort, en effet, de l'action strictement humanitaire pour pénétrer sur un terrain familier aux amis de M. Ban Ki-Moon: la guerre secrète que mène l'Etat sioniste afin de s'approprier la totalité des ressources en gaz naturel découvertes au large de la bande de Gaza .



46

Naturellement, le pape chrétien ne proclamera rien de tel. En fait, il ne proclamera pas non plus son soutien aux héroïques volontaires qui embarqueront sur les coquilles de noix de la flottille et feront face, poitrine nue, aux commandos de marine sionistes armés jusqu'aux dents et qu'on a vus à l'oeuvre lors de la tentative de la première flottille de briser le blocus de Gaza. Le christianisme est vieux, très vieux, trop vieux. Il n'a plus la sève qui donne la force de l'insurrection morale portée par une rude et franche parole officielle qui mettrait les corps en mouvement. Il n'est plus capable que de sussurer des platitudes bien-pensantes sous la forme d'homélies gémissantes et chevrotantes qui frôlent les oreilles des auditeurs sans toucher leurs âmes. Néanmoins trois courageux évêques catholiques et l'ancien président de la Fédération protestante de France se sont prononcés en faveur de la flottille. [2] Saluons-les.

Mais ni les héroïques bénévoles décidés à braver la violence et les menaces de l'Etat sioniste, ni les jeunes Palestiniens caressés par les grands vents qui soufflent *"sur toutes faces des vivants"* ne prêtent plus la moindre attention aux radotages des représentants momifiés d'une *"communauté internationale"* dépourvue de conscience. *"Malgré la prétendue communauté internationale, et contre la colonie sioniste, nous retournerons en Palestine"* crient-ils aux frontières de leur patrie. Et c'est avec leur sang, le sang des victimes de la violente répression de la soldatesque sioniste, qu'ils scellent leur serment. [3]

Comme l'écrivait magnifiquement le poète tunisien **Abou el Kacem Chebbi** (1909- 1934),

*Lorsque le peuple un jour veut la vie
Force est au destin de répondre
Aux ténèbres de se dissiper
Aux chaînes de se briser...*

Acte III - Où l'on s'aperçoit que l'idéologie sioniste plonge profondément ses racines dans le **Talmud** ▲

La théologie - donc l'idéologie - de l'Etat sioniste interprétée dans le sens le plus matériel et le plus grossièrement réaliste demeure donc son ADM, son increvable **Arme de Destruction Massive de la Raison**. Inentamable et indestructible, ce bouclier, miroir du fonctionnement du cerveau des tenants de cette fiction, est devenu l'alibi religieux d'une politique agressivement coloniale dont la brutalité se nourrit de son impunité depuis un demi siècle. Efficacement étayé par la puissance financière de membres de cette communauté qui occupent des postes-clés dans les instances financières et internationales, le récit fictif auto-justificatif permet au sionisme de donner libre cours à sa volonté de puissance, de se lancer à la conquête du Moyen Orient et de faire fi, avec un mépris non dissimulé, des timides admonestations des Etats dits démocratiques.

Mais la **Thora** n'est pas la seule source de l'idéologie sioniste. En effet, c'est le **Talmud** qui est l'objet principal des études dans les nombreuses écoles rabbiniques. C'est lui qui, depuis des siècles, modèle en profondeur la psychologie du groupe et ce d'autant plus efficacement que de nombreux rabbins le considèrent comme un code spirituel supérieur même à la **Thora**. C'est dans le **Talmud** commenté par des rabbins fanatiques que les étudiants des nombreuses **yeshiva**, notamment dans les colonies juives de Cisjordanie, apprennent que seul *"le peuple élu est digne de la vie éternelle et que les autres peuples sont semblables aux ânes"* (Comm. du Hos. IV, Fol. 230, col. 4.) ou que *"les maisons des goïm sont des maisons d'animaux "* (Sepher Leb Tob, Fol. 46a.).

Les cahiers du **Talmud dit de Jérusalem** furent édités en un volume vers l'an 230, alors que celui, dit **de Babylone** fut rédigé par des rabbins restés en Mésopotamie après la déportation des notables judéens par Nabuchodonosor. Il compte quatorze in-folios et ne fut achevé que vers l'an 500. C'est le plus important des deux.



Le Talmud

A partir du **Talmud** il est enseigné qu' *"il est permis de tromper un goy et de pratiquer l'usure à son égard, mais si vous vendez quelque chose à votre prochain (c'est-à-dire à un juif) ou si vous achetez quelque chose de lui, il ne vous est pas permis de le tromper"*. (Tract. Baba Mez., Fol. 61a. v. Tosaphoth a. l., et Tract. Bechoroth, Fol. 13b). Et il est expressément précisé qu' *"il est permis à un israélite, de faire du tort à un goy"* (Tract. Sanhedrin, Fol. 57a.), de le voler ou de faire des faux témoignages. Il est même interdit de *"rendre au goy ce qu'il a perdu "*, car *"celui qui rend au goy ce que celui-ci a perdu, ne trouvera pas grâce auprès de Dieu"*. (Tract. Sanhedrin, Fol 76b, et Tract. Baba Qamma, Fol. 113b.)

Comment s'étonner que des esprits formés à un apprentissage du mépris et de la haine à l'encontre tout ce qui n'est pas juif, se transforment en prédateurs sans foi ni loi et qu'une soldatesque de plus en plus sensible aux discours des rabbins les plus fanatiques s'amuse à tout détruire dès qu'elle pose un pied dans une maison palestinienne et maltraite même les enfants. Bien souvent, elle y ajoute des souillures nauséabondes. Les pires exactions semblent toutes naturelles aux colons fanatiques, encouragés par leurs rabbins, puisque le **Talmud** a prévu qu' "*envers un animal on ne pratique pas la charité du prochain*".(11 - V. Tract. Ab. Zar., Fol. 26b.)

Lorsqu'on lit que "*le Messie rendra aux juifs le sceptre royal du monde, que tous les peuples le serviront et que tous les royaumes lui seront soumis*" (Tract. Sanhedrin, Fol. 88b et 99a.), ou que "*le Messie recevra les dons de tous les peuples et qu'il ne refusera que ceux des chrétiens. Les juifs seront alors immensément riches*" (Tract. Pesachim, Fol. 118b.), on se dit qu'un Etat sioniste qui laisse enseigner ce genre de prescription ne pourra jamais vivre en paix avec des voisins. Un autre passage précise que "*tous les trésors des peuples passeront dans leurs mains*" et que "*leur trésorerie sera si grande, qu'on aura besoin de trois cents ânesses pour porter les clefs des portes et des serrures.*" (Tract. Pesachim, Fol. 119, et Tract. Sanhedrin, Fol. 110b) En conséquence, "*tous les peuples se convertiront à la religion judaïque*".

Des textes comme ceux du **Talmud** constituent une véritable spectrographie de l'inconscient d'une société. Tout ce qui est habituellement refoulé dans les groupes humains policés se déverse dans ces commentaires en un noir flot tumultueux, grouillant de fantasmes érotiques, de désirs de mort, de haine, de rêves de puissance, de mesquineries à l'égard d'autres groupes humains. Dans ce magma surnagent parfois quelques pépites qui empêchent de désespérer des hommes.

On ne peut pas comprendre l'attitude de M. Netanyahou lors de son discours au congrès ou son mépris visible pour le Président Obama si l'on ne voit pas qu'ils sont un reflet de préceptes talmudiques. Même les Israéliens qui sont pas des lecteurs assidus des textes religieux baignent dès l'enfance dans une atmosphère qui prédétermine une attitude méprisante à l'égard des Palestiniens en l'occurrence, mais également à l'égard de tous les non-juifs, stigmatisés sous le nom générique de **goims**. C'est pourquoi seule l'étude de l'arrière-monde religieux d'une société ou d'une civilisation permet de saisir à quel point les mythes religieux sont une projection du mode de fonctionnement des cerveaux qui les ont conçus, et comment, en retour, dans une sorte de trajectoire du boomerang, ou de mouvement circulaire, ils influencent les mentalités, donc les comportements sociaux et politiques du groupe humain concerné et en prédéterminent les décisions ou les comportements.**[4]**

On comprend pourquoi, dès les premiers jours qui ont suivi la déclaration d'indépendance du 14 mai 1948, David Grün-Ben-Gourion a déployé une farouche et inlassable énergie afin que la Bible devînt la source unique de l'histoire d'Israël et que la fiction fût définitivement métamorphosée en vérité historique. Les généalogies imaginaires, les récits d'accrochages entre tribus devenant d'homériques batailles de géants, les cajoleries, les admonestations et les "cadeaux" territoriaux de la divinité privée de cette ethnie étaient censés se substituer aux réalités historiques, aux règles internationales, au droit public et privé ainsi qu'à tous les principes moraux universels sur lesquels se sont édifiées les sociétés policées depuis deux millénaires. Le **Talmud** et la **Thora** qui logent dans les méandres les plus secrets des cervelles sont les véritables moteurs de la politique sioniste.

Acte IV : Où l'on découvre que le hasard s'est invité dans le scénario : " C'était un jour imprégné de l'odeur de l'histoire et de l'éternité " (Abdelwahab Elmessiri) ▲

L'arrogance et le mépris à l'égard des peuples voisins, conséquence logique de la croyance à une "*élection divine*" particulière, confortée par les commentaires du **Talmud**, caractérisent si profondément la mentalité israélienne que l'explosion du "*printemps arabe*" a pétrifié de stupeur tout ce qui détient un milligramme de pouvoir dans un Etat dont la politique étrangère officielle n'est que la partie émergée d'un iceberg composé, sous la ligne de flottaison, d'un empilement de services secrets connus pour espionner la planète entière, pour disposer dans tous les pays du monde de milliers de relais dans la presse et les médias, mobilisés dans la minute en faveur de la patrie de leur cœur, ainsi que d'équipes de tueurs prêts à opérer impunément partout dans le monde. Mme Tzippi Livni, ancienne ministre des affaires étrangères et actuelle responsable d'un parti d'opposition, a commencé sa carrière dans une équipe de ce genre.

De plus, les escadrons de la mort israéliens ont été expressément autorisés à opérer dans des pays "*amis*" afin d'y assassiner les "*ennemis de l'Etat d'Israël*". Les lamentations d'Israël sur le "*terrorisme palestinien*" doivent donc être interprétées comme la forme suprême de la chutzpah ou de l'humour noir. On sait que durant toute la première moitié du XXe siècle, un terrorisme juif d'une efficacité remarquable fut utilisé comme seule stratégie militaire contre les autorités britanniques d'abord qui, à partir de la signature du traité de Sèvres en 1920 et jusqu'en 1947 prirent la place de l'empire ottoman vaincu. Ce n'est pas le lieu de rappeler la liste des crimes terroristes commis par les nombreux groupes terroristes sionistes puissamment armés et entraînés ont semé la terreur dans les villes et les villages palestiniens.

Aux dernières nouvelles, la cour suprême israélienne vient d'autoriser officiellement les attentats de Tsahal ou du Mossad - des "assassinats ciblés" - contre les Palestiniens ou les étrangers catalogués "ennemis d'Israël". [5]

Provoquer la panique et pousser les habitants légitimes à s'enfuir afin d'échapper à la mort était le but recherché, le vide étant immédiatement comblé par les cohortes d'immigrants appâtés par des avantages financiers offerts par les généreux donateurs sis dans les pays anglo-saxons. Pour parfaire le nettoyage ethnique, des villages entiers ont été totalement rasés. Il fallait effacer jusqu'au souvenir de leur existence. L'exemple du village d'Emmaüs touchera particulièrement le cœur des chrétiens. Selon l'**Évangile de Luc** (24, 13-35), "le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. "Aucun pèlerin ne fera plus jamais route vers un village appelé Emmaüs.

Le village d'Emmaüs que les pèlerins dont parle l'évangéliste auraient pu reconnaître ('Imwas -General view of our beautiful village in 1958 – before destruction Photo, Pierre Medebielle)



Emmaüs : Intervention sioniste contre la mémoire du christianisme - 1958
(Photo, Pierre Medebielle)

General View Of Imwas (Emmaüs) Eleven Years After Destruction in 1978. Note The Old Road On The Left & Abu Ubaydah's Shrine, Picture Taken By Pierre Medebielle.



General View Of Imwas (Emmaüs) Twenty One Years After Destruction in 1988. , Picture Taken By Pierre Medebielle.

Ces photos figurent dans l'important et excellent site *Palestine Remembered.com*

La politique de terreur et de violence s'est poursuivie sans interruption durant des décennies et se poursuit de plus belle jour après jour. La puanteur nauséabonde des gaz lacrymogènes, des bombes au phosphore et autres jouets mortifères dont ses multiples polices et une soldatesque sur-équipée usent généreusement contre des résistants palestiniens désarmés, a rendu les dirigeants israéliens anosmiques au parfum du monde tel qu'il s'est répandu discrètement en dehors de leur bulle. Ils n'ont donc pas senti la fraîche odeur de jasmin que portaient les **"très grands vents en liesse par le monde"** qui ont balayé la rive sud de la Méditerranée. Même le puissant et redouté Mossad n'avait rien humé. Et pourtant, comme l'écrivait d'une manière prophétique le grand historien égyptien **Abdelwahab Elmessiri** dans la dédicace de sa monumentale **Encyclopédie sur le judaïsme et le sionisme**: **"C'était un jour imprégné de l'odeur de l'histoire et de l'éternité"**. [6] Malgré les zig-zag des reprises en main ici et là, les grands vents de la liberté se sont levés en Méditerranée et, à terme, rien ne les arrêtera.

Acte V : Dans les coulisses du théâtre sioniste ▲

Bien que la Déclaration d'indépendance du 14 mai 1948 eût prévu qu'une **Constitution** allait être adoptée avant le 1er octobre 1948, aucun texte constitutionnel n'a jamais vu le jour, et cela pour deux raisons. Selon la première, avancée par M. Ben Gourion lui-même et acceptée par les juristes sionistes malgré son incongruité, il fallait attendre le *"retour"* sur la *"terre promise"* de **tous** les juifs éparpillés dans le monde entier. Une condition de ce genre, aussi absurde qu'impossible à remplir signifiait évidemment qu'il n'y aurait pas de Constitution, puisque jamais **tous** les juifs ne quitteraient la patrie d'adoption dans laquelle un grand nombre d'entre eux vivaient en toute quiétude et prospérité. De plus, **tous** les juifs n'adhèrent pas à l'idéologie sioniste et n'éprouvent pas le moindre désir de vivre dans un Etat colonisateur et spoliateur dont ils réprouvent la politique. Personne ne considère donc que ce leurre pouvait constituer un argument valable.

Le véritable motif, jamais officiellement invoqué, pour lequel cet Etat n'a pas de constitution se cache sous l'argument fictif officiellement invoqué. En effet, les rabbins, maîtres du récit biblique fondateur et des commentaires talmudiques, refusaient catégoriquement qu'une autorité laïque fût supérieure aux textes religieux dont ils sont les gardiens. Or, le sionisme ne peut pas exister sans ses fondations religieuses. Sans la caution des textes religieux et l'appui des rabbins, il n'y aurait pas de sionisme politique. L'Etat d'Israël est donc régi par une série de *lois fondamentales* modifiables à la majorité simple par le parlement, ce qui signifie que chaque nouvelle majorité peut les adapter à son public. Ainsi la *"loi fondamentale"* concernant le fonctionnement du gouvernement, votée en 1968 - soit vingt ans après l'indépendance - a été modifiée en 1992, puis en 2001. Il ne s'agit donc en rien d'une Constitution, mais de textes législatifs non contraignants et modifiables à volonté.

Le 13 décembre 1980, la Knesset - le parlement israélien - a adopté une *"loi fondamentale"* appelée **Loi de Jérusalem**, qui proclame cette ville *"une et indivisible"* et la désigne comme la capitale de l'Etat d'Israël. On demeure donc confondu devant la sidérale candeur des *"négociateurs"* palestiniens qui, depuis trente ans, *"négocient"* dans le vide en se berçant de l'illusion qu'un Etat qui a fait voter une *"loi fondamentale"* spécifique afin de proclamer *"une et indivisible"* la ville dont il a fait sa capitale, accepterait gentiment d'en offrir une partie, en raison de son bon cœur, à un interlocuteur qu'il a vaincu et à l'encontre duquel il use des ruses les plus perverses depuis un demi-siècle afin de l'éliminer totalement et définitivement. Le 5 iyar 5708 signe donc, non pas la naissance d'un Etat démocratique, mais celle d'un **Etat Juif**, fondé sur une appartenance ethnico-religieuse. *"L'Etat d'Israël sera ouvert à l'immigration juive"* est-il d'ailleurs proclamé dès la première ligne de la **Déclaration d'indépendance**. Un éminent pilier de cet Etat, **M. Aharon Barak**, né en Lituanie en 1935, professeur de droit à l'université hébraïque de Jérusalem, président de la Cour Suprême d'Israël de 1995 à 2006 et négociateur des **Accords de Camp David** en 1978 a tracé dans tous ses détails les contours d'un Etat juif :

"L'État juif est un État dont l'histoire est imbriquée dans celle du peuple juif. C'est un État dont la langue est l'hébreu et dont les fêtes reflètent la renaissance nationale. [...] L'État juif est celui qui développe la culture juive, l'éducation juive et l'amour du peuple juif. [...] L'État juif est celui qui puise ses valeurs dans celles de la tradition religieuse, dont la Bible est le livre le plus fondamental et les Prophètes la base de sa morale: l'État juif est cet État dans lequel le droithébraïque joue un rôle important et où ce qui relève des mariages et des divorces des juifs est réglé par le droit de la Thora." [7]

On retrouve dans cette définition liminaire la totalité du message - et donc du *"programme politique"* - des deux dirigeants de l'antiquité judéenne, Néhémie et Esdras. Ces deux hommes ont façonné de manière indélébile la mentalité des Judéens de l'antiquité, fossilisé leur société et tracé le sillon dans lequel le judaïsme politique - le sionisme - s'est définitivement embourbé. Le 19 juin 201, Benjamin Netanyahu a confirmé que ***"l'important est que l'Etat soit pour les Juifs seulement"***, autrement dit, que les Palestiniens devraient légitimer les purifications ethniques passées, présentes et futures. Le **Talmud** ne précise-t-il pas, comme il est dit plus haut, qu' *"envers un animal [palestinien] on ne pratique pas la charité du prochain"*?

Dans ce scénario, il ne resterait plus aux Palestiniens qu'à offrir spontanément maisons et propriétés aux protégés du dieu Jahvé... et à vider les lieux, puisque ce sont eux qui seraient devenus des intrus!

Acte VI : Plongée dans les souterrains du théâtre sioniste ▲

Au retour de l'exil des notables imposé par Nabuchodonosor, Néhémie et Esdras entreprirent de "*purifier*" la Judée de la pollution que constituait la présence sur le territoire d'étrangers et même de juifs samaritains et galiléens qui, bien que pratiquant depuis toujours une forme de judaïsme, étaient méprisés et considérés comme insuffisamment juifs aux yeux des prêtres sacrificateurs qui officiaient dans le temple de Jérusalem. Toute une population d'immigrés issus des régions périphériques de la Judée et qui avaient occupé la place laissée vacante par les exilés, fut fermement priée de déguerpir. Les récalcitrants furent expulsés *manu militari* et les mariages d'hommes juifs avec des femmes non juives ou d'un judaïsme douteux furent impitoyablement rompus. Femmes et enfants furent expulsés sans pitié même lorsque les épouses s'étaient converties au judaïsme, car l'appartenance à la communauté passait par la pureté du lignage.

C'est ainsi que, dès l'origine, une relation unique dans l'histoire mondiale s'est instaurée entre la pratique d'une religion et la biologie de ses adeptes. Depuis la réforme d'Esdras et de Néhémie, seuls furent considérés comme automatiquement juifs les enfants issus de mères dont la judéité était officiellement attestée. Cette condition a traversé les siècles et demeure toujours en vigueur. Elle a même donné naissance à une catégorie d'individus qui constitue une curiosité ethnique, celle des "*juifs athées*" qui refusent, disent-ils, l'adhésion à la religion judaïque, tout en continuant à se proclamer "juifs". A quel signe, critère, symptôme, manifestation physique ou psychique se reconnaît ce groupe dont la dénomination constitue un oxymoron? Voilà un des ces mystères auquel ni eux, ni personne ne semble vouloir de donner une réponse logique acceptable - ou être capable de le faire - et qui nourrit les pires fantasmes.

La pureté biologique et l'homogénéité psychologique d'un petit groupe ont représenté, durant la période qui a précédé et suivi l'exil en Babylonie, un atout politique éminemment positif. En effet, ces conditions génétiques draconiennes soudaient d'une manière puissante les membres d'une tribu peu nombreuse, mais qui, avec beaucoup de ténacité, avait réussi, une première fois à s'approprier un lopin de terre déjà occupé et en avait chassé les habitants originels au nom d'une légitimité divine créée pour la circonstance, comme on en lit les traces dans les récits du **Deutéronome** et des **Rois**.

*"Et lorsque le Seigneur votre Dieu vous aura fait entrer dans la terre qu'Il a promise avec serment à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob, et qu'Il vous aura donné de grandes et de très bonnes **villes que vous n'aurez point fait bâtir, des maisons pleines de toutes sortes de biens, que vous n'aurez point construites, des citernes que vous n'aurez point creusées, des vignes et des plants d'oliviers que vous n'aurez pas plantés...**" (Dt, 6,10-11)*

Derrière l'intention **théologique** du lévite qui a voulu montrer toute l'étendue de la générosité du dieu de la tribu, le récit du **Deutéronome** révèle la strate historique réelle sur laquelle est construit le texte théologique. Elle traduit, involontairement, le souvenir de la conquête d'un territoire habité par une population plus évoluée et plus riche, ainsi que le vol de ses biens, personne n'étant assez naïf pour attribuer à Jahvé "en personne", si je puis dire, la construction des "*maisons pleines de toutes sortes de biens*", des précieuses citernes ou la plantation des vignes et des oliviers. L'actuelle conquête de la Palestine est donc une répétition d'un événement fondateur. Les récits pseudo-historiques du **Pentateuque** sont des rationalisations théologiques auto-légitimantes d'une prédation originelle: il s'agissait d'attribuer à un cadeau de sa divinité le territoire conquis à la pointe de l'épée, de se laver du péché originel d'avoir volé la terre d'un autre peuple et de l'avoir expulsé. On pourrait qualifier ce comportement auquel l'Etat sioniste vient de procéder pour la seconde fois dans l'histoire en pointillé de cette communauté, de "**syndrome du coucou**".

Etablie sur quelques arpents plutôt ingrats, coincés entre les deux grands ensembles prospères du bassin du Nil et de la Mésopotamie, les tribus judéennes ont pu, grâce à des conditions génético-religieuses sévères, éviter de se dissoudre dans les puissants empires qui l'environnaient et qui ont envahi et conquis leur territoire à tour de rôle en raison de l'intérêt stratégique qu'il présentait sur la route qui menait de l'Asie du sud à l'Egypte. On a pu voir avec l'affaire du soldat Shalit à quel point la psychologie tribale persiste et a donné naissance à une forme de solidarité quasi animale. Alors que tuer des Palestiniens est devenu une activité aussi banale que d'égorger un poulet, la vie de cet unique individu est tellement précieuse que la galaxie tout entière retentit des gémissements et des lamentations de ses coreligionnaires depuis sa capture au cours d'une opération militaire qui a fait de lui un prisonnier de guerre et une précieuse monnaie d'échange de prisonniers avec le camp adverse et nullement un otage - sauf à considérer que les dix mille résistants palestiniens enfermés dans les geôles israéliennes - et depuis plusieurs décennies pour certains d'entre eux - représentent dix mille otages.

Mais à partir du moment où une émigration volontaire de Judéens qui avaient goûté aux plaisirs et aux possibilités d'enrichissement personnel qu'offraient des civilisations plus avancées, s'est répandue dans tous les pays méditerranéens et même au-delà, la condition absolue de pureté ethnique sur laquelle repose la pratique religieuse de ce groupe est devenue un obstacle insurmontable à l'intégration de ces immigrés dans les pays dans lesquels les Judéens - devenus plus tard les juifs - se sont établis en vue de pratiquer leur talent ou leur commerce dans des conditions plus lucratives que sur leur petit arpent originel.

Un comportement qui avait constitué une force au moment où la tribu conquérait son espace vital, devenait une source permanente de conflits avec les populations autochtones sur des terres étrangères qualifiées d'"impures", mais qui nourrissaient et enrichissaient les immigrants. Un groupe auquel sa religion interdit l'assimilation dans les pays-hôtes chez lesquels il séjourne, même durant des générations nombreuses, suscite fatalement la méfiance, quand ce n'est pas l'hostilité. Personne ne peut exiger d'autrui une vertu qu'il ne s'applique pas à soi-même.

Car durant les temps de la dispersion, ni la mentalité, ni les principes internes qui permettaient aux groupes d'exilés volontaires de conserver une identité homogène n'ont évolué d'un seul iota. Durant deux millénaires, les sociétés juives sont demeurées imperméables au mode de vie et aux mentalités des populations au milieu desquelles elles s'étaient installées. Leur vie était totalement et volontairement séparée de celle des habitants autochtones. Ces groupes allogènes à leur environnement bénéficiaient d'une structure économique spécifique, s'exprimaient dans une langue différente, possédaient une organisation communautaire propre, notamment religieuse et judiciaire, tous ces facteurs réglaient le fonctionnement interne d'une vie juive particulière.

Ces sociétés closes, souvent issues de Shetl d'Europe de l'est, principales sources du judaïsme - c'est-à-dire de petites villes et de bourgades exclusivement composées de juifs - se sont transportées telles quelles en Palestine lors des grands mouvements migratoires du XXe siècle. C'est donc porteurs de cet arrière-monde-là que les immigrants sionistes ont débarqué par petits paquets en Palestine ottomane à partir de la fin du XIXe siècle. L'immigration s'est intensifiée à partir de 1920, lorsque la province a été placée sous tutelle britannique. Un flot ininterrompu a suivi la déclaration d'indépendance de 1948. C'est pourquoi l'adhésion à une citoyenneté à fondement universaliste prônée par les communautés juives de la dispersion et claironnée dans la **Déclaration d'indépendance de 1948** a été, dans le nouvel Etat, remise au fond d'un tiroir et n'en est jamais sortie.

En effet, l'actuel Etat juif qui a pour mission de d'attirer les juifs du monde entier, de promouvoir l'hébreu et le judaïsme, n'est pas au service des "*citoyens*" de cet Etat - cette notion n'existe pas - ni même à celui des juifs d'Israël. **L'Etat d'Israël est l'Etat de tous les juifs de la planète.** Comme l'écrit cocassement Shlomo Sand dans une interview: "*Israël appartient à Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Lévy plus qu'à mon collègue de l'université qui est originaire de Nazareth.* "

Et il ajoute, non sans malice : "***Mais BHL et Finkielkraut ne veulent pas vivre sous la souveraineté juive.***"

Ciel ! Quel vide leur départ laisserait dans les médias hexagonaux et dans la politique élyséenne! Mais BHL et Finkielkraut ne sont plus seuls à ne pas vouloir vivre sous la souveraineté juive. Comme pratiquement tous les habitants de cet Etat ont conservé la nationalité de leur pays d'origine, une ruée spectaculaire sur un deuxième passeport traduit désormais leur désir de prendre la fuite et un sondage indique que la moitié des Israéliens envisagent de partir et que 22% des colons venus de Russie sont déjà retournés "chez eux". [8]

Acte VII : Epilogue: Israël, une ethno-théocratie héliogabalesque ▲

L'ethno-théocratie d'Israël évoque irrésistiblement le festin qu'offrait à ses convives l'empereur romain dépravé, Héliogabale. "*Il lui arrivait d'offrir à ses invités des banquets dont les mets étaient constitués de verre ; il plaçait parfois sur la table des convives des serviettes ouvragées représentant les plats qu'on lui apportait et aussi nombreuses que les services que comportait habituellement son repas, si bien qu'ils n'étaient nourris que de figures brodées ou tissées. C'était même quelquefois des tableaux peints qu'on leur présentait. Ils avaient ainsi sous les yeux l'ensemble du dîner dont lui-même dînait réellement, mais n'en mouraient pas moins de faim.* " (**Histoire Auguste, Antonin Héliogabale, XXVII,4**)

Citant les agapes de cet empereur fou, Rabelais parle de "*viandes en cire, en marbre, en poteries, en peintures et nappes figurées*". En effet, Israël possède certains attributs apparents de la démocratie, mais ce sont "*figures brodées et tissées*" puisque les lois y sont sélectives et hiérarchisées en fonction des ethnies et des appartenances religieuses.

"*C'est faux, dans cet Etat exemplaire règne une démocratie idéale, clament ses thuriféraires. Toutes vos critiques sont le fruit de l'antisémitisme: "La nation israélienne est le seul peuple global du monde. (...) On y trouve toutes les races, des Juifs noirs aux Juifs aux yeux bridés, en passant par les Juifs au teint mat de l'Inde ou du Yémen. On y parle toutes les langues du monde.* " [9]

Outre que ce tableau idéal ne correspond nullement à la réalité et qu'une discrimination sévère s'exerce entre juifs eux-mêmes. Le groupe dominant des Askhenazes, originaires d'Europe de l'Est méprise ouvertement les Sépharades originaires d'Afrique du nord et des pays du Moyen Orient. Quant aux Fallachas noirs d'Ethiopie, ils sont méprisés par tous les autres juifs et à peine mieux traités que les non-juifs, chrétiens ou musulmans, victimes d'une féroce ségrégation . Et je ne parle pas d'autres sous-groupes, ainsi que des convertis, objets de toutes les méfiances.

Le grand violoniste et chef d'orchestre, juif lui-même, **Yehudi Menuhin**, confirmait ce qu'il est impossible d'occulter, en dépit de l'action frénétique des innombrables sayanim qui peuplent les médias de tous les Etats du monde: *"Ceux qui vivent par le glaive périront par le glaive, et terreur et peur provoquent terreur et peur. La haine et le mépris sont fatalement contagieux.... Un fait est sûrement abondamment clair, à savoir que cette façon dévastatrice de gouverner par la peur, par le mépris de la dignité fondamentale de la vie, cette asphyxie continue d'un peuple dépendant devraient être les dernières méthodes adoptées par ceux qui, eux-mêmes, connaissent trop bien l'horrible signification, la souffrance inoubliable d'une telle existence..."*

Quant aux formes légales de discrimination dont sont victimes les habitants autochtones de cette terre depuis des millénaires, elles sont si innombrables que leur liste dépasse les dimensions de ce texte. [10] Pendant que l'Héliogabale sioniste banquette gloutonnement et se remplit la panse de terres palestiniennes à la table de sa *"démocratie théocratique"*, les habitants de seconde zone, humiliés et harcelés, de plus en plus comprimés dans un espace qui rétrécit comme une peau de chagrin, sont condamnés à se nourrir de figures de cire, de verre, voire de plomb durci.

Peut-on appeler *"démocratie"* un Etat sans constitution et fondé sur le judaïsme le plus fanatique, un Etat en expansion territoriale continue et qui poursuit son rêve biblique, un Etat qui opprime et prive de droits deux millions et demi de Palestiniens? Comme l'écrit le **Père Elias Chacour**, originaire de Biram, un des villages détruits par l'Etat sionisme: *"Nous sommes des citoyens de seconde zone, oui, il y a des zones. Je crois en fait qu'il n'y a qu'une zone en Israël, la zone de citoyenneté juive. Il y a ensuite la non-zone, la marge, où les non-juifs sont tolérés, mais ne sont pas acceptés, car ils ne trouvent pas la solution pour s'en débarrasser."*

En effet dans ce *"canada dry"* de démocratie l'état civil est soumis au droit religieux. Impossible de se marier civilement ou de divorcer. Les rabbins sont les maîtres de la vie quotidienne. Un gouvernement, au service d'une seule catégorie de la population, pratique une colonisation féroce et grignote sans discontinuer les terres palestiniennes. Les politiques de citoyenneté, la politique foncière, la confiscation des biens des non-juifs, la destruction de leurs villages qu'ils soient chrétiens ou musulmans arabes, une répression aveugle et des arrestations arbitraires accompagnées de coups, de tortures, d'emprisonnements, la destruction de maisons, l'interdiction des mariages entre juifs et non-juifs, la discrimination dans les écoles et même dans les crèches et la liste des brigades s'allonge à l'infini. Voilà le pain quotidien des habitants de seconde zone, sans compter le système kafkaïen des *"zones"* A, B ou C qui découpent la Cisjordanie en rondelles ou en confettis quadrillés de routes réservées à l'ethnie dominante, bloquées par des check-points fixes ou volants, chaque parcelle étant soumise à une législation différente et délibérément tordue, variable et imprévisible.

La seconde loi adoptée le 24 mars 2011 à 2 H du matin, et votée par trente cinq députés contre vingt, introduit la possibilité pour des villes et des quartiers de créer des *"comités d'admission"* qui décideront si une ou des personnes venant s'installer dans la localité sont jugées *"convenables"*. Pire que l'apartheid officiel qui avait régi la société sud-africaine, l'apartheid élastique, aux modalités changeantes, imprévisibles et délibérément sadique imposé par le sionisme, vise à déstabiliser psychologiquement les Palestiniens, à créer un état d'angoisse et d'insécurité permanents afin de pousser la population à l'exil.

Seule une chutzpah en plomb durci permet à ses chantres de proclamer qu'Israël est une démocratie, [11] une *"lumière des nations"*, dans laquelle cependant, un tribunal rabbinique ultra-orthodoxe de Jérusalem peut se permettre de condamner à mort par lapidation un pauvre chien errant, qu'un rabbin illuminé a accusé d'être la réincarnation d'un avocat laïque qui aurait *"insulté"* les juges religieux vingt ans auparavant, et cela sans que personne ne s'avise de décider officiellement que la place adéquate de ces rabbins est l'hôpital psychiatrique. [12]

Notes

[1] **Michel Warschawski**, *Israël/États-Unis : alliance stratégique mais tensions réelles* ▲
http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=10706

[2] Monseigneur **Marc Stenger**, évêque de Troyes et président de Pax Christi France, Monseigneur **Yves Patenôtre**, archevêque de Sens-Auxerre, prélat de la Mission de France, Monseigneur **Housset**, évêque de La Rochelle et Saintes, **Jacques Stewart**, pasteur, ancien président de la Fédération protestante de France. ▲

[3] **Fadwa Nassar**, *Malgré les massacres, nous retournerons en Palestine*, ▲
<http://www.ism-france.org/analyses/Malgre-les-massacres-nous-retournerons-en-Palestine-article-15673>

[4] voir les analyses de *"Théopolitique"* du philosophe **Manuel de Diéguez** ▲
http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/tstmagic/1024/tstmagic/sommaire_religion.htm

[5] **Yasser Al Banna**, *Un demi-siècle d'assassinats israéliens* ▲
<http://www.ism-france.org/analyses/Un-demi-siecle-d-assassinats-israeliens-article-3663>

Meurtre de Dubaï : l'ambassadeur d'Israël à Londres convoqué au Foreign office, Le 20 janvier, Mahmoud al-Mabhouh, un responsable militaire du Hamas, est assassiné http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2010/02/17/meurtre-de-dubai-l-ambassadeur-d-israel-a-londres-convoque-au-foreign-office_1307566_3218.html

[6] Voir Professeur **Chahid Slimani**, La Palestine: "**C'était pour qu'on n'oublie pas la terre et le pays... Pour que personne n'oublie la patrie**"... ▲ <http://chahidslimani.over-blog.com/article-la-palestine-c-etait-pour-qu-on-n-oublie-pas-la-terre-et-le-pays-pour-que-personne-n-oublie-la-73859637.htm>

[7] Cité in **La démocratie d'Israël**, **Claude Klein**, 1997 ▲

[8] **Franklin Lamb**, **Les Israéliens se ruent sur les seconds passeports** ▲
<http://www.ism-france.org/analyses/Les-Israeliens-se-ruent-sur-les-seconds-passeports-article-15672>
<http://www.counterpunch.org/lamb06032011.html>

[9] <http://jssnews.com/2011/02/06/vous-avez-dit-apartheid> Shmuel Trigano, Radio J ▲

[10] voir, les excellentes analyses de **Sami Aldeeb** : **Israël : Discriminations contre les non-juifs tant chrétiens que musulmans** (parties 1 à 4), 8 avril 2002 ▲
<http://oumma.com/Israel-Discriminations-contre-les,370>

[11] Voir **George Stanechy**, **Gaza, le triomphe de Caïn** ▲
<http://stanechy.over-blog.com/article-27403840.html>

[12] **Akiva Novick**, **Dog sentenced to death by stoning Rabbinical court rules spirit of secular lawyer who insulted judges 20 years ago transferred into wandering dog's body** ▲
<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-4082843,00.html>

Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

The function of outsider: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

The kindness of strangers: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

A chosen community, an exceptional burden : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

A people like any other : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

Learning about Zionism: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, **La Bible et l'invention de l'histoire, 2003**, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie**, 2001

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **Les rois sacrés de la Bible**, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, **Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes**, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed, **La Controverse de Sion**

Shlomo Sand, **Comment le peuple juif fut inventé**, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, **Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste**, Fayard 2008

Israël Shahak, **Le Racisme de l'Etat d'Israël**, Guy Authier, 1975

Karl Marx, **Sur la question juive**

SUN TZU, **L'art de la guerre**

Claude Klein, **La démocratie d'Israël**, 1997

Jacques Attali: **Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif**. Fayard, 2002

23 juin 2011

VIII - La légende dorée du sionisme

" Si toutes les nations devaient réclamer les territoires sur lesquels leurs ancêtres ont vécu 2000 ans auparavant, ce monde serait un asile de fous ".

Erich Fromm (psychanalyste , 1900-1980)

- 1- D'une légende dorée à l'autre
- 2 - Entre Charybde et Scylla
- 3 - Un mystère anthropologique
- 4 - Deux types humains
- 5 - L'archéologie contre la mythologie
- 6 - Les étapes de la consolidation du mythe
- 7 - Saint Guilad Shalit, priez pour nous
- 8 - Notre compatriote Salah Hamouri



saint Georges tuant le dragon

1- D'une légende dorée à l'autre ▲

Lorsque le dominicain génois, **Jacques de Voragine**, rédigea au XIII^e siècle une histoire de la vie et de la mort exemplaires des saints chrétiens du premier millénaire et du début du Moyen Âge connue sous le titre de **Légende dorée**, il croyait faire un véritable travail d'historien. En effet, cette pieuse mise en scène féérique de la vie des saints illustres qui connut un immense succès au Moyen Âge, était destinée à renforcer la foi des moines et des moniales dans les couvents auxquels ces textes étaient lus durant les repas dans les réfectoires. Les prédicateurs trouvaient également là un matériau précieux pour leurs sermons. Mais à une époque

qui baignait dans le miraculeux et le surnaturel, personne n'était choqué, ni même étonné de l'accumulation de miracles et d'événements surnaturels dont les héros avaient été les acteurs ou les victimes.

Un signe de croix du saint avait transformé un dragon en gentil toutou

Le projet de notre dominicain chrétien devenu archevêque de Gênes était donc identique à celui des scribes du roi Josias qui, dans le **Deutéronome**, mettaient dans la bouche d'un Moïse censé avoir prononcé plusieurs siècles auparavant des paroles dont la précision était digne d'un reportage journalistique et lui attribuaient des pouvoirs miraculeux aussi stupéfiants que celui, d'assécher une mer afin que des fugitifs pussent la traverser à pied sec. Mais l'axe central de la fiction biblique est l'invention d'un notaire surnaturel qui aurait offert un confetti territorial à une petite tribu égarée sur la "boule ronde". C'est sur l'extravagance de ce miracle-là que repose le projet sioniste.

Ni l'auteur de la **Légende dorée chrétienne**, ni ceux de la **Légende dorée judéenne**, ne se souciaient de "vérité historique" au sens moderne du terme. Le merveilleux, le fantastique, le miraculeux pullulent dans ce genre d'écrits destinés à l'édification des foules. Ainsi, l'imaginaire judéen a beaucoup emprunté aux mythes et aux légendes des civilisations plus anciennes, égyptienne et mésopotamienne, à commencer par l'histoire du nourrisson Moïse récupéré sain et sauf dans un panier d'osier voguant sans couler sur un Nil infesté de crocodiles; l'imaginaire chrétien quant à lui s'est surtout servi des évangiles apocryphes pour relater des miracles plus étonnants les uns que les autres où l'on voit des martyrs de leur foi qu'un brasier ne parvient pas à brûler ou de frêles et pures jeunes filles dompter des bêtes féroces d'un regard.

Dans les deux types de fictions, grâce au talent des auteurs, des légendes répétées de siècle en siècle devenaient, pour les contemporains, l'Histoire véritable. Mais l'esprit scientifique a fait quelques progrès depuis lors et certains miracles ne sont plus considérés comme crédibles, alors que d'autres continuent d'être acceptés. Plus personne ne croit qu'un humain, même animé d'une foi ardente, ressort intact d'un brasier; en revanche une multitude continue d'admettre que Jésus a ressuscité Lazare et qu'il est lui-même ressuscité.

De même, les populations qui se disent les descendantes de la tribu gratifiée d'un cadeau territorial continuent de défendre bec et ongle le contrat qui aurait été passé *in illo tempore* entre leurs ancêtres et un insaisissable notaire sis dans la stratosphère, qui aurait décidé, un beau jour, de leur accorder une faveur particulière. Ils s'en réclament les héritiers à cor et à cri et sont prêts à mettre le feu à la planète s'il le faut afin de récupérer leur héritage.

Mais on peut être optimiste et espérer qu'une certaine proportion de ce groupe a cessé de croire que l'eau de mer s'est réellement changée en sang et qu'il a suffi à un homme, fût-il protégé par sa divinité personnelle, d'étendre le bras pour dompter la mer: "*Moïse étendit sa main sur la mer et l'Eternel refoula la mer toute la nuit, avec un vent d'est puissant, et il mit la mer à sec et les eaux furent divisées.*" (**Exode**, 14,20-21)



Les Hébreux conduits par Moïse traversent de la Mer Rouge à pied sec

Ces textes n'ont évidemment rien d'historique au sens moderne du terme: ils racontent des histoires merveilleuses, c'est-à-dire des fictions souvent symboliques ou allégoriques. Le travail du moine chrétien du Moyen Age avait pour but d'édifier les âmes en leur présentant des exemples de foi extra-ordinaires, celui des scribes judéens visait à présenter une histoire héroïque de la naissance d'une nation et de la conquête magnifiée de son espace géographique à la pointe de l'épée.

L'esprit et l'action des sionistes actuels sont incompréhensibles si l'on ne voit pas l'originalité

messianique et théologique de ce colonialisme-là, qui plonge de très profondes racines dans les légendes de la tribu condensées dans les livres dits "*historiques*" de la bible dont ils prennent les récits au premier degré et au pied de la lettre.

2 - Entre Charybde et Scylla ▲

Rechercher les sources de l'idéologie sioniste n'est donc pas une entreprise de tout repos, notamment pour un non-juif. En effet, il faut, pour se lancer dans cette aventure, avoir l'âme et l'intrépidité d'un don Quichotte. Mais surtout, il faut être animé du désir fanatique de **comprendre** comment les maigres et belliqueuses tribus des Hébreux en voie de sédentarisation qui avaient envahi le pays de Canaan il y a quelque trois millénaires environ, se sont métamorphosées, après un interlude de dix-neuf siècles, en une gigantesque troupe de plusieurs centaines de milliers de volontaires ardents à former un Etat "dominateur et sûr de lui", illustrant ainsi la célèbre apostrophe que Corneille met dans la bouche de Rodrigue dans sa tragédie **Le Cid**: "*Nous partîmes cinq cents; mais par un prompt renfort. Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port.*"

Après avoir passé sans trop d'encombres l'île des Sirènes et bouché mes oreilles aux mélodieux conseils de prudence qui m'étaient distillés, j'ai dirigé mon esquif vers la haute mer. Tenant la barre d'une main ferme je me suis engagée dans l'étroit passage entre le noir et grondant tourbillon de Charybde crachant ses lois liberticides destinées à décourager les audacieux contestataires de la narration officielle et l'hydre monstrueuse de Scylla, toujours aux aguets, tapie au fond de son antre, prête à jaillir, à attraper et à dévorer de ses innombrables têtes goulues les marins imprudents qui osent s'approcher de trop près de sa fiction.

Il est, en effet, capital de **comprendre** par quels apports visibles et moins visibles le ruisseau de la fiction originelle est progressivement devenu dans les cervelles des adorateurs de cette fiction, un fleuve assez puissant pour porter le flot des colonnes d'immigrants du fond des steppes de Russie, des pampas d'Argentine ou des plaines du Middle West américain vers la terre mythologique décrite dans leurs textes théologiques.

3 - Un mystère anthropologique ▲

Comment le dernier Etat colonisateur de la planète est-il devenu aujourd'hui le centre du tourbillon grondant de la politique mondiale? Par quel mystère psychologique et anthropologique une masse humaine hétéroclite et accourue des quatre coins de l'univers, prétend-elle dorénavant former un seul et même peuple, un peuple prétendument homogène, et affirmer, à la face du monde entier, qu'elle est l'exclusive propriétaire de la terre sur laquelle ce flot d'immigrants s'est installé? En corollaire logique de cette revendication, il faut se demander en vertu de quelle légitimité l'auto-proclamé "*peuple juif*" posséderait-il donc le droit d'en expulser, pour la deuxième fois, le peuple autochtone et, pour la deuxième fois, de s'installer dans ses maisons et dans ses meubles, après avoir terrorisé, volé et assassiné massivement des villages entiers? D'où ces hommes et ces femmes venus de partout et de nulle part tirent-ils cette prétention et par quels mécanismes psycho-physiques obscurs cette certitude s'est-elle incrustée d'une manière si indélébile dans leurs cervelles?

La fiction théologico-politique qui habite ce groupe humain constitue un tel défi à la raison que tout esprit normal et doté d'un embryon d'esprit critique ne devrait pas seulement se trouver mobilisé par l'émotion et l'indignation devant la situation pitoyable à laquelle les maîtres colonisateurs ont réduit les Palestiniens considérés comme des *untersmenschen*, des sous-hommes, mais il lui faudrait d'urgence activer ses neurones afin de se mettre en mesure de remonter le temps et de tenter de suivre, depuis sa source, l'évolution au cours des siècles, de cette chimère religieuse et de sa traduction en une extravagante prétention politique. A quel moment, dans quelles circonstances et par quels mécanismes psychobiologiques la fiction est-elle sortie des imaginations pour se concrétiser en un projet colonial que le psychanalyste juif Erich Fromm qualifie de **folie**?

Je me suis donc lancée dans la périlleuse traversée de vingt-cinq siècles de l'histoire politico-religieuse de la tribu qui inventa le Dieu qui reflétait si parfaitement son être qu'il en était la chair et l'esprit. Mais ce Dieu a dû batailler pour imposer sa suprématie sur les quelques arpents d'une terre aride qui ont enfanté presque autant de mythes qu'ils portent de pierres sur leurs collines rocailleuses. Car cette écharpe de terre coincée entre le Jourdain et la Méditerranée condense à elle seule toute l'histoire anthropologique de l'humanité, l'histoire des hommes qui font corps avec leur terre au point d'être devenus les fruits de la glèbe qu'ils nourrissent et travaillent de génération en génération depuis des millénaires, et celle de populations semi nomades et conquérantes, toujours en transit, repues de rêves et porteuses d'un ciel intérieur dont ils ont fait leur patrie, mais néanmoins habitées par la nostalgie d'une incarnation dans une patrie.

4 - Deux types humains ▲

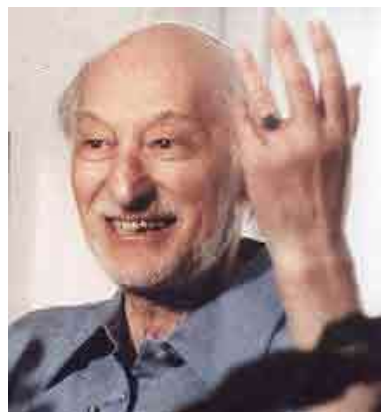
La terre de Palestine est, pour son plus grand malheur, la Dulcinée de ces deux grandes catégories d'humains: "**Je suis la terre, et la terre c'est toi Khadija!**", nous crie d'outre-tombe la grande voix de **Mahmoud Darwish**, le poète qui a chanté comme personne la terre blessée et humiliée de sa patrie, cette terre en laquelle il voit "**la première mère**", la terre des aïeux, autrement dit, une **patrie**, du latin *pater*.

*« Vous qui passez par la mer des mots qui passent, prenez vos noms et partez.
Volez ce que vous voulez, du bleu de la mer et des sables de la mémoire,
De vous, l'acier et le feu,
De nous, notre chair,
De vous, un autre tank, et de nous, une pierre,
De vous, une autre bombe à gaz, de nous la pluie.
Prenez votre part de notre sang, et simplement partez,
Car nous avons dans ce pays, ce que vous n'avez pas, une patrie. »*

A la voix jaillie des profondeurs immémorales des entrailles de la Palestine, le don Quichotte juif, **André Néher**, répond de la nue dont il a fait sa demeure que "**lorsque la nature flamboie de tous ses feux séduisants, l'homme juif, refusant de la voir, n'adore que le seul Créateur**".



Mahmoud Darwish



André Néher

Ainsi, tournant le dos à la terre désirée et repoussée, l'homme juif dont Néher est le prophète, ignore, en réalité, la Dulcinée réelle, la glèbe qu'il a arrachée par le fer et le sang à son véritable amour et n'adore qu'une Dulcinée rêvée. "*Tout s'est passé, écrit le rabbin Néher, comme si, par avance, la Bible avait lancé le filet dans lequel, inextricablement, s'enfermait mon destin de Juif*". "*L'homme qui veut vivre avec et par la Bible*" est un Narcisse qui s'évade dans la chimère de la vénération de "**son**" "**Créateur**", c'est-à-dire de sa propre belle âme reflétée par le miroir du Dieu qu'il a créé et qui l'innocente de ses crimes et de ses rapines. Car ce "Dieu-là", c'est lui et c'est avec lui-même qu'il est en dialogue.

La véritable demeure d'André Néher et de ses coreligionnaires est donc la Bible. La terre de Palestine n'est que le marche-pied - c'est-à-dire l'escabeau mental sur lequel il se hisse afin, croit-il, d'atteindre un jour sa patrie rêvée. Alors que le poète palestinien **habite** sa terre et en est habité, le don Quichotte juif l'arpenne sans la voir et même lui tourne le dos. Ces deux porte-voix de deux peuples résument en quelques mots deux destins parallèles. Comment imaginer qu'une cohabitation soit possible entre l'homme jailli de son sol et celui qui court depuis deux mille ans derrière un mirage, juché sur la Rossinante de sa fiction?

Car la Rossinante des intellectuels juifs possède de puissantes œillères. Elle va son train, sans un regard pour les cadavres qu'elle sème sur son chemin. Israël est en danger, gémissent-ils, le monde nous en veut sans raison, alors que nous sommes la société la plus parfaite qui ait jamais existé sur la terre : **"S'il est bien un endroit unique et à nulle autre pareil sur cette planète que nous nommons Terre, c'est bien ici, Israël. Yom Kippour 5772 vient de s'achever. Nous sommes devenus l'exemple d'une démocratie accomplie où chacun quel qu'il soit a sa place en s'ancrant sur nos convictions, traditions, sur des faits historiques irréfutables, sur une éthique d'état et d'armée, un état de droit sans aucun égal dans le monde et dans l'Histoire. Ce que nous avons accompli, nul ne l'a accompli avant nous, nul ne l'accomplira après nous."** [1]

Les hommes-arbres et les enfants-fleurs de la Palestine sont, eux, le fruit de leur terre depuis la nuit des temps. Ils sont vivants dans les branches de leurs oliviers et les fleurs de leurs amandiers. L'inconscient des colons ne s'y est pas trompé, c'est pourquoi ces migrants frustes, fanatisés par une seule idée qui suffit à remplir le cerveau et venus d'autres ciels et d'autres territoires, ne s'attaquent pas seulement aux hommes, aux femmes et aux enfants palestiniens, à leurs maisons, à leurs lieux de culte, à leurs animaux, à leurs infra structures, ils s'en prennent avec une violence inouïe aux vergers, mutilant, brûlant, déracinant notamment leurs précieux oliviers. **Plus de 2.500 oliviers ont été détruits en septembre, et 7.500 depuis le début de l'année. Depuis 1967, 800.000 oliviers ont été déracinés.** [2]

La femme palestinienne embrasse son olivier, son enfant mutilé, sous le regard du bourreau à l'arrière-plan.



Le comportement des colons est typiquement celui de prédateurs apatrides. L'homme qui est né sur la terre de ses aïeux vit en symbiose avec son environnement et les arbres sont pour lui aussi vivants que les humains et cela nonobstant la valeur marchande des fruits qu'ils produisent. Brûler, mutiler, déraciner impunément des centaines d'oliviers sous le regard souvent bienveillant des autorités officielles, voilà bien un comportement qui exprime la barbarie et la bassesse de conquérants étrangers à la terre dont ils revendiquent la propriété. Torturer les prisonniers et torturer les arbres participe de la même mentalité. Les prédateurs des arbres qui symbolisent la Palestine prouvent, à l'instar du rabbin Néher, qu'il ne suffit pas de s'évader dans la stratosphère ou de conquérir un territoire pour en devenir les habitants. **Habiter**, c'est faire corps et âme avec sa patrie et être en retour habité par sa terre, comme Mahmoud Darwish l'a si magnifiquement exprimé. Mais cela ne se peut sans respect des hommes et des lieux. Or, ce sentiment est antinomique avec la colonisation qui consiste à arracher un territoire à ses propriétaires à coups de missiles et de tronçonneuses. C'est pourquoi la terre de Palestine, patrie d'un autre peuple, rejettera un jour les prédateurs conquérants qui l'humilient.

5 - L'archéologie contre la mythologie ▲

L'archéologie préhistorique a permis de découvrir des fossiles d'*homo erectus* et même de l'homme de Neandertal datant de plusieurs dizaines de milliers d'années. Cette région est, en effet, l'une des plus anciennes terres habitées sans interruption depuis l'apparition de l'homme de Neandertal au Moyen Orient il y a environ 300 000 ans. Dans la narration mythologique née à Babylone au Ve siècle avant notre ère, le scripteur ne fait remonter qu'à 5777 ans la prétendue "création du monde" au profit exclusif d'un peuple particulier par un Jahvé tardillon qui a dû somnoler durant les millénaires précédents.

La fiction judéenne censée justifier la possession des lieux par la tribu qui a rédigé le récit de ses exploits héroïques fait donc pâle figure devant l'ancienneté de l'occupation de ces lieux par les différents types d'humains qui se sont succédé sur la terre de Palestine. Les sept à huit siècles d'occupation judéenne historiquement avérés dans l'antiquité, et cela uniquement dans la toute petite province de Juda autour de la ville de Jérusalem, puis le demi-siècle d'occupation sioniste récente ne représentent qu'un grain de poussière dans l'histoire éternelle de la Palestine.

On sait maintenant en effet, avec une certitude absolue que la ville de Jéricho existait déjà huit millénaires avant notre ère - soit six millénaires et demi avant l'invasion des **Hapiru (Hébreux)** originaires de Mésopotamie. Le pays de Canaan et plus particulièrement la région de Jéricho furent l'un des plus anciens centres agricoles du monde. On y a même retrouvé une variété de blé hybride datant de huit mille ans avant notre ère.

De nombreux peuples sémites s'y établirent successivement et s'en disputèrent la propriété, notamment et d'abord le peuple originaire des Cananéens, mais également les Hittites, les Philistins, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, les Phéniciens, les Arabes, les Syriens ainsi que d'autres peuples venus de la Grèce antique, notamment de Mycènes. D'innombrables roitelets à la tête d'un village ou d'une parcelle de territoire se partageaient le territoire, chacun protégé par son dieu particulier.

"En niant (...) l'existence d'un royaume uni avant l'Exil, elle (la critique récente) a réduit l'Israël historique à l'un de ces nombreux royaumes palestiniens balayés par la conquête assyrienne." (Mario Liverani, **La Bible et l'invention de l'histoire**, p. 22)

Si nous ne possédons pas de "Bibles" des royaumes analogues de Karkémish, de Damas, de Tyr ou de Gaza, c'est que *"leurs traditions ont disparu sous le rouleau compresseur impérial assyrien."* (Liverani, Ibid .p.23)

Les conditions économiques favorables de la région de Jéricho avaient évidemment aiguisé les convoitises et il n'est pas étonnant que les Hébreux ou Hapiru, un ensemble de tribus nomades en voie de sédentarisation et particulièrement belliqueuses, aient jeté leur dévolu sur une région fertile et sur une ville déjà en pleine décadence qui n'entretenait plus ses murs de protection, à moitié écroulés. Dans le récit mythique, cet épisode a donné lieu à la légende fameuse de la destruction miraculeuse des remparts opérée par la musique de joueurs de trompettes se promenant durant sept jours autour de la ville.

Les livres dits *"historiques"* de l'Ancien Testament - Le **Deutéronome**, les **Nombres**, les **Juges** et surtout **Josué** - portent la trace de la prise de possession mouvementée du territoire et des combats que les conquérants durent mener contre les premiers occupants et contre les tribus voisines. Dans ces textes, il n'est question que de batailles, de massacres, de ruses et de conquêtes.

Le lecteur de ces récits est saisi par la précision des descriptions, leur côté vivant et minutieux, digne parfois d'un reportage journalistique. C'est à croire que le narrateur avait été *"embedded"* dans l'armée des héros de la fiction, aux côtés des *"généraux"* Saül, David ou Gédéon. On ne peut, en effet, qu'admirer le talent littéraire des auteurs judéens qui, durant le demi-siècle d'exil à Babylone, rédigèrent cette *"Chanson de Geste"* du passé héroïque de la tribu et qui, afin d'en accroître la puissance de persuasion, en attribuèrent la paternité à Moïse, le héros éponyme de la tribu, censé avoir rédigé ces textes de sa main.

On comprend que l'illusion qu'il s'agissait d'un texte historique se soit imposée aux contemporains. Mais plus aucun historien sérieux dans le monde entier n'identifie le contenu des **récits** dits *"historiques"* du **Pentateuque** ou **Torah** avec la *"vérité historique"* ... hormis l'Etat d'Israël où le *"nouveau Josué"* comme fut surnommé David Ben Gourion, a imposé dans toutes les écoles la fiction biblique comme histoire officielle du nouveau pays né en 1947.

6 - Les étapes de la consolidation du mythe ▲

A trois siècles d'intervalle, deux décisions politiques majeures reposant sur des mises en scène qui ressemblent à des stratagèmes, ont en effet permis de transformer la fiction en vérité historique et religieuse à l'intérieur de la petite province de Juda, d'imposer le yahvisme, de le structurer d'une poigne de fer et de créer l'environnement psychologique et social qui favorisa son épanouissement et sa longévité.

La première décision politique capitale se produisit sous le règne de Josias, le seul grand roi judéen, au septième siècle avant notre ère. Un rouleau opportunément découvert lors du nettoyage de la chambre au trésor du temple (**2 Chr.** 34:1) et décrit comme *"un livre de la Torah"* (**2 Rois** 22,8) ou comme *"le livre de la Torah de YHWH par la main de Moïse"* (**2 Chr.** 34,14), lui permit d'entreprendre une profonde réforme religieuse et politique. En effet, dans les sociétés religieuses, les lois civiles, pour être respectées doivent être directement dictées par le dieu du lieu. C'est pourquoi les lois civiles sont toujours impératives parce que sacrées et comme elles sont sacrées, elles sont immuables. Un exemple: les lois qui régissent les interdits alimentaires qui ont été édictées sous un certain climat et dans certaines circonstances d'hygiène ou de pathologie animale, continuent d'être tenues pour sacrées, et respectées comme telles, même lorsque les conditions qui ont justifié leur promulgation ont changé.

La réforme politico-religieuse du roi Josias donnait donc à un roi fin politique l'opportunité de centraliser toute la vie sociale et religieuse autour d'un seul lieu de culte légitime: le temple de Jérusalem. Josias est le souverain qui, en interdisant tous les autres cultes à l'intérieur du Royaume de Juda officialisa l'**hénouthéisme yahvique**, un seul dieu protecteur des seuls Israélites devait être vénéré. Il créa ainsi les fondements politiques de la survie du petit Etat. En effet, il n'était pas question de monothéisme au sens moderne du mot, c'est-à-dire d'un dieu **universel**: l'existence des dieux des tribus voisines n'était pas niée, les divinités étrangères étaient simplement considérées comme impuissantes. Mais comme l'existence et la puissance étaient inextricablement liées, leur impuissance signalait, en réalité, leur arrêt de mort. C'est pourquoi, lorsque Josias fut vaincu et blessé à mort par le pharaon Necho II à la bataille de Meggido, les Judéens, ulcérés et furieux de la faiblesse d'un Dieu au culte duquel le roi s'était dévoué, revinrent au culte des dieux multiples anciens et les cippes reflourirent sur les hauteurs.

Le second exploit théologique qui marqua d'une manière indélébile le clergé et la société civile judéenne, exploit dont les effets continuent de se faire sentir de nos jours encore, fut l'œuvre d'**Esdras**, deux siècles plus tard. Il est l'homme qui rentra - tardivement - de l'exil de Babylone, en transportant dans sa besace les cinq livres appelés **Pentateuque** ou **Torah**. De nombreux exégètes lui en attribuent sinon l'entière paternité, du moins une collaboration capitale. Son influence politique sur la psychologie des contemporains a été si néfaste que les millénaires n'ont pas réussi à en effacer la trace. Il était d'une mentalité tellement tribale et étroite qu'il réussit à enfermer à triple tour la société judéenne dans son ethnicité, à lui inoculer une horreur pathologique des non-juifs et le virus virulent de la purification ethnique dont on mesure aujourd'hui encore les ravages en Palestine occupée.

Depuis Esdras, il était interdit, sous peine de mort ou d'exclusion du groupe, de se marier en dehors de la tribu: "**Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai mis à part des autres peuples. Vous serez saints pour moi, car moi, l'Éternel, je suis saint et je vous ai mis à part des autres peuples pour que vous m'apparteniez**" (**Lévitique** 20,24- 26), fait dire Esdras à Jahvé dans le **Lévitique**. "**Alors Schecania, fils de Jehiel, d'entre les fils d'Élam, prit la parole et dit à Esdras: Nous avons péché contre notre Dieu en prenant des femmes étrangères qui appartiennent à d'autres peuples de la région. (...) Faisons maintenant une alliance avec notre Dieu pour le renvoi de toutes ces femmes et de leurs enfants, selon l'avis de mon seigneur et de ceux qui tremblent devant les commandements de notre Dieu.**" (**Esdras**, 10,2-3)

Son contemporain et "collègue" en purification ethnique, Néhémie, l'homme d'influence et serviteur du roi perse Artaxerxès, ajoute qu'un mariage entre un Judéen et une femme étrangère signe un "**péché contre Dieu**": "**Vous péchez contre notre Dieu en prenant des femmes étrangères**". (**Néhémie** 13,27). Le rabbin Meir Lau, actuel grand rabbin de Tel Aviv et président du Conseil d'administration du Yad Vashem, nommé chevalier de la légion d'honneur par le président Nicolas Sarkozy en 2010 peut tranquillement expliquer que "**l'assimilation fait le jeu des ennemis d'Israël**". Il insiste et précise que "**Epouser des Gentils revient à faire le jeu des Nazis**". Esdras, sors de ce corps. [3]

Je rappelle que la Knesset n'a adopté que le 19 mars 2011 une dérogation à l'emprise des rabbins sur la société civile. La loi permet depuis cette date aux couples athées et à ceux dont au moins un membre n'est pas reconnu comme juif selon la halakha (loi juive) d'éviter le détour par Chypre pour se marier civilement. Cette tolérance n'est pas valable pour les juifs pour lesquels le mariage légal passe par la synagogue. La rédaction du **Talmud** après la destruction par les Romains commandés par l'empereur romain Titus, du Temple construit par le roi d'origine iduméenne, Hérode le grand - rédaction sur laquelle je reviendrai - vint poser un couvercle définitif sur l'enfermement de la psychologie nationale sur elle-même et sur son rejet de toute intégration mentale au reste du monde.

On trouve dans un fleuve ininterrompu de commentaires des jugements d'une violence inouïe contre les goys, c'est-à-dire les non-juifs, des accusations extravagantes de sorcellerie et d'immoralité contre Jésus et des centaines d'absurdités sur la sexualité qui font dresser les cheveux sur la tête. Des milliers de commentaires du **Deutéronome**, du **Lévitique** et des **Nombres** vinrent compléter la liste d'obligations impératives qui toutes avaient pour but de séparer physiquement et moralement les juifs des autres humains dans tous les actes de la vie quotidienne, afin de cimenter une hiérarchie entre juifs et non-juifs. Ainsi, de nos jours, dans le **Kiddush** du vendredi soir - la bénédiction du pain et du vin - le père de famille remercie Dieu "**d'avoir élu et sanctifié les juifs au-dessus de toutes les nations**". Quant à la prière quotidienne, **Aleinu**, elle exalte Dieu de n'avoir "**pas fait les juifs comme les peuples des autres nations de la terre**" et de n'avoir pas fait leur destin "**le même que celui des autres**". Le *pater familias* ajoute à la fin de la prière: "**D'autres nations se prosternent devant le néant et prient un Dieu qui ne peut les sauver**". [4]

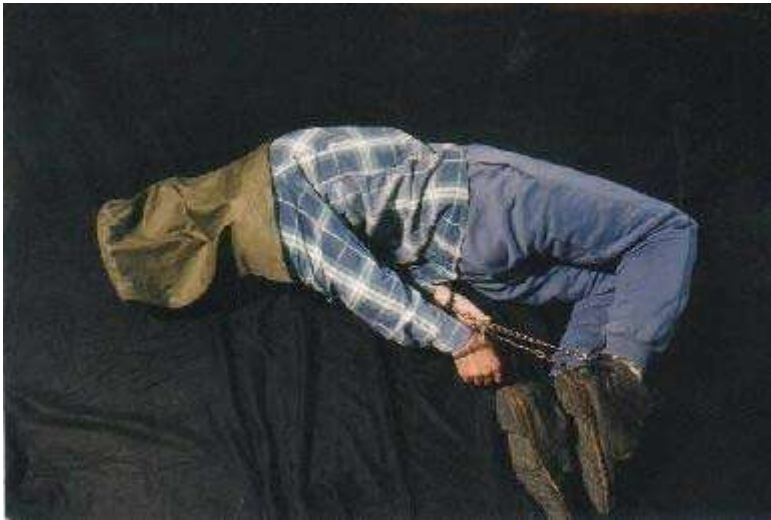
Le rabbin Néher, que j'ai évoqué à plusieurs reprises tellement il est représentatif de l'arrogance d'un suprématisme ethnique habillé en mystique, n'avait-il pas énoncé le même idée, à savoir que "**tous les hommes sont sacrés**", mais que "**les hommes du peuple d'Israël sont investis d'une sainteté supplémentaire**"? Ainsi, l'homme juif pieux non seulement s'auto-congratule dans ses dévotions quotidiennes d'être un homme "**spécial**", un "**élu sanctifié**", mais il accable de son mépris l'illusion des non-juifs dont les prières ne sont que néant adressées à une autre forme du néant, c'est-à-dire à une idole impuissante, inapte à assurer leur salut. Autrement dit, aucun autre peuple ne peut espérer bénéficier du "**salut**", celui-ci étant exclusivement réservé aux juifs. La boucle est bouclée: on retrouve dans la "**prière**" quotidienne l'affirmation ethnocentrique décomplexée qui place Israël "**au-dessus de toutes les nations**" sur terre, dans l'au-delà... et partout ailleurs.

7 - Saint Guilad Shalit, priez pour nous ▲

Un exemple particulièrement éloquent de la suréminence attribuée à un ressortissant juif israélien vient d'être fourni par ce qu'il faut bien appeler "**l'affaire Shalit**". C'est ainsi que la presse occidentale a triomphalement répété *ad nauseam* qu'un individu unique, aussi précieux que la prune des yeux de l'ensemble des journalistes israéliens, européens et américains réunis, bien que criminel de guerre en droit international, puisque membre d'une armée d'occupation en opération à la frontière d'un territoire sous blocus, que ce jeune tankiste hyper ou super humain, dis-je, échangé après cinq ans de captivité contre un troupeau indistinct de "**Palestiniens**", était une victime comme nul n'en vit jamais sous le soleil. Non seulement aucun chef d'Etat, mais aucun pygmée des forêts d'Ethiopie, aucun indien d'Amazonie, aucun indigène de Bornéo ou de Java n'a pu échapper au récit de son "**calvaire**". Même les pingouins des terres australes n'ont pas été épargnés par cette douloureuse nouvelle!

Dans le même temps, aucun organe de presse occidental n'a seulement eu l'idée de s'intéresser au destin ou aux souffrances des sous-humains anonymes libérés en vrac comme on jette en l'air une poignée de lentilles. Aucun journaliste français ne s'est avisé de décrire le bonheur d'un fils retrouvant un père libéré après plus de vingt ans de séjour dans les geôles de l'occupation et qu'il n'a connu que par des photos. Les journalistes n'avaient d'yeux et d'oreilles que pour Guilad, le papa de Guilad, la maman de Guilad, la grand-mère de Guilad et pourquoi pas de la tantina de Burgos, comme dit la chanson. Tant mieux pour cette famille, mais surtout tant mieux pour les centaines de familles palestiniennes, qui ont retrouvé un père, un fils, une mère, non pas après cinq ans, mais après trente sept ans d'une dure captivité pour le plus ancien!

Cette presse unanime n'a jamais seulement évoqué le fait que ce groupe comprend 27 femmes, dont certaines ont été contraintes d'accoucher les jambes et les poignets enchaînés. Le fait que 40% de la population palestinienne soit passée par les geôles de l'occupation depuis 1967 n'interpelle en rien les journalistes et les professionnels des droits de l'homme. Ce chiffre, rapporté à la population française, signifie que 26 000 000 (**vingt-six millions**) de nos compatriotes auraient été embastillés en moins de cinquante ans! Rapporté à la population des Etats-Unis, 140 000 000 (**cent quarante millions**) d'Américains auraient été enfermés en une cinquantaine d'années! Ces chiffres astronomiques montrent que l'Etat sioniste est devenu une véritable "**colonie pénitentiaire**".



Ca se passe comme ça dans les geôles de la colonie pénitentiaire israélienne

On sait, qu'entre autres, croupissent dans les geôles de l'occupant vingt-deux membres du Parlement palestinien légalement élus et kidnappés nuitamment pour l'unique motif qu'ils ne plaisent pas à l'occupant, ainsi que trente quatre enfants de moins de quinze ans et un nombre important de prisonniers dits "**administratifs**", c'est-à-dire enfermés sans jugement et sans le moindre contact avec un avocat - la durée et les conditions de leur détention dépendant de l'humeur et de l'arbitraire des autorités d'occupation.



Cette situation est volontairement ignorée par la presse occidentale ou balayée d'un négligent revers de main. Seule s'exprime bruyamment l'allégresse suscitée par le retour d'un prisonnier de guerre capturé sur son char au cours d'une opération militaire, un jeune caporal israélien sans aucune valeur personnelle, symbolisant au-delà de toute rationalité et de tout intérêt national véritable, le statut "*spécial*" d'un hyper-humain et qui, durant sa captivité aura été mieux traité que les milliers de résistants palestiniens et les enfants lanceurs de pierres soumis à des tortures et des brimades permanentes. Gageons, d'ailleurs, que le vide laissé par le millier de prisonniers palestiniens libérés sera rapidement comblé au gré des rafles des forces d'occupation.

Un enfant palestinien, visage tuméfié porte la trace des méthodes de la "**seule démocratie du Moyen Orient**"

Je voudrais rendre hommage à la vaillance et au *somoud* (l'esprit de résistance) de notre compatriote, le jeune Français Salah Hamouri - pas franco-palestinien comme on le présente par erreur volontaire ou ignorance - enfermé dans les geôles depuis sept ans après une caricature de jugement devant un tribunal militaire. En effet, bien que son père soit palestinien, le jeune homme n'est détenteur que de la nationalité française, la Palestine n'étant pas un Etat officiellement reconnu.



L'étudiant français Salah Hamouri est emprisonné en Israël depuis le 13/03/05. © François Mori / Sipa

C'est pourquoi la différence de traitement dont il est victime de la part des autorités de son pays, la France - à commencer par la Présidence de la République - et par la presse de l'hexagone dans sa totalité, avec celui réservé à un citoyen juif israélien, détenteur d'un passeport français supplémentaire, reçu en héritage d'une grand-mère, est non

seulement choquante, mais scandaleuse. Le statut "*spécial*" qui est réservé en France à ce jeune soldat israélien par tout ce qui tient un micro ou une plume, alors que ni ses parents, ni lui-même ne parlent un seul mot de français, aurait-il frappé une fois de plus?

Comme tout le monde a pu l'entendre de ses propres oreilles, cette famille ne s'exprimait qu'en anglais devant les micros qui lui étaient généreusement tendus par les journalistes de l'hexagone, ce qui prouve que son degré d'attachement réel à la France frise le zéro absolu et que le maintien de sa "nationalité" française demeure d'ordre strictement utilitaire. Notre gouvernement n'a-t-il pas exigé des candidats à l'acquisition de la nationalité française une connaissance suffisante de notre langue et de nos institutions?

La folie originelle dont parle le psychanalyste allemand, puis américain à partir de 1934 et d'origine juive, Erich Fromm, consiste à refuser d'une manière aussi violente que pathétique de quitter les lunettes roses de la fiction théologique et de nier les travaux des vrais historiens et des archéologues qui sapent les fondements mêmes du colonialisme politico-religieux du sionisme.

Mais même le sommeil le plus profond n'est pas éternel. Les rêveurs sionistes n'échapperont pas aux lois éternelles de l'histoire qui veulent que le principe de réalité finisse par triompher des idéologies tribales, des légendes et des fictions truffées de merveilleux et de miracles sur lesquelles leur esprit voguait si délicieusement dans la moyenne région de l'air.

Les idéologies politiques ou religieuses sont mortelles: le Royaume chrétien de Jérusalem n'est plus qu'un souvenir, le III.ème Reich est mort, le marxisme s'est écroulé comme un château de cartes et la colonisation sioniste n'échappera pas à la règle. Le mythe est le destin de l'actuel Etat d'Israël et sa carapace mentale, mais il est également son talon d'Achille.

Notes

[1] Voir: **Pour penser une nouvelle hasbara...** ▲
<http://jssnews.com/2011/10/09/pour-penser-une-nouvelle-hasbara/>

[2] **Les attaques des colons volent 500.000\$ aux agriculteurs palestiniens sur la récolte des olives 2011** ▲
<http://www.ism-france.org/communiqués/Les-attaques-des-colons-volent-500000-aux-agriculteurs-palestiniens-sur-la-recolte-des-olives-2011-article-16202>

[3] **Un rabbin qui a bien mérité sa légion d'honneur** ▲
<http://soutien-palestine.blogspot.com/2011/10/un-rabbin-qui-bien-merite-sa-legion.html>

[4] Arno J. Mayer, **De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël**, Fayard 2009, p.130 ▲

Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri :

The function of outsiders : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

The kindness of strangers: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

A chosen community, an exceptional burden : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

A people like any other : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

Learning about Zionism: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, **La Bible et l'invention de l'histoire, 2003**, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie**, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, **Les rois sacrés de la Bible**, trad. Ed. Bayard 2006

Arno J. Mayer, **De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël**, Fayard 2009

Ernest Renan, **Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes**, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , **La Controverse de Sion**

Shlomo Sand, **Comment le peuple juif fut inventé**, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, **Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste** , Fayard 2008

Ralph Schoenman, **L'histoire cachée du sionisme**, Selio 1988

Israël Shahak, **Le Racisme de l'Etat d'Israël** , Guy Authier, 1975

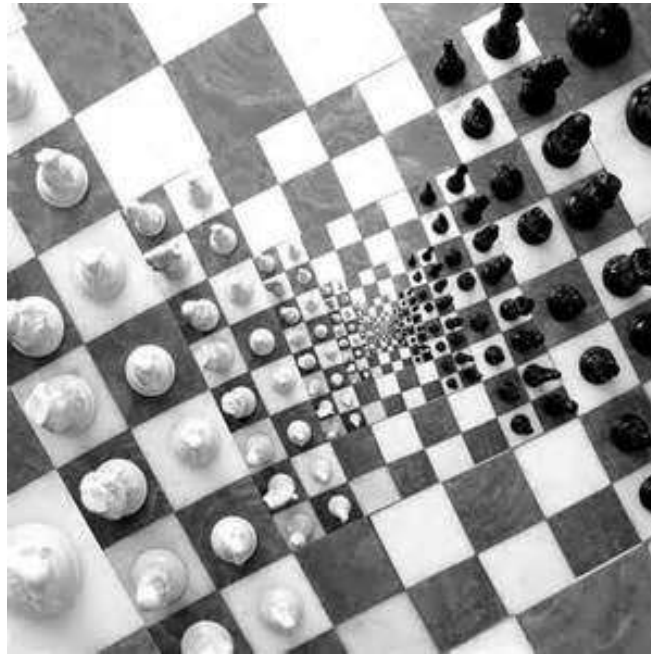
Karl Marx, **Sur la question juive**

SUN TZU, **L'art de la guerre**

Claude Klein, **La démocratie d'Israël**, 1997

Jacques Attali: **Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif**. Fayard, 2002

25 octobre 2011



Avertissement : “Ed-Kuruchetra” a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l’essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n’est pas le manque de bon sens qui fait le plus défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C’est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...



Ed. KURUCHETRA

ed.kuruchetra@yahoo.fr